

n° 450
NOVEMBRE
2017
4,60 €

silence

GENRE ET ÉDUCATION ALTERNATIVE

LES FRAMBOISES DE LA PAIX

DES MAISONS AUTOCONSTRUITES AUX ÉTATS-UNIS



écologie • alternatives • non-violence

3 QUESTIONS À...

Roger Lenglet,
co-auteur avec Chantal Perrin de
L'affaire de la maladie de Lyme

La maladie de Lyme est aujourd'hui en fort développement dans l'hémisphère Nord. De quoi s'agit-il et comment explique-t-on son impressionnante propagation ces dernières décennies ?

Cette pandémie se développe partout. Nous expliquons dans notre livre que le réchauffement climatique est l'un des facteurs de la prolifération des tiques, qui sont le principal vecteur des bactéries responsables de Lyme. On trouve à présent des tiques dans des régions auparavant considérées comme trop froides, et à des altitudes élevées. Elles s'accrochent même aux skieurs sur les pistes enneigées !

Dans votre livre *L'affaire de la maladie de Lyme*, vous expliquez l'étonnant déni de réalité des autorités sanitaires à son sujet en France et dans d'autres pays, ainsi que la répression qui s'abat sur les médecins essayant de soigner au mieux les malades. Qu'en est-il exactement et qu'est-ce cela nous révèle des conflits d'intérêts en jeu ?

Un terrible déni, en effet, au mépris d'innombrables malades qu'on laisse souffrir et dont la pathologie s'aggrave. Au mépris aussi de la prévention qui permettrait de réduire considérablement le nombre des contaminations. Nous avons pu reconstituer le puzzle infernal qui nous a amenés à cette situation, sur fond de lobbying des assureurs américains qui ont poussé à l'adoption d'un protocole de diagnostic et de traitement fixé *a minima* pour diminuer le coût des remboursements. En France, comme dans la plupart des pays européens, les autorités ont cru bon d'adopter le même protocole qui limitait les coûts à court terme. C'est un véritable scandale sanitaire et économique puisque ce système laisse l'état de la plupart des malades s'aggraver, avec des complications touchant le cerveau, le cœur, les articulations... Et leur prise en charge devient donc au fil du temps de plus en plus lourde.

Cette attitude cynique, qui vise à limiter les dépenses à vue, a conduit les caisses d'assurance maladie et les autorités ministérielles jusqu'au déni. Un déni qui s'accompagne d'une répression des médecins qui ne

D'autres facteurs jouent aussi un rôle important. Les rongeurs, par exemple, se multiplient du fait de l'appauvrissement de la biodiversité et de leurs prédateurs. Les rongeurs sont un réservoir de la *borrelia* et ils contribuent à la reproduction des tiques qui se nourrissent de leur sang. S'y ajoute l'expansion du tissu urbain dans les campagnes, etc. (1)

veulent plus se contenter du test sérologique *Elisa*, le test français, dont ils dénoncent la déficience puisqu'il ne détecte qu'une partie des personnes infectées, certains faisant donc analyser leurs patients en Allemagne. Les caisses d'assurance maladie condamnent aussi les médecins qui prescrivent des antibiothérapies plus longues que ne le prévoit le protocole officiel français jugé trop court. L'affaire est devenue aujourd'hui une bombe politique, d'autant qu'on a découvert que la *borrelia* pourrait survivre dans les poches de sang des donneurs et que les prélèvements se font sans souci d'écarter ceux qui en sont porteurs. Nous évoquons aussi d'autres risques de transmission entre les personnes, et parmi eux le risque de transmission des femmes enceintes contaminées à leur fœtus. Ainsi, dans cette affaire, les autorités sont empêtrées dans des conflits d'intérêts de tous ordres : économiques, politiques et sanitaires. Et l'on entre dans la phase judiciaire : des centaines de dossiers de plaintes sont déposés chez les avocats contre l'État et le laboratoire commercialisant le test *Elisa*.

Quelles sont les préconisations des associations de malades et des médecins concernés par la question pour lutter plus efficacement contre cette maladie ?

Ils demandent notamment un protocole de diagnostic et de soins à la hauteur des enjeux, une formation sérieuse des médecins,

ainsi qu'une prévention solide et une sensibilisation du public.

■ L'affaire de la maladie de Lyme, Roger Lenglet, Chantal Perrin, Ed. Actes Sud, 2016

(1) En France, le nombre de cas est officiellement de 27 000 par an. Un chiffre qui reflète le déni ambiant, comparé à celui de la Suède qui affiche 40 000 cas par an. Autre exemple éloquent : l'Allemagne, avec de nombreuses forêts frontalières, un biotope et une démographie proches de la France, compte 750 000 érythèmes migrants déclarés par an, sachant que cette rougeur annulaire signant la maladie ne se manifeste que dans un cas sur deux...

"DÈS QUE L'ON DEVIENT FRANÇAIS,
NOS ANCÊTRES SONT GAULOIS"

N. SARKOZY



HOUANDE VA-T-IL
SAUVER ALSTOM ?



PAS DE RENCONTRE ENTRE
FRANÇOIS HOUANDE ET LE DAIJI LAMA



MARINE LE PEN VEUT
PROFESSIONNALISER SON PARTI

AVANT :



APRÈS :



■ DOSSIER GENRE ET EDUCATION ALTERNATIVE

5 Agir au niveau de l'éducation ?

La question du genre est de plus en plus évoquée dans les programmes de l'Education nationale. Nous avons interrogé ceux et celles qui agissent dans le domaine de l'éducation alternative sur leurs pratiques en ce domaine.

6 Toujours sexistes ?

En décembre 2003, S!lence publiait un dossier ayant pour titre "Toujours sexistes ?" qui présentait une étude montrant, à travers plusieurs expériences de psychologie sociale, comment nos automatismes mentaux bloquent les tentatives pour arriver à une égalité de genre. Rappel.

8 Le sexisme dans S!lence

En 2003, nous avons pointé les différences de présence des hommes et des femmes dans la revue. Avons-nous évolué vers plus d'égalité, treize ans après ?

11 Faire vivre la mixité à l'école, un enjeu pour l'égalité filles-garçons

Dans l'école, garçons et filles se côtoient, s'opposent, plaisantent, se séduisent, se harcèlent et s'insultent... Travaillent-ils ensemble ? À peine. Ont-ils conscience des stéréotypes de sexes qui traversent l'école et entraînent des inégalités ? Souvent pas plus que leurs enseignant-es.

■ CHRONIQUES

14 Bonnes nouvelles de la Terre :
Aux éditions La Marge, chaque livre est vraiment unique

17 100 dates féministes pour aujourd'hui :
28 mai 2013 : Her Yer Taksim (Taksim est partout)

19 Catastrophe de Fukushima :
Sous les centrales, ça gronde de plus en plus

21 En direct de nos colonies :
Libye : Trois morts qui font tâche

23 L'écologie, c'est la santé :
Avec les riverain-es victimes des pesticides

■ ARTICLES

28 Envie Rhône, entreprise engagée pour l'insertion et contre le gaspillage

Envie Rhône poursuit une mission simple : lutter contre l'exclusion socio-professionnelle en rénovant les produits électroménagers destinés au rebut pour leur donner une seconde vie. Lumière sur une entreprise emblématique de l'économie sociale et solidaire.

30 Quand l'armée distribue des bonbons à l'école

S!lence s'est intéressé à ces classes qui ont pour objectif affiché d'opérer le rapprochement entre les élèves et l'armée.

32 Les framboises de la paix

Srebrenica se trouve dans une enclave serbe en Bosnie. Une association aide les agriculteurs locaux à développer la culture des framboises jusqu'alors limitée au marché local. Une activité qui a permis, après la fin de la guerre, le retour de nombreuses familles.

34 L'antisexisme au masculin, comment ça marche ?

Dans la lutte des femmes pour l'autonomie et l'égalité, les hommes peuvent jouer un rôle d'alliés à condition d'opérer une profonde remise en cause de leur masculinité et de ne pas tomber dans les ornières de la prise de pouvoir. S!lence a interrogé l'un de ces « profémnistes », qui travaille notamment sur le thème des tâches ménagères...

36 La santé et l'écologie, une affaire de prévention

Mieux vaut prévenir que guérir. Tel est l'état d'esprit des 289 personnes qui ont expliqué leur rapport à l'écologie et la santé dans l'enquête réalisée en début d'année par Silence auprès de son lectorat.

38 Les Earthships, construire l'autonomie !

L'Etat du Nouveau-Mexique est l'un des plus pauvres des USA. C'est à quelques kilomètres d'Albuquerque, la capitale que des maisons écologiques originales ont vu le jour : les Earthships. Ces maisons, construites à partir de matériaux usagés, visent une "autonomie radicale".

48 Femmes de Gaza

"Nous aimons la vie, nous aimons vivre, nous aimons étudier, nous aimons faire comme tout le monde mais nous ne le pouvons pas. Nous aimons Gaza et nous ne quitterons jamais Gaza. Nous aidons les victimes de guerres, nous nous entraînons et nous allons protéger nos familles autant que nous le pouvons. Les habitants de Gaza sont forts, simplement du fait de vivre dans la bande de Gaza".

■ BRÈVES

14 Alternatives • 17 Femmes, hommes, etc.
18 Énergies • 19 Nucléaire • 20 OGM • 20 Société
21 Nord/Sud • 22 Politique • 23 Santé
24 Environnement • 25 Climat • 26 Annonces
26 Paix • 41 Courrier • 42 Livres • 46 Quoi de neuf ?

Prochain dossier :

**Handicaps :
conquérir son autonomie**



Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées le **28 septembre 2016**.

Editeur : Association Silence - **N° de commission paritaire :** 0920 D 87026 - **N° ISSN :** 0756-2640 - **Date de parution :** 4^e trimestre 2016 - **Tirage :** 4750 ex. - **Administrateurs :** Pascal Antonanzas, Eric Cazin, Monique Douillet - **Directrice de publication :** Monique Douillet - **Comité de rédaction :** Michel Bernard, Monique Douillet, Guillaume Gamblin, Danièle Gonzalez, Gaëlle Ronsin, Anaïs Zuccari - **Pilotes de rubriques :** Christian Araud, Cécile Baudet, Rebecca Bilon, Caroline Bojarski, Patrice Bouveret, Frédéric Burnel, Christian David, Natacha Gondran, Emilienne Grossemey, René Hamon, Divi Kerneis, Jean-Pierre Lepri, Pascal Martin, MickoMix, Annie Le Fur, Fabrice Nicolino, Jocelyn Peyret, Marcel Robert, Pinar Selele, Xavier Sérédine, Francis Vergier - **Maquette :** Damien Bouveret (www.free-pao.fr) - **Dessins :** Lassepe, Yakana - **Correcteurs :** Andrée Battagliéri, Bernadette Bidaut, Bernard Capelier,

Monique Douillet, Isabelle Hernandez, Emmanuelle Pingault - **Photographes :** Marco De Swart, Collectif Les êtres humaines, Kamille, Stacy Kranitz, Mylène Samuel, Dennis Schroeder, Gage Skidmore - **Et pour ce n° :** Isabelle Cambourakis, Isabelle Collet, Chloé Deleforge, Manon Deniau, Raphaël Granvaud, Juliette Kempf, Olivier Mitsieno, Yanis Thomas, François Veillerette - **Couverture :** Studio Grand Ouest - **Inter-net :** Damien Bouveret, Xavier Sérédine - **Développement supports informatiques :** Christophe Geiser (e-smile.org) - **Archives :** Mimmo Pucciarelli.

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique. Textes : sauf mention contraire, la revue autorise, sous réserve de citer la source, la copie illimitée à usage privé des textes. Les utilisations à usage pédagogique sont également autorisées. Tout usage commercial est soumis à notre autorisation. Illustrations : Les photos et dessins restent la propriété de leurs auteurs.

Association Silence

9, rue Dumenge,
69317 Lyon Cedex 04
Tél. : 04 78 39 55 33
www.revuesilence.net

Abonnements : Claire Grenet : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h • **Dépositaires, stands et gestion :** Olivier Chamarande : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h • **Rédaction :** Guillaume Gamblin et Michel Bernard : lundi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h

Virements bancaires : IBAN : FR76 4255 9000 1221 0257 7250 335
Code BIC : CCOPFRPPXXX

Pour la Belgique : contact et règlement à Les Amis de la Terre, Belgique, 98 rue Nanon – 5000 Namur – Belgique, Tél. : 0032 81 39 06 39, IBAN : BE24 5230 8042 8738 - Code BIC : TRIOBEBB

TOUS OU TOUTES ENSEMBLE ?

Changeons
la Règle !

Les Êtres Humaines ©

En arts plastiques, les élèves du Centre expérimental pédagogique maritime en Oléron ont réalisé des affiches pour dénoncer les règles de grammaire sur "le masculin l'emporte sur le féminin"

PAS TOUCHE À NOS
STÉRÉOTYPES
DE GENRE !



CITOYENS !
À PARIS

MANIF
POUR
TOUS

Après avoir combattu le mariage pour tous, les milieux réactionnaires ont manifesté contre la "théorie du genre à l'école". Certain-es comme ici se sont amusé-es à détourner leurs affiches.



Récréation, saut à la corde

ÉDITORIAL

Genre, égalité et expériences alternatives

La "théorie du genre" est apparue dans les écrits catholiques au cours des années 1990 au moment où le "genre" a été intégré dans le rapport final de la quatrième conférence mondiale des femmes (1). Elle a été l'objet en France de vives critiques lors des manifestations contre le mariage pour tous qui ont précédé la loi de mai 2013. Eglise catholique, droite extrême et extrême-droite se sont vivement opposées à une déclaration de Najat Vallaud-Belkacem, alors conseillère générale du Rhône, qui a proposé d'introduire l'étude du genre dans l'enseignement. Cette dernière, devenue ministre des Droits des femmes, a lancé à la rentrée 2013, un programme anti-sexiste intitulé "ABCD de l'Egalité" destiné aux maternelles et aux écoles primaires. Il a été expérimenté dans environ 600 établissements. Pour protester, des parents ont été jusqu'à retirer leurs enfants des écoles concernées. Ils et elles ont été influencé-es par des rumeurs sur la masturbation et l'homosexualité distillées par l'extrême-droite sur les réseaux sociaux et par SMS (2).

Les universitaires contestent toute "théorie du genre". Pour ceux et celles qui travaillent sur cette question, l'étude des différences entre femmes et hommes ne doit pas être un moyen de justifier des inégalités des droits. Les questions liées au genre dans l'éducation doivent permettre de lutter contre les stéréotypes qui entretiennent des formes d'inégalités socialement construites.

Alors que le débat se poursuit autour de l'éducation nationale, nous avons eu l'envie d'interroger des réseaux pédagogiques qui s'essaient à des démarches différentes — que ce soit au sein de l'éducation nationale ou dans le privé — pour leur demander comment ils et elles abordent — autrement ou non — la question du genre.

Michel Bernard

(1) Sous l'égide de l'Onu, elle s'est tenue à Pékin, du 4 au 15 septembre 1995.

(2) Les "Journées de retrait de l'école" ont été lancées par Farida Belghoul, en janvier 2014, une militante proche du penseur d'extrême-droite Alain Soral.

ils, ou elles ?



Collectif Les êtres humains

prônons la grammaire de l'égalité

▲ En arts plastiques, les élèves du Centre expérimental pédagogique maritime en Oléron ont réalisé des affiches pour dénoncer les règles de grammaire sur "le masculin l'emporte sur le féminin"

Agir au niveau de l'éducation ?

La question du genre est de plus en plus évoquée dans les programmes de l'Éducation nationale. Nous avons interrogé ceux et celles qui agissent dans le domaine de l'éducation alternative sur leurs pratiques en ce domaine.

SILENCE A CONTACTÉ SEIZE STRUCTURES éducatives. Les huit qui nous ont répondu (1) sont toutes mixtes, certaines depuis fort longtemps puisque les écoles Steiner le sont depuis le début, en 1919 (ce qui, à l'époque, était révolutionnaire !).

Dans ces établissements, il y a sensiblement autant de garçons que de filles. Le Lycée expérimental de Saint-Nazaire est le seul à noter une différence : "Il y a plus de garçons inscrits et plus de filles présentes, cherchez l'erreur."

REPRÉSENTATIONS DES FILLES ET DES GARÇONS DANS LES OUVRAGES SCOLAIRES

Plusieurs structures ont créé leur propre matériel pédagogique et y ont intégré la question de la parité. L'attention est toutefois moins stricte sur les livres présents dans la bibliothèque.

Le collège Clithène de Bordeaux, qui utilise des ouvrages classiques, nous signale la réaction d'enseignants face à des représentations jugées sexistes. Un professeur de français a organisé des visites de bibliothèques municipales avec ses élèves pour dénicher des ouvrages qui renversent les représentations (héroïne féminine, père au foyer...).

« Il y a plus de garçons inscrits et plus de filles présentes, cherchez l'erreur. »

(1) Nous présentons ici les résultats des huit établissements qui nous ont répondu. N'ont pas donné suite à nos demandes le Lycée autogéré de Paris, l'école Vitruve de Paris, l'ICEM (pédagogie Freinet), Montessori France, les écoles régionales Calendreta (occitan), Diwan (breton), Bressola (catalan), l'école Colibri des Amanins.

Les structures qui nous ont répondu

Les quatre premières structures sont publiques, les quatre autres privées.

- Le Centre expérimental pédagogique maritime en Oléron (Charente-Maritime), 100 élèves de 14 à 23 ans
- Le collège Clithène de Bordeaux (Gironde), 150 élèves
- L'école Decroly de Saint-Mandé (Val-de-Marne), 150 élèves
- Le lycée expérimental de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique), 150 élèves
- L'Institut de formation Steiner de Chatou (Yvelines) qui forme le personnel enseignant, 3000 élèves répartis dans 20 établissements de 20 à 450 élèves
- Les Enfants d'abord, réseau d'enfants éduqués par leurs parents
- L'Acepp-Rhône, Association des collectifs enfants parents professionnels qui fédère les crèches parentales
- La Fédération des écoles basques Ikastola (Pyrénées-Atlantiques), 3500 élèves dans 30 maternelles et primaires, 3 collèges et un lycée

La langue française : Sexiste ?

Le masculin l'emporte toujours !



Collectif Les êtres humains

Le lycée expérimental de Saint-Nazaire n'utilise pratiquement pas de livres scolaires mais favorise la presse, les documentaires, les romans... et met en lumière les représentations inévitables qu'on peut y trouver.

Pour l'Institut Steiner, les ouvrages doivent, dans un premier temps, favoriser ce qui est universel, ce qui rassemble, puis permettre la découverte des différences, tout en faisant attention à ce que ces dernières ne soient pas source de dévalorisation.

Les Enfants d'abord, association d'instruction à domicile, ne semble pas s'être posé la question des livres que les enfants trouvent chez leurs parents ou chez d'autres parents lors de travaux communs ou d'échanges entre foyers.

LA COUR DE RÉCRÉATION COMME LIEU D'INÉGALITÉS ?

Les écoles basques Ikastola sont très vigilantes sur ce qui se passe pendant les récréations, non seulement sur les questions de genre, mais également d'âge. Les encadrants essaient de favoriser les jeux mixtes. Si certains jeux nécessitent plus d'espace, on veille à ce qu'il soit cantonné dans une durée précise. L'école Decroly a la même démarche.

Disposant de terrains de football et de basket, le collège Clithène de Bordeaux constate une occupation de la cour et du terrain de basket assez équilibrée. Il n'en est pas de même pour le terrain de foot, très masculin.

Cette question du foot revient à plusieurs reprises, et certains en sont arrivés à l'interdire (2)

Toujours sexistes ?



En décembre 2003, *Silence* publiait un dossier ayant pour titre "Toujours sexistes ?", qui présentait notamment une étude de Marie-Claude Hurtig (CNRS, Université Lyon 2).

Celle-ci montrait, à travers plusieurs expériences de psychologie sociale, comment nos automatismes mentaux bloquent les tentatives pour arriver à une égalité de genre.

Ses recherches démontrent :

- une asymétrie d'identification : quand on montre une image, on précise plus souvent d'abord qu'il s'agit d'une femme, alors que pour un homme, on passe directement à d'autres caractéristiques ;
- une asymétrie de référence : l'homme est le sexe normal (il), la femme est perçue comme une déviance (elle) : quand on demande à des enfants de comparer un homme et une femme sur une photo, la femme est décrite plus souvent que l'homme ;
- une asymétrie d'homogénéité : quand on dit "femmes" on pense une plus grande homogénéité que quand on dit "hommes".

Les expériences qui mettent en avant ces résultats sont menées depuis les années 1970 et montrent malheureusement peu d'évolution.

L'article complet peut être téléchargé sur notre site internet : *Silence* n° 304, pp. 5 à 8.

(2) Voir également le reportage sur l'école Bel-Air, où le foot a été finalement interdit car il était source de violences (*Silence* n° 447, été 2016).





▲ Les crèches parentales membres de l'Association des collectifs enfants parents professionnels utilisent cet outil pédagogique appelé Ouiti pour débattre avec les parents et les enfants des questions de genre. A partir d'un an, les enfants ont conscience de leur genre.

mixtes : cela fait l'objet d'un débat avec les élèves, qui font ensuite leur choix.

Au collège Clithène de Bordeaux, la question de la parité est abordée notamment à travers le théâtre et des débats autour des métiers, de la représentation féminine dans les instances politiques... Des spectacles ont pour thème la parité : l'humour permet de faire ressortir des stéréotypes et de les dénoncer.

Pour les plus grands, dans les lycées expérimentaux, la question de la parité est présente dans de nombreuses disciplines. Au Centre

expérimental pédagogique maritime en Oléron, enseignants et élèves abordent la question de la parité lors d'un débat hebdomadaire d'une heure. En arts plastiques, des campagnes ont été faites pour produire des affiches en faveur de la parité. A Saint-Nazaire, de nombreux ateliers ont été organisés autour de cette question, à la demande des élèves. Le sujet est aussi souvent abordé pendant les réunions de gestion : même ici, le constat est que, en fonctionnement autogéré, les filles sont plus responsables que les garçons et beaucoup plus solides en cas de conflit !

Le sexisme dans *S!lence*

En 2003, nous avons pointé les différences de présence des hommes et des femmes dans la revue. Avons-nous évolué vers plus d'égalité, treize ans après ?

Au cours des six premiers mois de 2016, nous avons une quasi-égalité sur les couvertures, à condition de ne pas compter les dix policiers du numéro de juin (en 2003, cette égalité était déjà respectée). Cela se gâte au niveau des images intérieures : 352 hommes (64 %) et 195 femmes (36 %). En 2003, c'était 69 % et 31 %. Nous avons comme handicap que les personnes politiques sont encore majoritairement masculines, et que les caricatures se moquent donc plus d'hommes que de femmes. Autre inconvénient : notre position antimilitariste nous fait critiquer un corps d'Etat essentiellement masculin (une photo du défilé du 14 Juillet, dans le numéro d'avril 2016, montre à elle seule plusieurs dizaines d'hommes !).

Concernant les articles, on compte 79 signatures masculines (66 %) et 40 féminines (34 %) En 2003, c'était 74 % et 26 %. Le fait que les deux salariés de rédaction et les deux stagiaires présents sur cette période soient tous des hommes

contribue pour une forte part à cette inégalité. Même pour l'article "3 questions à..." , où nous sommes libres de choisir qui interroger, l'égalité n'est pas atteinte (5 hommes et 3 femmes en six mois).

Cela évolue-t-il dans le domaine de l'édition ? Nous avons encore sensiblement le même rapport de genre : 177 auteurs (67 %) contre 86 autrices (33 %). En 2003, c'était 71 % et 29 %. Il y a une faible progression, d'autant plus que l'augmentation du nombre de femmes est essentiellement due au développement de notre rubrique "Jeunesse", où les femmes sont nombreuses. On notera une parité sur le choix des livres du mois.

Enfin, qui s'exprime dans le courrier ? 25 lecteurs (56 %) et 19 lectrices (44 %). En 2003, c'était 77 % et 23 %.

En conclusion, les femmes ont légèrement progressé dans la revue, mais nous sommes encore loin de l'égalité. La progression la plus probante est dans le courrier : alors que nous comptons autant d'abonnés que d'abonnées, ces dernières semblent prendre de plus en plus la plume.

(3) Voir www.acepp.asso.fr/90-Ouiti-un-outil-itinerant-pour



Collectif Les êtres humains

DU RÔLE DES PARENTS

Si l'essentiel du travail d'éducation est laissé aux parents dans l'association Les Enfants d'abord, cette structure insiste surtout sur la notion de coopération, par opposition à la compétition.

Pour les crèches parentales, bien qu'il y ait un encadrement professionnel, la place des parents est aussi très importante. Des débats et des formations abordent le rôle des parents, la place du père et de la mère, la manière de communiquer avec les enfants, la capacité à accueillir la diversité, ce qu'est une famille...

A Oléron, chaque enfant dispose d'un-e tuteur-trice en liaison avec les parents. En cas de problème, qu'il s'agisse de sexisme ou non, on organise des rencontres avec les parents. Le collège Clithène de Bordeaux fonctionne de même.

Le lycée expérimental de Saint-Nazaire a adopté une démarche différente : pour favoriser l'autonomie, il cherche à éloigner les enfants de l'autorité parentale. Les parents peuvent leur rendre visite, mais ils restent éloignés des décisions qui se prennent entre profs et élèves.

Dans les écoles basques, du fait de leur engagement "militant", les parents notent peu de comportements sexistes. Si la question du genre n'a pas fait l'objet de réunions spécifiques, elle est abordée à travers d'autres thèmes comme la communication non violente, la fratrie, l'agressivité...

DU RÔLE DES ENCADRANTS

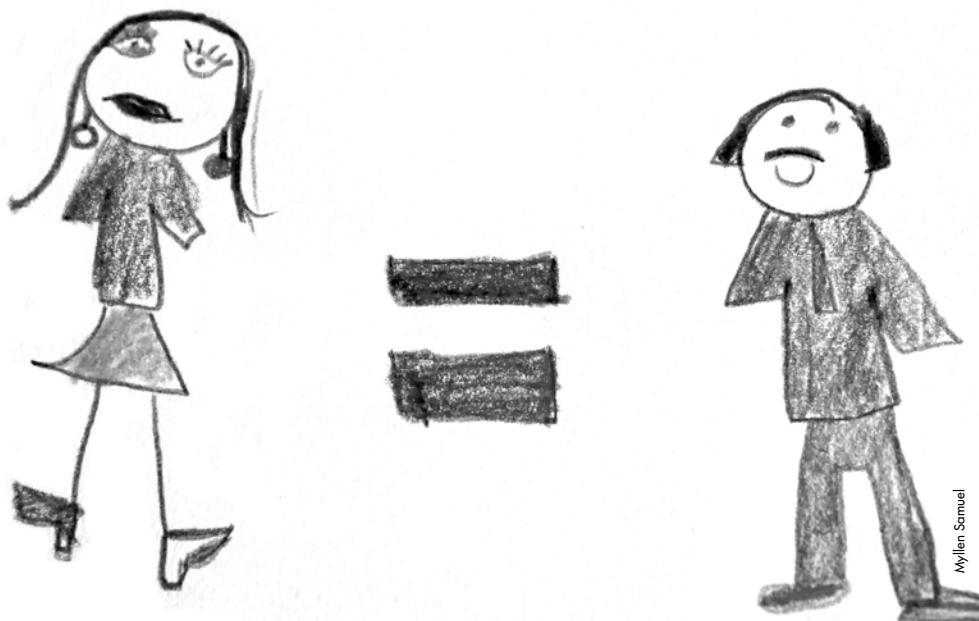
Les crèches parentales ont mis en place un "totem" pédagogique, outil qui permet aux parents comme aux encadrants de disposer de ressources pour promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons (3). Celui-ci, qui permet également à chacun-e de prendre conscience de ses propres stéréotypes, aide à les déconstruire.

Dans les lycées autogérés, lycéens et enseignants assurent une bonne partie des tâches administratives (à l'exception du suivi médico-social). Le partage du travail entre tous est l'occasion d'aborder la question du genre. Le Centre expérimental pédagogique maritime en Oléron signale que les intervenants pour le suivi médico-social sont *une* assistante sociale et *une* infirmière... ce qui mériterait un débat ! Le lycée de Saint-Nazaire veille à ce que les tâches soient partagées équitablement entre enseignant-es et enseigné-es des deux sexes.

Au collège Clithène de Bordeaux, les élèves sont incités à participer à l'organisation des études lors de réunions qui se tiennent entre midi et 14 h. Il a été constaté que ce sont majoritairement des filles qui y assistent ; par conséquent, elles se voient confier plus de rôles d'arbitrages dans l'école que les garçons.

L'Institut Steiner signale que, malgré la volonté des écoles d'avoir une mixité intégrale depuis ses origines et en dépit des efforts au

« La question du genre est abordée à travers d'autres thèmes comme la communication non violente, la fratrie, l'agressivité... »



Le choix du neutre ?

La Suède est l'un des pays les plus respectueux de la parité homme-femme. Le gouvernement actuel compte plus de femmes que d'hommes, 64 % des postes de responsabilités dans les collectivités régionales et locales sont occupés par des femmes. 40 % des chefs d'entreprises sont des femmes.

Pour faire évoluer les choses, en 1966, le journaliste Rolf Dunås a suggéré d'introduire un pronom neutre, "hen", qui évite le recours à "han eller hon" soit "il ou elle". Son usage s'est peu à peu développé et a été accepté par l'Académie suédoise en juillet 2014.

C'est là une piste possible pour les autres pays.

En France, certain-es ont introduit le pronom "ille".

D'AUTRES INITIATIVES

Dans les crèches parentales de l'Acepp, un temps de réflexion a été mis en place avant Noël pour discuter du choix des cadeaux, de l'influence de la publicité, des jouets qui poussent à la compétition...

Au collège Clithène de Bordeaux, un débat a eu lieu sur la représentation des filles dans les SMS.

Au lycée expérimental de Saint-Nazaire, des petits déjeuners et des rencontres avec le Planning familial ont été organisés pour débattre de la sexualité.

Dans les écoles basques, les parents d'élèves ont demandé une modification des fiches d'inscription : "père" et "mère" ont été remplacés par "parent 1" et "parent 2".

Que ce soit dans les établissements publics ou dans le privé, la question du genre est donc maintenant bien présente. Reste que des questions ressortent à plusieurs reprises : la masculinisation de certains sports comme le football (lié à une certaine forme de violence), la plus grande responsabilisation des filles dans les établissements autogérés, la plus grande présence des femmes dans l'enseignement...

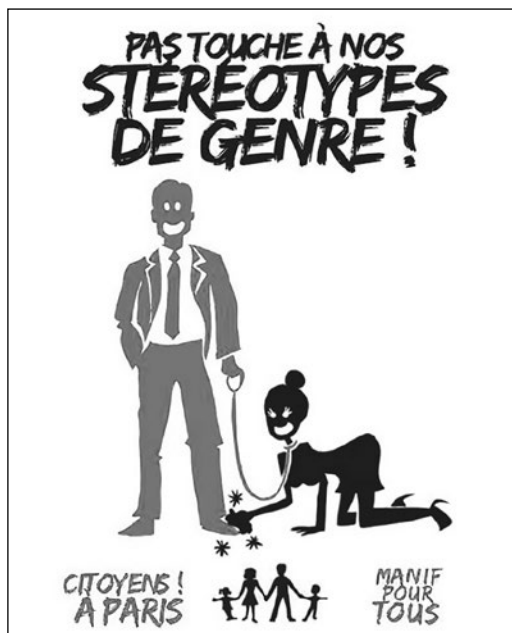
Certaines pédagogies existent depuis un siècle (4), les lycées expérimentaux sont nés en 1982... d'autres expériences sont plus récentes. Ces démarches alternatives semblent bien engagées sur la question de la parité. Reste à voir comment cela peut ensemencer l'ensemble de la société.

Michel Bernard ■

« En dépit des efforts au niveau du recrutement, il y a une très large majorité de femmes parmi les enseignant-es »

niveau du recrutement pour les formations, il y a une très large majorité de femmes parmi les enseignants. Dans les écoles Steiner, les parents participent fortement aux tâches non scolaires (cantines, entretien...) sans qu'une distinction soit faite entre les sexes.

(4) Elles sont nombreuses à avoir vu le jour après les débats sur la laïcité et l'école obligatoire, au début du 20e siècle.



▲ Après avoir combattu le mariage pour tous, les milieux réactionnaires ont manifesté contre la "théorie du genre à l'école". Certain-es comme ici se sont amusé-es à détourner leurs affiches.

Faire vivre la mixité à l'école, un enjeu pour l'égalité filles-garçons

Dans l'école, garçons et filles se côtoient, s'opposent, plaisantent, se séduisent, se harcèlent et s'insultent... Travaillent-ils ensemble ? À peine. Ont-ils conscience des stéréotypes de sexe qui traversent l'école et entraînent des inégalités ? Souvent pas plus que leurs enseignant-es.

L'ÉCOLE EST MIXTE. COMME LE DIT L'HISTORIEN de l'éducation Antoine Prost(1) : «*De toutes les révolutions pédagogiques du siècle, la mixité est l'une des plus profondes. Elle oppose l'école de notre temps à celle de tous les siècles précédents.*» Pourtant, après quelques débats moraux, cette révolution pédagogique s'est installée sans grand bruit. Quand la mixité a finalement été rendue obligatoire par la loi Haby, en 1975, la plupart des écoles primaires étaient de fait mixtes depuis longtemps. Mais quels ont été les arguments qui ont abouti à cette mixité ?

Pour les tenants de l'Éducation nouvelle, mouvement pédagogique de la fin du XVIII^e siècle et précurseur des pédagogies dites alternatives, la coéducation des sexes n'est pas une question à part : elle est liée à la préoccupation de faire de l'enfant une personnalité autonome et responsable. L'école est conçue comme un laboratoire de la vie et, puisque la vie sociale est mixte, il paraît aberrant de séparer les sexes. En effet, comment apprendre à vivre ensemble en étant éduqué-e séparément et différemment ?

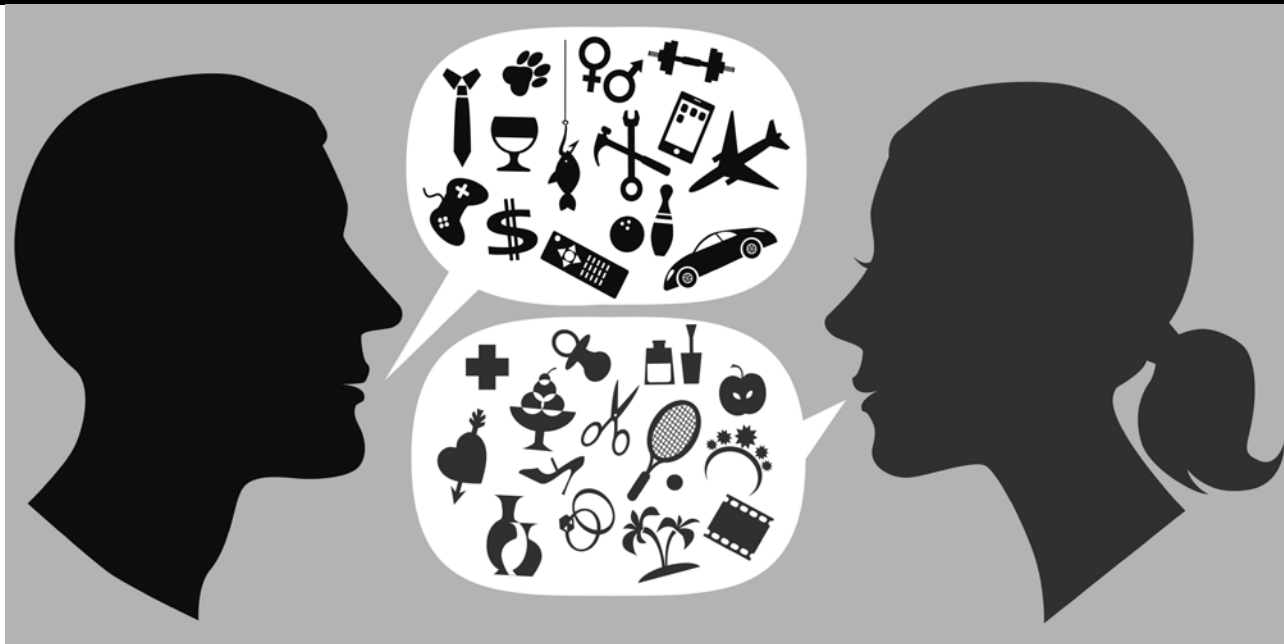
Ces principes n'ont pourtant pas présidé au choix de la mixité dans la majorité des écoles françaises : ce sont des raisons pragmatiques, imposées par la pénurie de locaux et d'enseignant-es qui ont rendu la mixité dans l'éducation si désirable. Or, si la mixité est une condition nécessaire à l'égalité des sexes, elle n'est pas suffisante. En effet, s'il est entendu que mélanger les classes sociales dans un même établissement n'est pas suffisant pour permettre la réussite scolaire de tous les élèves, juxtaposer filles et garçons dans une même salle de classe ne produit pas l'égalité entre les sexes.

Il n'est donc pas étonnant que ce soient les écoles alternatives qui mettent en place de nombreuses pratiques éducatives pour garantir l'égalité entre les sexes, puisqu'il s'agit avant tout de produire une mixité accompagnée.

QU'APPRENNENT LES ÉLÈVES À L'ÉCOLE ?

L'école de la République fait le pari, résolument moderne, que tous les élèves, quel que soit leur sexe ou leur origine, sont capables de s'appropriier les mêmes savoirs. Mais, en marge du curriculum officiel de

(1) (1983) *L'histoire de l'enseignement et de l'éducation T.IV Depuis 1930*, éd. Perrin



l'école, les filles et les garçons vivent une socialisation très différente et apprennent à être ce que la société considère comme étant une fille ou un garçon "normal-e" au regard des normes du genre. Et les vecteurs de cet apprentissage sont multiples.

MANUELS SCOLAIRES ET ALBUMS

Les manuels et les albums pour enfants utilisés à l'école reprennent les modèles traditionnels du féminin et du masculin, et exposent les élèves à leur insu à des conduites et des choix de vie conformes à l'image que la société a de leur sexe. Ils caricaturent un quotidien déjà stéréotypé, donnent une vision du monde dans lequel les rôles de sexes sont encore plus fermement définis que dans la réalité. Bien souvent, ils n'ont aucun souci de parité numérique, pas plus qu'ils ne s'intéressent à combattre les stéréotypes sexués en donnant des modèles variés d'identifications positives à leurs lectrices et lecteurs.

En 2012, une étude du Centre Hubertine-Auclert(2) sur les manuels de mathématiques a montré que, sous l'apparente neutralité de la discipline, se cache un déséquilibre colossal des représentations sexuées. Les femmes scientifiques sont souvent absentes ou définies comme assistantes de leur mari (y compris Marie Curie). Dans les manuels de mathématiques de terminale, les femmes représentent 3,2 % des personnages historiques et seulement 28 % des personnages illustrant le livre. Certes, il n'est pas imaginable d'avoir une parité parmi les figures historiques, mais il n'est pas difficile d'aller au-delà de 3 %. En outre, il n'y a pas de raison de représenter presque que trois fois plus d'hommes que de femmes dans les illustrations du quotidien... à moins de vouloir faire passer le message que la science demeure une affaire d'hommes.

Le constat est le même en 2015 : dans vingt-deux manuels de lecture du cours préparatoire, on trouve mentionnées deux femmes pour trois hommes. Dans les manuels de lecture, seules 22 % des femmes ont un métier, contre 42 % des hommes. Soixante-dix pour cent d'entre elles font la cuisine et le ménage, et elles représentent 85 % des personnes qui font les courses.

D'où l'importance d'être vigilant face à ces ouvrages, qui sont parfois les seuls livres présents dans l'environnement des enfants.

L'ESPACE SONORE DE LA CLASSE

De nombreuses études convergent pour montrer que le nombre des interactions entre les enseignant-es et les garçons en classe est supérieur au nombre d'interactions avec les filles (3).

Si, en classes primaires, ces interactions semblent proches de l'équilibre sur le plan quantitatif, les filles restent néanmoins à l'initiative de moins d'interactions spontanées que les garçons. En revanche, elles lèvent le doigt. Dans l'enseignement secondaire, il y a deux fois plus d'interactions entre l'enseignant-e et les garçons qu'entre l'enseignant-e et les filles, quel que soit le sexe de la personne qui enseigne. La nature de ces interactions n'est pas non plus la même. Les garçons sont interpellés pour faire avancer le cours, et les filles pour faire un rappel du cours précédent. En effet, les enseignant-es veulent s'attacher l'attention des garçons, perçus comme plus perturbateurs, et font plus confiance aux filles pour avoir appris leur leçon. Ainsi, deux rapports au savoir différents se construisent : les garçons pour créer le savoir nouveau, les filles pour le transmettre... Un phénomène que l'on retrouve plus tard dans le monde professionnel.

(2) Le Centre Hubertine-Auclert est un centre francilien pour l'égalité entre les femmes et les hommes, www.centre-hubertine-auclert.fr.

(3) Voir par exemple : Isabelle Collet (2015) *Faire vite et surtout le faire savoir. Les interactions verbales en classe sous l'influence du genre*.



LA COUR DE RÉCRÉATION

Si les garçons occupent davantage l'espace sonore de la classe, ils occupent également davantage l'espace de la cour de récréation. Certes, la cour est un espace de liberté pour les élèves mais, sans aucune régulation de la part des enseignant-es, c'est surtout un espace dans lequel on constate que la mixité n'a rien de spontané. De fait, la très grande majorité de l'espace est occupée par les garçons, les filles restant au bord du terrain à les regarder jouer au foot. Or, instaurer des règles pendant la récréation comporte de nombreux avantages : obtenir un retour en classe plus calme, faire prendre conscience aux filles et aux garçons des inégalités en termes de partage de l'espace, et permettre aux garçons de découvrir qu'il y a d'autres jeux que le football... voire redonner une place aux garçons qui n'aiment pas le foot ou qui parfois, auraient envie d'autre chose sans oser le proposer.

FINALEMENT, QUE FAIRE DE LA MIXITÉ ?

Telle une comète, l'attaque de la mixité réapparaît périodiquement. Elle serait nuisible aux filles, en butte aux agressions et insultes des garçons, et provoquerait une baisse de leur sentiment de compétence, en particulier dans les matières scientifiques. Mais elle serait aussi dommageable pour les garçons, en échec dans cet environnement aux valeurs féminines que serait l'école, et perturbés, une fois adolescents, par la présence des filles.

Les valeurs de l'école ne sont ni féminines, ni masculines : l'apprentissage des savoirs, du vivre-ensemble et du respect des règles de classe sont les valeurs de l'école de la République. Néanmoins, il ne faut pas nier l'existence des

écueils de la mixité, d'autant plus qu'ils ont été massivement passés sous silence, au prétexte d'un élève "universel", c'est-à-dire sans classe sociale, sans sexe, sans origine. Tous égaux dans l'idéal républicain... principe égalitariste puissant, mais qu'il ne suffit pas d'invoquer pour qu'il adienne.

La mixité fonctionne-t-elle ? Permet-elle l'égalité des sexes ? Probablement, mais pour le savoir, il faudrait réellement l'accompagner dans les classes. Comme elle ne va pas de soi, cela signifie aussi que dans certaines situations difficiles, et en particulier pour l'éducation sexuelle, un temps non mixte peut être souhaitable, avant une mise en commun. Les multiples dispositifs présentés ici par les écoles alternatives sont autant de solutions permettant enfin de faire vivre la mixité dans le quotidien de l'école. Au moment où l'on célèbre les trente ans de la loi Haby, il est temps de les généraliser.

Malheureusement, sans une formation des enseignant-es à une pédagogie de l'égalité, ces initiatives risquent fort de rester isolées. A Genève, je forme tous les enseignant-es, du primaire comme du secondaire, à la pédagogie de l'égalité entre les sexes de manière obligatoire et évaluée. Une telle formation avait été rendue obligatoire en France par le Plan de refondation de l'école de la République. Dans les faits, bien peu d'écoles supérieures du professorat et d'éducation la mettent en place.

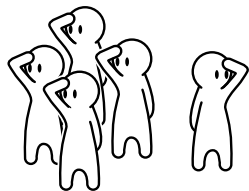
Isabelle Collet

Maîtresse d'enseignement et de recherche
Université de Genève ■

Pour en savoir plus

- Les livres de la collection « Egal à Egal », aux éditions Belin, en particulier :
 - *L'Ecole apprend-elle l'égalité des sexes ?*, Isabelle Collet, 2016
 - *Les Femmes peuvent-elles être de grands hommes ?*, Christine Detrez, 2016
 - *Les Métiers ont-ils un sexe ?*, Françoise Vouillot, 2014.
- Pour répondre aux questions des parents et professionnel-le-s de l'enfance sur l'égalité filles-garçons : www.aussi.ch
- Canopé : les outils de l'Education nationale pour l'égalité filles-garçons : www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons.html
- L'Égalithèque du centre Hubertine-Auclert : www.centre-hubertine-auclert.fr/egalitheque
- Genrimages, par le Centre audiovisuel Simone-de-Beauvoir, pour aborder la thématique de l'égalité femmes-hommes avec des élèves, à partir d'images : www.genrimages.org

Et de nombreux textes à disposition sur le site : www.isabelle-collet.net



Aux éditions La Marge, chaque livre est vraiment unique

Aux éditions La Marge, chaque exemplaire des livres a une couverture unique. Réalisée par des lectrices et lecteurs à partir de matériaux récupérés. L'idée est venue d'Argentine.

L'association La Marge s'inscrit dans le réseau des cartoneras, encore peu nombreuses en France, basées sur le recyclage du carton pour la fabrication des livres. Ce mouvement est né en Argentine, après la crise de 2001. Buenos Aires avait alors vu grandir sa population de cartoneros, ces familles qui ramassent et trient les déchets recyclables

– notamment les cartons – afin de les revendre pour des sommes modiques.

En 2003, l'écrivain argentin Washington Cucurto et le plasticien Javier Barilaro ont fondé les éditions Eloisa Cartonera, qui sont devenues une coopérative autogérée, et ont commencé à racheter aux cartoneros la matière première. Le livre en carton était inventé.

Flora a découvert le principe de la cartonera lorsqu'elle a vécu en Argentine. De retour à Angers, elle a proposé l'idée à ses acolytes. L'idée a plu, car elle réunit différents centres d'intérêts : la littérature, l'art plastique, la dimension locale, sociale, participative, le fait d'ouvrir un lieu où se retrouver... L'association a été créée en 2013, sur un fonctionnement collégial, sans président, et finance la location de son local grâce à la vente des livres et aux animations extérieures.

Des ateliers où l'on "fait ensemble"

Les ateliers où l'on "fait ensemble" sont l'essence du projet. Ils se déroulent tous les samedis de 14h à 18h, et tous les jeudis de 17h à 20h. Les bénévoles se relaient pour accueillir les curieux, de



tous âges, souvent sensibles à la question du recyclage, avec l'envie de découvrir, d'apprendre à faire par soi-même, de partager.

On se laisse inspirer, en choisissant parmi la quinzaine de titres édités par La Marge, un livre dont on illustre la couverture. Ou on fabrique le livre lui-même, avec une couverture qui a été confectionnée lors d'un atelier précédent. Dans les deux cas, on laisse sa réalisation sur le lieu, et si on le souhaite on achète un livre déjà existant, au prix unique de 5 euros. Le catalogue présente deux romans, plusieurs recueils

de nouvelles, de poésie, des contes et des albums jeunesse. Le premier tirage de chaque livre se fait à 50 exemplaires.

Le stock de matériel s'est constitué très vite, entre le carton qui se trouve facilement, et de grands sacs de chutes de tissu récupérés. Il y a aussi l'idée de fabriquer son propre papier sur place, mais elle reste en suspens, faute de temps. Il y a quasiment toujours du monde lors des ateliers – et jamais les mêmes ! Simon et Flora donnent régulièrement des animations "à l'extérieur", dans des lieux tels que des médiathèques, l'hôpital psychiatrique d'Angers, une maison de retraite, des quartiers populaires...

Je participe un petit moment à l'atelier ouvert, auquel sont venues trois femmes, entre 40 et 65 ans. En quelques minutes, on se sent chez soi. La concentration autour du carton qui deviendra livre plonge effectivement dans une contemplation douce et paisible, comme nourrissant un sentiment de bienveillance envers ce qui nous entoure. C'est finalement le lien qui fonde l'association, la relation directe autour d'un objet aimé – le livre –, plus que de grands discours politiques.

► **La Marge**, 7, rue de Frémur, 49000 Angers, www.atelierlamarge.fr.

En partenariat avec : www.reporterre.net

Reporterre
le quotidien de l'éco-citoyen

Des cigales pour investir votre épargne

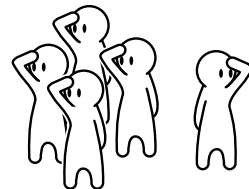
Les Cigales, club d'investisseurs pour une gestion alternative et locale de l'épargne solidaire, proposent de placer son argent dans le capital d'une entreprise locale et solidaire en devenant de son choix (SCOP, SCIC, Sarl, SA, ou même association). Pour créer une cigale, il faut constituer un groupe de 5 à 20 personnes qui mettent en commun une partie de leur épargne. Le groupe se réunit ensuite pour affecter cette épargne à des initiatives que l'on veut soutenir. Comme cela se passe au niveau local, cela permet d'accompagner l'entreprise, de la soutenir souvent plus que financièrement, et de s'initier ainsi à des questions économiques. Un club a une durée de vie de 5 ans, prolongeable une fois. Un club se doit d'investir dans plusieurs projets.

Une fédération des Cigales permet de faire se rencontrer les clubs, d'assurer la communication, et d'ouvrir sur d'autres types d'investissement. Il y a actuellement environ 250 clubs en France qui regroupent un peu plus de 3000 personnes. Cela reste modeste avec une capacité d'investissement de l'ordre de 500 000 € par an. En 2014, 53 % des sommes investies l'étaient dans des sociétés au statut classique, 30 % dans des coopératives, 17 % dans des associations.

Pour en savoir plus : Fédération des Cigales, 18, rue de Varenne, 75007 Paris, <http://cigales.asso.fr>



Réseau d'investisseurs-citoyens
pour une économie locale
solidaire



LES COMPOSTEURS SOURCILLEUX



Médias

♦ **De "Terre à terre" à "De causes à effet"**. Après quinze ans d'antenne, Ruth Stégassy a décidé d'arrêter son émission sur France-Culture. La dernière de "Terre à terre" a eu lieu le 2 juillet 2016. Une autre émission a pris la suite sur la même radio : "De causes à effet" animée par Aurélie Luneau, le dimanche à 16h.

♦ **Revue Z**, 9, rue François-Debergue, 93100 Montreuil, www.zite.fr. Tous les semestres, un copieux numéro croisant une ville et un thème. Le n°10, de septembre 2016, se passe à Marseille et fait un tour des initiatives féministes. Il se complète par un poster pour le droit à l'avortement en provenance d'Espagne et d'une BD sur l'histoire de la médecine et du clitoris réalisée avec le Planning familial.

♦ **Ar bed-mañ ha bedoù all** (Ce monde-ci et d'autres mondes), est le nom d'une chronique hebdomadaire en breton animée par notre collaborateur Divi Kerneis chaque lundi matin lors de l'émission "Liv an amzer" sur Radio Bro Gwened. Il s'y réfère souvent à Silence. On peut l'écouter sur les ondes dans le Morbihan (à Vannes sur le 94.8 et à Lorient sur le 97.3) ou sur le site www.radio-bro-gwened.com.

» Allemagne

Découvrir des manières alternatives de travailler

Le volontariat franco-allemand des alternatives propose à des jeunes âgés de 18 à 25 ans intéressés pour découvrir une structure solidaire et sociale, une manière alternative de travailler et de mener des projets, d'effectuer un volontariat de 12 mois dans des structures (situées essentiellement à Berlin). Par exemple la *Regenbogenfabrik*, centre culturel pour enfants et le voisinage, qui accueille à Berlin un atelier bois et un atelier vélo autogérés, un cinéma et une scène culturelle, un café, un jardin d'enfants, le conseil du voisinage, etc.

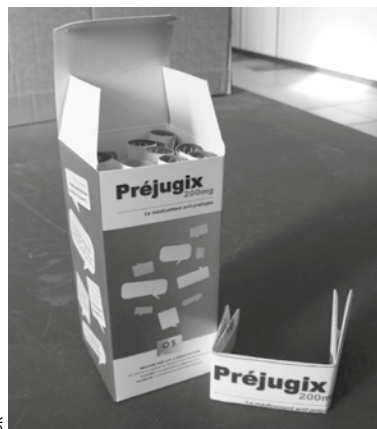
Volontariat franco-allemand des alternatives : <http://vf2a-dffa.org>.

Regenbogenfabrik, Block 109 e.V., Lausitzerstr. 22, 10997 Berlin, www.regenbogenfabrik.de.

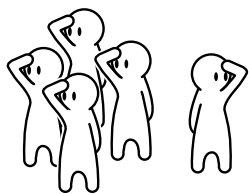
Générations Futur

L'association Générations Futur (à ne pas confondre avec l'autre association qui fait la chronique santé p.23) diffuse de l'information militante de manière itinérante. Elle propose notamment une exposition de dessins de presse qui donnent à réfléchir et à rire, et une "caisse de solidarité et de financement des médias libres". Il s'agit de parrainer l'achat d'une sélection de journaux militants (dont *Silence*) qui sont ensuite proposés gratuitement sur des infokiosques dans divers lieux. Contact : <http://generationsfutur.zici.fr>

Prejugix 200 mg, médicament anti-préjugés



Le Préjugix se présente comme une boîte de sirop. A l'intérieur, des messages roulés avec au recto, un préjugé et au verso, des réponses et explications, accompagnées de coordonnées d'organisations travaillant sur le thème en question. Par exemple le handicap physique et mental, la dépression, les violences conjugales, l'homosexualité, la reconversion professionnelle ou la vieillesse. Coordonné par OS l'association, le projet né dans le Lot-et-Garonne a été initié par l'artiste Patrick Delpech, alias Pyropat. Celui-ci a réuni des associations travaillant sur les divers thèmes concernés. Leurs membres ont pu échanger de manière conviviale lors de longues séances de remplissage de la boîte de Préjugix. Celle-ci a été distribuée dans les lycées de l'agglomération de Villeneuve-sur-Lot fin 2015. Une réédition en plus grand nombre est prévue avec distribution dans toutes les pharmacies du département. OS l'association, 98, avenue De Gaulle, 47300 Villeneuve-sur-Lot.



Alternatives

Le massage à l'école



Le massage à l'école permet à des enfants âgés de 4 à 12 ans de vivre, à l'école, des expériences de toucher sain et nourrissant dans un cadre sécurisant, pour améliorer le bien-être et le respect. L'association MISA-France, affiliée à Massage in schools association (MISA International, pratiqué dans 1300 écoles), comprend plus de 200 adhérent-es. Sa pédagogie a été créée suite aux interventions en France de Sylvie Hétu. Le principe : les enfants se massent les uns les autres par dessus les vêtements, sur la tête, les épaules, les bras, les mains et le dos. Ils se demandent la permission avant de commencer et se remercient après le massage. Aucun adulte ne masse les enfants. Après quelques interventions d'un instructeur, les enfants acquièrent une "routine de massage" en 15 mouvements qui dure 10 minutes et peut être appliquée chaque jour en classe au moment choisi. Le massage a un effet calmant et réduit le stress, améliore la concentration, permet une meilleure connaissance de soi et un meilleur respect des autres, diminue l'agressivité entre les enfants.

Contact : www.misa-france.fr.

» Paris

La Trockette

La Trockette est un café-atelier : si on peut y boire (bio) et y manger (de saison), on peut également y venir pour réparer un objet (électroménager, informatique, mobilier, jouets, remettre son vélo en selle, ajuster ses vêtements... Ce café fait parti d'un ensemble comportant une ressourcerie et



LA TROCKETTE

— Café Atelier —

une boutique solidaire. On y trouve aussi des salles polyvalentes (avec des ateliers, des cours de danse, de langues, de dessin, de théâtre...) et un jardin.

L'ensemble est la concrétisation d'un projet ancien "La petite Rockette", un squat qui a démarré en octobre 2005, et qui suite à plusieurs déménagements, a réussi à obtenir, en 2015, une convention avec la mairie de Paris.

La Trockette, 125, rue du Chemin Vert, 75011 Paris, www.lapetiterockette.org

Barcelone, ville amie des végétariens

Le conseil municipal de Barcelone a voté le 22 mars 2016, une motion déclarant la commune "amie de la culture végétarienne". Gauche et indépendantistes ont voté pour, libéraux et droite se sont abstenus. Concrètement, la ville s'engage à proposer des "lundis sans viande" dans les cantines communales, incitera toutes les manifestations qui nécessitent une restauration à prévoir une option végétarienne, incitera les investisseurs à soutenir les commerces végans ou végétariens et lancera une application mobile pour aider les citoyens à trouver les commerces végétariens en ville. Cette mesure intervient quelques années après l'interdiction de la corrida d'abord à Barcelone puis dans toute la Catalogne.

» Légumineuses

Les amies de la planète



La production des pois chiches et des lentilles remonte à 7-8000 ans avant notre ère. Elles ont longtemps été la source principale de notre nourriture. Elles peuvent être conservées pendant des mois, ce qui permet de faire la jonction entre les récoltes. Elles permettent de fixer l'azote de l'air, ce qui améliore la fertilité des sols, et d'augmenter la productivité des cultures intermédiaires. Elles sont très économiques en eau. Elles sont génétiquement très diverses ce qui leur permet d'être cultivées sous tous les climats. Elles ont une empreinte écologique très faible. Sans gluten, pauvres en graisse, riches en fibres alimentaires, en minéraux, en vitamines B, elles sont aujourd'hui trop peu utilisées dans notre alimentation. (source : Alternatives végétariennes, printemps 2016)

» Québec

L'école Manitou pour apprendre l'autonomie

A Saint-Côme-de-Lanaudière, au Québec, l'école Manitou accueille les personnes désirant développer leur autonomie. Des sessions de formation permettent d'apprendre à reconnaître des plantes sauvages comestibles, à tisser des cordes à partir de plantes, à faire du feu par friction, à se construire des abris... Pour être capables de reconnaître et transformer les ressources de la forêt, à l'image des anciens peuples de la Terre. François Filion, école Manitou, 225, chemin Lefebvre, Stukely-Sud, Québec, JOE 2J0, tél : (819) 829-8105, ecolemanitou.com.

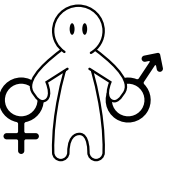
D3P et FRUITS OUBLIÉS PACA : d3p84@orange.fr - www.d3p84.net - www.fruitsoublies.org

9^e fête de la biodiversité paysanne et des variétés anciennes

de 9h à 18h
LE THOR Salle des Fêtes
19/20 NOVEMBRE 2016
MARCHÉ, EXPOSITIONS, CONFÉRENCES & ANIMATIONS POUR ENFANTS

VENDREDI 18 NOVEMBRE à 20h30 (Salle des fêtes)
CONFÉRENCE SUIVIE D'UN DÉBAT :
« **LE NOUVEAU RÉGIME MÉDITERRANÉEN, POUR PROTÉGER NOTRE SANTÉ ET LA PLANÈTE** »,
animé par **Dr Michel de Lorgier** (médecin et chercheur en nutrition au CNRS)

Les légumineuses



28 mai 2013

Her Yer Taksim (Taksim est partout)

Le 28 mai 2013, la photo d'une jeune femme en robe rouge se faisant gazer par la police turque fait le tour du Web. Ceyda Sungur n'est pas une activiste aguerrie mais elle a ce jour-là rejoint avec d'autres étudiant-es le campement monté la veille dans le Parc Gezi à Istanbul. Depuis le mois d'avril, en effet, une poignée d'écologistes et de riverain-es s'opposent à la reconstruction à l'identique d'une caserne ottomane devant accueillir un centre commercial, dans le centre-ville, à l'emplacement du seul espace vert. Ils et elles s'installent donc dans le parc pour empêcher l'abattage des arbres et subissent rapidement l'assaut des forces de l'ordre qui usent de gaz lacrymogène et de canons à eaux. Mais la répression transforme le mouvement en mouvement de contestation du gouvernement d'Erdogan et, à partir du 31 mai, des manifestations géantes s'organisent à Istanbul et dans le reste du pays. La place Taksim sera occupée jusqu'au 15 juin.

"Que Tayyip se taise, que les femmes parlent !"

La photo de Ceyda Sungur, devenue égérie malgré elle, ne doit pas cacher la présence des autres femmes et personnes LGBTQI (1) en première ligne des manifestations. Ainsi voit-on, au milieu d'une foule hétérogène, des drapeaux arc-en-ciel symboles de la communauté LGBTQI accrochés aux statues de la place Taksim ou encore les tissus violets qui tapissent les stands tenus par les "féministes socialistes". L'importante présence des femmes et minorités sexuelles s'explique par la politique réactionnaire de Tayyip Erdogan en matière de droits des femmes et des minorités. Les menaces sur le droit à l'avortement, la politique fortement nataliste du gouvernement, la restriction sur la vente de la pilule du lendemain, etc. n'augurent pas d'un avenir radieux pour les femmes. A Erdogan, les femmes crient : "Que Tayyip se taise, que les femmes parlent".

Féministes laïques et musulmanes se retrouvent côte à côte sur la place et dénoncent ensemble l'augmentation des violences domestiques qu'elles subissent les unes et les autres. Yasemin Öz, avocate des droits LGBTQI, explique pour sa part que



"les parcs sont des symboles historiques pour les militant-es LGBTQI", ajoutant : "Si nous perdons le parc Gezi, nous allons perdre nos vies privées tôt ou tard". Des centaines de mères viennent à partir du 11 juin former une chaîne humaine autour du parc, affirmant : "Nous allons protéger nos enfants mieux que la police".

On connaît hélas la suite : la dispersion dans la violence, à Istanbul et dans d'autres villes de Turquie, la mort de plusieurs manifestant-es, l'interruption momentanée du projet Taksim, la répression de la Gay Pride d'Istanbul fin juin 2013 et son interdiction les trois années suivantes... On sait aussi depuis cet été qu'Erdogan profite d'une tentative de coup d'Etat militaire pour baillonner tou-tes les opposant-es. Pendant ce temps, les projets néo-libéraux teintés d'ottomanisme du Mégastanbul sont bien entamés, qu'il s'agisse du troisième pont, du nouveau "Kanal" ou de la construction du "plus grand aéroport du monde" visible depuis la lune. Espérons que de la lune on pourra voir des femmes en rouge s'y opposer.

(1) LGBTQI : Lesbiennes, gays, bisexuel-les, transgenres, queers, intersexes.

En novembre 2015, Silence a publié une grande affiche couleur intitulée "100 dates qui construisent nos luttes féministes aujourd'hui". Chaque mois, cette chronique permet de revisiter une date du féminisme. www.revuesilence.net/affiche_100dates

» Suisse

Une idée géniale contre les inégalités salariales

Le 14 juin 2016, à l'occasion du 25e anniversaire de la grève des femmes de 1991 qui avait vu 500 000 d'entre elles descendre dans la rue, le syndicat Unia et la Marche mondiale des femmes ont organisé une action originale pour protester contre les inégalités salariales.

Aujourd'hui, l'écart salarial moyen entre hommes et femmes en Suisse est de 15 %. L'équivalent d'une heure de travail par jour. Les femmes ont donc été invitées à... prolonger leur pause du déjeuner d'une heure. Une initiative à généraliser en attendant l'égalité ?

Gynophobie

Si vous ne connaissiez pas ce mot, c'est parce que ce néologisme vient d'être inventé par la journaliste Lisa Azuelos, en recherche d'un terme neutre et unique pour caractériser l'ensemble des offenses qui sont faites aux femmes. Celle-ci a également créé une association *Ensemble contre la gynophobie* qui fait appel à l'expression artistique pour exprimer le refus de toutes les pratiques qui font violence aux femmes. Pour l'instant il s'agit essentiellement d'une (riche) plateforme sur internet, www.nogynophobie.org

Dès 8 ans, les garçons sont plus riches que les filles

Une étude de la banque Halifax publiée le 3 juin 2016 montre qu'en Grande-Bretagne, les garçons reçoivent en moyenne 12 % de plus d'argent de poche que les filles, dès l'âge de 8 ans ! Cet écart selon le genre n'était "que" de 2 % l'année précédente... Au Royaume-Uni, l'écart de salaire entre hommes et femmes est de 19,2 %.



Énergies

Transition énergétique

♦ Consommation électrique en baisse.

Réseau transport d'électricité a annoncé le 13 juillet 2016 que 2015 a vu la consommation d'électricité baisser de 479 à 471 TWh (-1,5 %). Cette baisse vient confirmer la tendance après une dizaine d'années de quasi-stabilité. Malgré les augmentations de consommation provoquées par les nouvelles technologies, les innovations dans les autres secteurs tirent la consommation vers le bas. Une première étape indispensable pour aller vers une transition énergétique.

♦ **Un défi inédit.** Les évolutions industrielles venues du charbon, puis du pétrole, puis du nucléaire se sont faites dans un contexte de hausse continue de la consommation d'énergie. Or, le virage actuel vers les énergies renouvelables se fait de manière inédite dans un contexte de stabilisation puis de baisse des consommations. Selon Jochen Markard, chercheur à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, interrogé dans *20 minutes.ch* le 23 août 2016, cela introduit des incertitudes tout autant sur le plan technique que sur le plan économique. Le fait que les prix baissent rapidement pour les énergies renouvelables crée une accélération des investissements dans ce domaine et donc une surproduction. Le risque est grand, avec l'abondance d'électricité produite, que l'on cherche de nouveaux usages à celle-ci (la voiture électrique). Jochen Markard met alors en garde contre le risque de passer du "tout pétrole" au "tout électrique" et propose au contraire de miser sur le développement d'une diversité des modes de production et de

consommation pour pouvoir ensuite évoluer plus facilement. Il souligne une limite : la difficulté pour les politiques de comprendre les enjeux complexes et les contraintes que cela provoque (lois obsolètes, maintien de subventions à des projets dépassés...). La technique évolue plus vite que la pensée politique et ne dépend pas des parlements nationaux.

♦ Que se passe-t-il pour les emplois.

La question se pose : si on arrive à baisser de manière importante notre consommation d'énergie tout en développant les énergies renouvelables, qu'est-ce qui se passe au niveau

de l'emploi ? L'Ademe, Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, a rendu publique une étude le 30 juin 2016. Selon son scénario qui prévoit une division par deux de la consommation d'énergie d'ici 2050 et le remplacement progressif des centrales thermiques et nucléaires par des énergies renouvelables. Cela pourrait faire baisser le taux de chômage de 3,3 à 3,6 %, avec la création d'un million d'emplois environ. L'amélioration des performances thermiques ferait faire des économies à chacun. L'étude estime celle-ci à 3300 € par an et par personne.



Dennis Schroeder

Volant d'inertie pour compléter le solaire la nuit

L'énergie solaire ne fonctionnant pas la nuit, on peut penser lisser la production (si on a besoin d'électricité la nuit, ce qui n'est pas toujours le cas !) en stockant l'énergie le jour et en l'utilisant la nuit. Les solutions avec batteries sont pour le moment coûteuses et si les technologies progressent, le prix baisse assez doucement. A grande échelle, on utilise les Step ou double barrage : on monte de l'eau le jour dans le barrage supérieur et sa chute la nuit permet de récupérer jusqu'à 90 % de l'électricité initiale (voir article dans *Silence* n°444, p.34). Il existe aussi des stockage par réaction chimique : la chaleur du jour fait fondre un sel qui en refroidissant restitue la chaleur initiale : c'est utilisé dans les centrales thermosolaires notamment en Espagne. Une dernière technique est le volant d'inertie : l'électricité permet de faire tourner une importante masse qui une fois lancée peut restituer l'électricité

en entrainant un alternateur. Le rendement peut aller jusqu'à 90 %. EDF vient de primer une nouvelle forme de volant d'inertie qui peut aller de 1,7 tonne à 17 tonnes permettant de récupérer la nuit entre 5 et 50 kWh. Le prix de revient est annoncé comme dix fois moins cher que les batteries pour une durée de vie bien supérieure. Utile en site isolé.



Le volant d'inertie peut être installé dans le pied de chaque série de panneaux solaires

Les renouvelables en pleine forme

En 2015, 90 % des investissements mondiaux dans le domaine de l'électricité l'ont été pour les énergies renouvelables (la moitié pour le seul éolien). Ce taux n'était que de 50 % en 2014.

En 2014, pour la première fois, les énergies renouvelables sont devenues, au niveau de l'Europe, les premières productrices d'électricité, dépassant pour la première fois le nucléaire... et ceci de manière définitive vu la stagnation de la production d'origine nucléaire et la forte croissance des énergies renouvelables.

Après le Danemark et l'Allemagne, c'est l'Ecosse qui, le 7 août 2016, a dépassé pour la première fois 100 % de production électrique renouvelable pendant plus de 24 h.

Aux Etats-Unis, sur les six premiers mois de 2016, la production des renouvelables a progressé de 14,5 % (11,8 % dans l'hydraulique, 17 % pour les autres renouvelables). Selon les projections du gouvernement, en 2022, le prix du MWh sera de 56 dollars pour le gaz, 58 pour l'éolien et 58 également pour le photovoltaïque... contre plus de 100 pour le nucléaire.

Et même en France, il y a une évolution : au 2e trimestre 2016, les énergies renouvelables ont couvert 26 % de la consommation électrique. Sur un an, de juin à juin, on atteint 19,8 %.



EPR : l'enlisement

Alors que les chantiers des quatre EPR en construction (deux en Chine, un en Finlande, un à Flamanville en France) ne semblent plus progresser, le projet d'en construire deux autres à Hinhley Point en Grande-Bretagne, a reçu le feu vert du nouveau gouvernement britannique le 15 septembre 2016. Ce gouvernement aurait été bien inspiré de comparer avec la construction en cours du parc éolien offshore *Hornsea Project Two*, en Mer du nord qui avec 300 turbines va atteindre une puissance de 1,8 GW pour un coût de 7 milliards d'euros (les deux EPR totalisant 3,2 GW devrait coûter au moins 22 milliards d'euros).

Côté français, cela devrait se poursuivre devant les tribunaux. Le 31 août 2016, cinq des six administrateurs salariés d'EDF ont saisi la justice estimant que le PDG, Jean-Bernard Lévy, n'a pas fait faire un vote dans les normes, des données n'ayant pas été transmises aux administrateurs (notamment le fait que le gouvernement anglais avait bloqué le dossier !). Ils ont également porté plainte contre le conflit d'intérêt qui concerne certains administrateurs, représentants de firmes intéressées par la construction des nouveaux EPR.

Pièces défectueuses : les réacteurs s'arrêtent les uns après les autres

L'ASN, autorité de sûreté nucléaire, a rendu public, le 26 septembre 2016, la liste des 87 défauts découverts dans les pièces fournies par Areva aux centrales nucléaires françaises. 24 réacteurs sur 58 sont concernés. Il s'agit des réacteurs suivants : Blayais 1, 3 et 4 ; Chinon B1 et B3 ; Dampierre 1, 3 et 4 ; Gravelines 2, 3 ; Bugey 2, 3 et 4 ; Fessenheim 1, 2 ; Paluel 1 ; Golfech 2 ; St Laurent B1 et B2 ; Tricastin 2 et 3 ; Cattenom 1 ; Belleville 1 ; Civaux 2. Cela signifie qu'entre 25 et 30 % de notre électricité est actuellement produite dans des réacteurs qui peuvent connaître un problème grave sans prévenir.

Alors qu'officiellement, on ne plaisante pas avec la sûreté, pour le moment l'ASN se contente de bloquer les procédures administratives lorsque les réacteurs sont arrêtés pour maintenance. C'est le cas (fin septembre 2016) pour le réacteur n°2 à Fessenheim, le réacteur n°5 de Gravelines, les réacteurs 1 et 3 du Tricastin.

A ceci s'ajoute le réacteur n°5 de Bugey qui a un défaut d'étanchéité dans son enceinte de confinement et qui est maintenu à l'arrêt depuis longtemps.

Le réacteur n°2 de Paluel est également à l'arrêt suite à la chute d'un générateur de vapeur qui a endommagé les structures. Le *Canard Enchaîné* avance même, le 21 septembre 2016, qu'il pourrait ne jamais pouvoir redémarrer.

» CHRONIQUE

CATASTROPHE DE FUKUSHIMA

Monique Douillet

Sous les centrales, ça gronde de plus en plus

Katsuhiko Ishibashi, sismologue renommé, considéré comme un lanceur d'alerte, avait interpellé les autorités en 2006 sur la sous-estimation du risque sismique pour les centrales nucléaires japonaises. En 2007, suite au tremblement de terre qui a fortement secoué la centrale de Kashiwazaki-Kariwa, exploitée par TEPCo à Niigata, il avait également signalé le risque de conjonction entre un séisme majeur et un accident nucléaire. Les faits lui ont donné raison en 2011 !

De surcroît, selon une étude de l'université de Tohoku, dans les provinces de Tokyo et celles plus au nord (dont Fukushima), on compte deux fois plus de séismes sur les cinq dernières années qu'au cours des cinq années qui ont précédé l'accident de Fukushima.

Souvenons-nous que toutes les centrales nucléaires ont été construites sur la ligne de faille et que même celles qui ont été arrêtées peuvent déclencher un accident de grande ampleur. Pourquoi ? Dans chaque réacteur (y compris ceux qui sont à l'arrêt) il y a une piscine de stockage du combustible pleine de déchets hautement radioactifs. Or, particularité japonaise, la piscine est construite au-dessus du réacteur. A Fukushima, la piscine du réacteur n° 4 a pu être vidée. Heureusement, car le bâtiment, fragilisé, risque de s'effondrer. Actuellement, TEPCo travaille pour vider les piscines des réacteurs 1, 2 et 3 ; mais le taux de radioactivité y est tel que tout doit être fait avec des robots. Ces trois piscines ne résisteraient pas à un nouveau séisme de la force de celui de mars 2011. D'autant que les enceintes de confinement ont disparu dans l'accident.

Pour bien mesurer l'ampleur du risque au quotidien, voici, à titre d'exemple, la liste des plus importants séismes qui se sont produits en avril 2016. Il faut savoir que la terre, au Japon, tremble tous les jours et que les séismes sont « destructifs » à une magnitude supérieure à 6.

1^{er} avril : séisme de magnitude 6,1 au large de la préfecture de Mie (400 km à l'ouest de Tokyo).

14 avril : très fort tremblement de terre dans la province de Kumamoto (sud-ouest du pays), de magnitude 6,4 suivi une heure plus tard d'une réplique à 5,7, puis de nouveau 6,5. Plusieurs bâtiments de la ville de Mashiki se sont écroulés ou ont pris feu. 9 morts, 900 personnes hospitalisées et 44 000 évacuées.



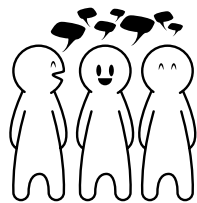
Séisme du 14 avril 2016

16 avril : séisme de magnitude 7,3 à 90 km de la centrale nucléaire de Sendai. Arrêt des liaisons téléphoniques dans toute la région, 40 morts, 2000 personnes hospitalisées, effondrement de maisons et immeubles, 180 000 personnes à reloger, routes coupées. Le Shinkansen (TGV japonais) arrêté depuis la secousse du 14 avril. 745 000 foyers privés d'électricité, 25 000 membres des forces d'autodéfense mobilisés.

23 avril : alors que les médias internationaux n'en parlent plus, les séismes se poursuivent. 10 000 maisons détruites. 80 à 90 000 personnes dorment dans des abris d'urgence, dans les voitures ou campent sur les parkings.

Il y a eu plus de 1000 séismes rien que sur les 4 premiers mois de l'année 2016 dans le sud-est du Japon.

Une version chronologique détaillée de la catastrophe se trouve sur notre site : www.revuesilence.net



Société

82 % des Français-es d'accord pour accueillir plus de réfugié-es !

À écouter les médias dominants, qui relaient les positions de nos politiques, lesquels sont tétanisés par la montée de l'extrême-droite, on pourrait croire que plus personne ne souhaite accueillir les réfugié-es.

Et pourtant... quand *Amnesty international* commande un sondage sur la question, début septembre 2016, 82 % des Français-es se disent favorables à accueillir plus de réfugié-es.

UN PLAN POUR RÉPARTIR LES MIGRANTS DANS TOUTE LA FRANCE



La Suède ferme ses prisons

En 2016, la Suède aura fermé un centre de rétention et quatre prisons. Elle avait déjà pratiqué de même en 2015 et 2014. Le nombre de prisonniers baisse du fait d'une approche différente de la délinquance : peines alternatives, thérapie, méditation, travail d'intérêt général, obligation de soins, sursis avec mise à l'épreuve, etc. Autres différences notables avec la France : aucun gardien n'est armé et aucun membre du personnel n'a été agressé depuis des années ; les prisons sont petites, en moyenne de 65 détenus. La population carcérale baisse depuis 2004. Il ne reste plus aujourd'hui que 4300 détenus dans tout le pays (contre un record de 5722 en 2004), soit un taux de moitié inférieur à celui de la France. Le bracelet électronique a été introduit en 1994 et est possible pour toutes les peines inférieures à six mois. Constatant que l'incarcération nuit plus souvent qu'elle n'aide, tout est mis en place pour chercher à éviter la prison. Quand celle-ci semble inévitable, tout est fait à l'intérieur pour préparer la sortie et éviter la récidive. La remise en liberté est préparée très en amont pour éviter un temps de latence. Des "sas de sortie" permettent d'accueillir les longues peines (jusqu'à 18 ans quand même) pour leur permettre de reprendre pied dans la société.



Bayer rachète Monsanto

Le chimiste allemand *Bayer* a annoncé le 14 septembre 2016 l'achat de la firme *Monsanto* pour 59 milliards d'euros. *Bayer* qui est déjà un gros fabricant de pesticides devient ainsi le numéro un des semences. Un retournement de situation puisque *Monsanto* avait tenté d'acheter le concurrent suisse *Syngenta* en 2015. Cela ne devrait, dans un premier temps, rien changer à la politique de *Monsanto* en faveur des OGM et de l'utilisation de son herbicide *Roundup*.

Au Burkina Faso, les OGM flent un mauvais coton

Le coton OGM de *Monsanto* a été autorisé dans le pays en 2008. Cela a entraîné une dégradation de la qualité de la fibre. En 2012, *Monsanto* a essayé de réagir en croisant son coton OGM avec deux variétés non transgéniques locales réputées pour leur fibre. Cela n'a rien changé. Alors qu'en 2014/2015, 73 % des plants de coton étaient transgéniques, l'association inter-professionnelle du coton du Burkina a annoncé l'arrêt de la culture en 2017. Elle demande de plus 70 millions d'euros de dédommagement à *Monsanto* pour les pertes financières que cela a entraîné.



» Etats-Unis

Etiquetage obligatoire dans le Vermont

Le Vermont, 625 000 habitants, est le premier état des Etats-Unis d'Amérique à avoir rendu obligatoire l'étiquetage des produits contenant des OGM, depuis le 1er juillet 2016. Sont exclus de cette réglementation les produits animaux nourris aux OGM et les produits ayant moins de 0,9% de leur poids total d'OGM.



COLLECTIONS VARIÉTALES, EXPOSITIONS, ATELIERS, CONFÉRENCES, DÉMONSTRATIONS, PROJECTIONS, DÉGUSTATIONS

Sur les thèmes de la diversité variétale, la sauvegarde des variétés anciennes et locales, les techniques culturales, la multiplication, la libre circulation des semences et des plants, la transformation et la gastronomie.

PLUS DE 150 EXPOSANTS

Pépiniéristes spécialisés, producteurs, transformateurs, artisans, artistes, pôle associatif sur l'environnement et l'agriculture paysanne, librairie spécialisée, pôle restauration, animations enfants

sam 26 - dim 27 nov. de 9h30 à 19h - Espace Paulhan
PAF : 4€ / PASS 2 jours : 6€ / Réduit : 3€ / gratuit - de 12 ans

association Dimanches Verts 04 66 85 32 18
dimanches.verts@wanadoo.fr / www.dimanchesverts.org

Survival fait campagne contre le WWF

Le WWF prétend s'associer avec des entreprises pour les convaincre d'avoir une démarche responsable. En 2015, le WWF a annoncé un partenariat de trois ans avec la multinationale Rougier "pour une collaboration stratégique de trois ans axée sur la bonne gestion forestière en Afrique".



Jeune baka

Le résultat est que Rougier mène une opération de déboisement dans le sud-est du Cameroun sans le consentement des communautés des pygmées baka qui y vivent.

Rougier est dans le collimateur des *Amis de la Terre* qui dénoncent une fixation illégale des prix, l'exploitation forestière illégale au-delà des concessions, un abattage d'un nombre d'arbres supérieur à celui autorisé et l'exportation illégale de bois rare.

Le WWF a pris comme engagement sur son site de ne jamais établir de partenariat avec une société opérant sur des terres autochtones sans le consentement des communautés.

Survival a déposé une plainte devant l'OCDE contre le WWF pour dénoncer le financement de brigades anti-braconnage. Rougier considère en effet que les Bakas ne sont que des braconniers et non pas des habitants de ces forêts. On détourne la loi comme on peut.

Survival s'appuie sur un rapport financé par l'Union européenne qui conclut que toutes les compagnies forestières présentes au Cameroun opèrent de manière illégale et qu'aucune de leurs activités n'est menée de manière responsable.

Survival en conclut que le WWF est plus intéressé par les versements financiers des grandes compagnies que par la protection de l'environnement.

Cette opposition entre *Survival* qui défend les peuples et le WWF qui se présente comme défendant l'environnement n'est pas nouvelle : nous avions fait un dossier dans *Silence* sur ce sujet en juin 2000 (n°258, téléchargeable sur notre site).

Particularité : depuis début 2016, le directeur français du WWF est Pascal Canfin, ancien eurodéputé EELV, ancien ministre délégué au développement, un poste où il a pu fréquenter assidûment le milieu de la Françafrique.

Pour en savoir plus : <http://www.survivalfrance.org/actu/11284>

» CHRONIQUE

EN DIRECT DE NOS COLONIES

Yanis Thomas
et Raphaël Granvaud

Libye : Trois morts qui font tâche

L'engagement de militaires français en Libye est un secret de polichinelle. Les hommes de main du *Commandement des Opérations Spéciales* (COS) sillonnent depuis des années le désert du sud du pays, pour des missions et des résultats que le gouvernement ne daigne pas communiquer à l'ensemble des citoyens. On sait désormais, notamment grâce au quotidien *Le Monde* (24 février 2016), que ces mêmes forces spéciales œuvrent désormais dans le nord du pays. Cette présence semi-officielle, que le ministère français de la Défense cherchait désespérément à occulter, se double d'une autre totalement clandestine, celle des barbouzes du Service Action, le bras armé de la *Direction Générale de la Sécurité Extérieure* (DGSE, un des services secrets français). Le 20 juillet 2016, l'existence de cette dernière a dû être pleinement assumée par l'exécutif, et pour cause : trois agents du Service sont morts dans le crash d'un hélicoptère. Selon l'agence de presse *Associated Press*, l'hélicoptère aurait été abattu par la *Chambre des opérations pour la libération d'Ajdabya*, un groupe armé lié à la *Brigade de défense de Benghazi* (*lemonde.fr*, 21 juillet 2016). Mais pour la France, il s'agit seulement d'un accident d'hélicoptère...

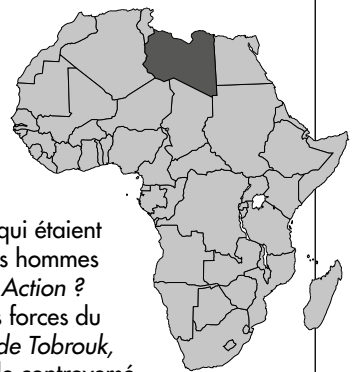
Double jeu français

C'est que celle-ci se retrouve dans une position délicate : officiellement, elle soutient le gouvernement d'union nationale libyen, mis en place sous le patronage de l'ONU et dirigé par Fayez el-Sarraj, qui s'est installé à Tripoli fin mars 2016. Ce gouvernement est en conflit avec le Parlement de Tobrouk, jusque là seul reconnu par la « communauté internationale », mais qui bloque désormais le retour à un gouvernement unique

dans une Libye divisée. Or, auprès de qui étaient engagés les hommes du *Service Action* ? Auprès des forces du *Parlement de Tobrouk*, dirigé par le controversé général Khalifa Haftar, soutenu par l'Égypte et qui, en septembre 2016, a fait main basse sur les installations pétrolières du pays. Ou comment mettre en lumière le double discours de la France, qui annonce d'un côté soutenir la solution politique qu'elle a contribué à imposer sous l'égide de l'ONU, et de l'autre maintient sa coopération militaire avec la faction qui empêche la pleine installation du gouvernement issu de cette solution politique. Devant tant de duplicité, le gouvernement d'union nationale libyen n'a pas manqué de demander des comptes aux autorités françaises (*lefigaro.fr*, 26 juillet 2016). Celles-ci ont invoqué les nécessités de la « lutte contre le terrorisme », élément de langage censé justifier tous les coups tordus.

La guerre en Libye fait débat... ailleurs

L'envoi en catimini d'une cinquantaine de forces spéciales a pourtant déclenché un débat national... mais pas en France. En Italie le « soutien logistique » discrètement envoyé par Matteo Renzi a agité les médias et la classe politique cet été. Il faut croire qu'en Italie, la presse et la classe politique sont moins bien dressées qu'en France. Chez nous, on peut envoyer des forces spéciales soutenir un gouvernement imposé par l'ONU et dans le même temps des forces clandestines soutenir le bras armé qui le combat, tout le monde s'en fout...



Une chronique de : *Survie*, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil, <http://survie.org>





» Elections

De moins en moins démocratiques

En 1974, il suffisait d'avoir 100 parrainages d'élus pour pouvoir se présenter aux élections présidentielles. Ce seuil assez bas avait permis la candidature de René Dumont, premier candidat écologiste. L'élection prévoyant un temps de parole identique pour les candidats, ses interventions avaient secoué une campagne bien traditionnelle. Comme cette impertinence est dangereuse pour les affaires, le nouveau gouvernement Giscard avait alors remonté la barre à 500 parrainages d'élus.

Aujourd'hui, au nom de la modernisation des règles applicables aux élections présidentielles de 2017, le gouvernement a fait voter, pendant le week-end de Pâques 2016, par seulement 11 députés socialistes présents, une loi qui vise à diminuer le temps pendant lequel s'applique l'égalité du temps de parole en introduisant une période intermédiaire où la parole sera distribuée en proportion du nombre d'élus et des scores électoraux aux précédentes élections. C'est donner une prime aux sortants et bloquer un peu plus les candidatures de personnes non affiliées à un parti... et qui peuvent avoir des choses plus intéressantes à proposer que nos habituels candidats.

L'Europe va-t-elle utiliser une langue qu'aucun-e de ses habitant-es ne parle ?

Au début, promis juré, l'Union européenne devait traduire documents et comptes rendus dans l'ensemble des langues des différents Etats. Mais cela coûte extrêmement cher ! En 1997, seuls 40 % des textes étaient traduits en français contre 45 % en anglais. En 2014, la proportion n'est plus la même : 5 % en français contre 81 % en anglais. Nous allons rapidement vers un monopole de l'anglais. Après la sortie de la Grande-Bretagne de l'Europe, nous y parlerons une langue qu'aucun de ces habitants ne pratique de naissance ! La langue de Coca-Cola et autres multinationales (source : *Marianne*, 8 avril 2016)

» Turquie

Sévère répression

Plus de 35 000 personnes ont été interpellées depuis la tentative de coup d'Etat du 15 juillet 2016. Le 17 août 2016, le gouvernement turc a annoncé la libération de 38 000 personnes ayant été emprisonnées avant le 1er juillet 2016 (donc avant le coup d'Etat) sans justificatif. Mais les opposants estiment qu'il s'agit de faire de la place dans les prisons pour de nouvelles incarcérations : au moins 23 400 opposants sont derrière les barreaux à cette date.

» Etats-Unis

Jill Stein, candidate verte



Gage Skidmore

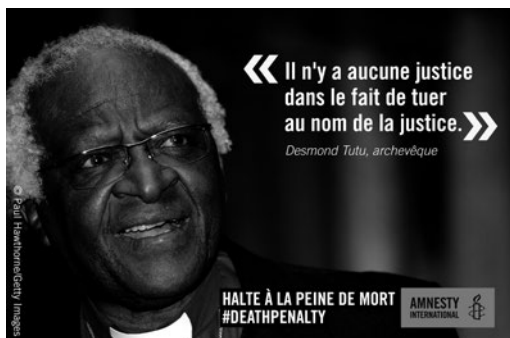
Alors que les médias ne nous parlent que des deux candidats principaux, il y a en fait une vingtaine de candidatures pour les élections présidentielles du 8 novembre 2016. Parmi elles, Jill Stein représente le parti des Verts. Médecin, elle a déjà été candidate en 2012 où elle avait terminé en quatrième position avec 0,36 % des voix. Cette fois-ci, elle peut espérer faire un meilleur score car une partie de la gauche du parti démocrate pourrait préférer voter pour elle plutôt que pour Hillary Clinton.

La peine de mort recule ?



En 2015, plusieurs pays ont modifié leur législation pour adopter un moratoire ou abolir la peine de mort : la Mongolie, les îles Fidji, Madagascar, le Togo et le Surinam. Une soixantaine de pays dans le monde continuent à appliquer la peine de mort. De leur côté, la Jordanie et surtout le Pakistan se sont remis à la pratiquer. Les exécutions les plus nombreuses ont aujourd'hui lieu en Chine, en Iran et en Arabie Saoudite.

Aux Etats-Unis, 2015 a vu la tendance au déclin de la peine capitale s'accélérer avec une baisse de 33 % des condamnations à mort (49 accusés), localisées dans 14 Etats. Le pays a compté 28 exécutions en 2015, le taux le plus bas depuis 28 ans. 90 % des celles-ci sont intervenues dans les trois Etats du Texas, du Missouri et de la Géorgie. Cette tendance traduit des doutes croissants des Etats-Uniens sur l'équité de la justice : surreprésentation des minorités raciales, exécutions ratées... Moins d'un habitant sur deux est favorable à cette sentence, un record depuis 40 ans. Le Nebraska est en 2015 le 19^e Etat du pays à avoir aboli la peine de mort.



Une personne sur trois pour la décroissance ?

Selon un sondage Odoxa pour les *Presses universitaires de France* réalisé avant le sommet sur le climat à Paris, 34 % des jeunes se prononcent "pour changer totalement de mode de vie et prôner la décroissance". Selon un autre sondage ObSoCo réalisé auprès de 12 074 personnes en France, Espagne, Allemagne, Etats-Unis, Japon et Turquie pour le compte de la SNCF, en juin 2016, 39 % estiment qu'il faut un "changement radical dans l'organisation de l'économie et de la société, revenant à produire moins et consommer moins". Reste à convaincre les deux autres tiers...

» Europe

Plus de morts que de naissances

Pour la première fois en 2015, l'Europe a enregistré 300 000 morts de plus que de naissances. Ceci ne signifie pas encore une baisse de la population car les flux migratoires couvrent largement ce déficit.



Sommeil et nouvelles technologies

L'association *Sommeil et Santé* a organisé le 18 mars 2016 au Centre Hospitalier Universitaire Antoine de Béclère de Clamart (Hauts-de-Seine), un colloque sur ce thème. De nombreuses études médicales ont été présentées.



Ainsi, on constate que les humains dans les pays les plus développés dorment en moyenne deux heures de moins que la moyenne mondiale. En France, une étude montre que 44 % des jeunes de moins de 15 ans se couchent après 22 h en semaine et 10 % dorment moins de 7 h par nuit. 15 % des jeunes se connectent à internet ou envoient des SMS en pleine nuit. Résultat : 23 % sont somnolents en journée, certains s'endorment en classe. Bruitparif a interrogé 800 élèves de collèges : 31 % reconnaissent s'endormir parfois avec des écouteurs sur les oreilles, 8 % tous les jours. Des analyses sur ces écouteurs montrent que ces derniers deviennent sourds : en moyenne, ils écoutent la musique à 81,4 décibels contre 78,5 pour ceux qui s'endorment parfois et 73,7 pour ceux qui ne s'endorment pas avec leurs écouteurs (l'échelle étant logarithmique, 81 décibels représente presque le double de bruit que 73,7). Même le niveau le plus bas est jugé dangereux par l'OMS.

Une autre étude sur la lumière bleue dégagée par les écrans (liseuses, ordinateurs, téléphones, tablettes) montre que celle-ci active 100 fois plus les récepteurs photosensibles non visuels de la rétine, ce qui nuit à l'endormissement, perturbe la stimulation de la prise alimentaire, fait baisser les fonctions cognitives et la mémoire. Certaines personnes laissent leurs écrans en route à côté de leur lit : cela nuit largement à la qualité de leur sommeil.

A long terme, ces perturbations du sommeil entraînent des troubles cardio et cérébro-vasculaires.

» CHRONIQUE

L'ÉCOLOGIE, C'EST LA SANTÉ

François Veillerette

Avec les riverain-es victimes des pesticides

L'association *Générations Futures* a l'habitude de recevoir, entre mars et septembre de chaque année, des centaines d'appels de personnes vivant dans des zones où les cultures poussent avec force pesticides. Certes les situations varient, surtout au gré des cultures, mais globalement les échanges avec ces victimes sont toujours les mêmes. Un agriculteur pratiquant la culture intensive, des épandages par beau temps, une famille vivant dans une maison avec jardin qui jouxte la zone pulvérisée et où des enfants batifolent entre la balançoire et le trampoline... Souvent, c'est la maman qui appelle l'association parce qu'elle a peur pour la santé de ses enfants, parce qu'elle ne sait pas ce que l'agriculteur épand de l'autre côté de la clôture, parce que quand le tracteur est passé et qu'il a épandu son produit "ça sent mauvais, ça jaunit le linge, ça salit les vitres, ça pique les yeux et les enfants ont des maux de tête..."

Un collectif de médecins engagés

Et puis, l'agriculteur a fait ça alors qu'il y avait du vent, nous dit-elle. "Est-ce légal ?" nous demande-t-on. Non, Madame ce n'est pas légal, car un arrêté du 12 septembre 2006 l'interdit. Alors on prodigue des conseils. En cas de doutes sur les symptômes, on conseille de consulter un médecin. Mais on met en garde. Il y a de grandes "chances" pour que le médecin ne soit pas très au fait de l'impact des pesticides sur la santé. Peut-être qu'il faudra lui proposer de se rapprocher de médecins plus spécialistes comme ceux de l'association *Alerte Médecins Pesticides* (AMLMP) qui ont lancé un appel signé par plus de 1600 médecins s'inquiétant de l'impact de ces toxiques sur la santé. On lui propose, si ce n'est pas encore fait,

d'engager le dialogue avec l'agriculteur mais on la prévient, ce dernier pourrait ne pas être très collaboratif. On l'informe aussi sur le fait qu'elle peut déposer plainte si elle constate des infractions comme le non-respect des règles d'utilisation des pesticides mais là aussi on prévient : les services de l'Etat et les représentant-es de l'ordre pourraient traîner des pieds sur le sujet.

Se rassembler pour sortir de l'isolement

Tous les ans ce sont ainsi des centaines de personnes qui nous contactent parce qu'elles sont, à des degrés divers, menacées par des pulvérisations de pesticides. Isolées dans leur village elles ne savent, la plupart du temps, pas quoi faire pour que cela change, pour enfin ne plus avoir l'impression de vivre avec une menace permanente sur leur santé et, surtout, celle de leurs enfants. Afin de faire sortir ces personnes de leur isolement et de les rendre enfin visibles - condition nécessaire pour qu'elles soient enfin reconnues comme victimes - *Générations futures* a décidé en avril 2016 de mettre tous ces témoignages en ligne sur un site internet dédié (www.victimes-pesticides.fr). Ces centaines de témoignages, textes, photos et vidéos témoignent de la réalité de la menace qui pèse sur ces populations.

Pour que cela change il faut continuer à rendre ces populations visibles. Alors si cette situation vous concerne directement ou si vous connaissez des personnes qui souffrent de subir cette exposition aux pesticides, témoignez ou faites-les témoigner... Pour que cela cesse !

➤ *Alerte Médecins Pesticides*, 18, rue Séverine, 87000 Limoges, www.alerte-medecins-pesticides.fr

En partenariat avec : www.generations-futures.fr

généralions
FUTURES

Les nanoparticules sont déjà dans l'alimentation

L'association *Agir pour l'environnement* a fait analyser quatre produits alimentaires par un laboratoire spécialisé : celui-ci a trouvé des nanoparticules dans chacun des produits. Du dioxyde de titane (TiO_2), additifs alimentaires E171, a été trouvé dans des biscuits chocolatés Napolitain de Lu, dans des chewing-gums Malabar et dans de la blanquette de veau William Saurin. Du dioxyde de silicium (SiO_2), additifs alimentaires E551, a été trouvé dans un mélange d'épices Guacamole de marque Carrefour. Ce dernier est utilisé comme antiagglomérant, évitant la pénétration de l'humidité. Le premier est utilisé pour augmenter la blancheur (du nappage du gâteau, de la sauce blanche de la blanquette). Ils sont tous les deux autorisés, mais les étiquettes ne mentionnent que "E171" ou "E551" alors que la législation indique que devrait figurer la mention "nano". L'association a transmis le dossier à la DGCCRF, Direction Générale de la Concurrence, de la Consommation et de la Répression des Fraudes, afin que les produits soient retirés le temps de mettre les étiquettes en conformité. *Agir pour l'environnement* rappelle que de nombreuses nanoparticules sont autorisées sans que l'on en connaisse l'impact sur la santé.

Agir pour l'environnement, 2, rue du Nord, 75018 Paris, www.agirpourenvironnement.org



La Cour des comptes ne croit pas possible le financement de la liaison Lyon-Turin

Dans un rapport publié le 29 août 2016, la Cour des comptes analyse le fonctionnement de l'Agence de financement des infrastructures de transport en France, AFTIF. Elle souligne que le financement de la ligne ferroviaire à grande vitesse Lyon-Turin entraînerait un déficit de l'agence pour de nombreuses années (l'AFTIF devrait fournir 2,2 milliards sur les 8,6 milliards du budget officiel, avant les inévitables dépassements budgétaires).



La Cour des comptes relève que l'AFTIF est fragilisé depuis que le gouvernement a annulé la perspective d'une écotaxe poids lourds. Selon le rapport : "si l'État décide d'aller plus loin dans l'engagement et le financement du tunnel ferroviaire Lyon-Turin et du canal Seine-Nord, il devra dégager entre 1,6 et 4,7 Md€ supplémentaires [...] Ces deux projets paraissent largement hors de portée budgétaire de l'agence, non seulement jusqu'en 2019, mais également au-delà".

France-Nature-Environnement a rappelé que ce rapport a été d'abord communiqué au gouvernement dès le 10 juin 2016. Ce qui n'a pas empêché Manuel Valls d'inaugurer le 21 juillet 2016, le lancement du creusement de la galerie de reconnaissance du tunnel ferroviaire.

» Pesticides

Victoire juridique de salariés intoxiqués

Laurent Guillou et Stéphane Rouxel sont gravement intoxiqués par des pesticides en 2009 et 2010 dans le cadre de leur travail chez Nutréa-Triskalia. Ayant développé une maladie très invalidante, ils sont alors licenciés par leur employeur qui nie ses responsabilités et refuse de les indemniser. Suite à leur plainte, en 2014 le tribunal de Saint-Brieuc condamne leur employeur pour faute inexcusable. Le 22 septembre 2016, le Tribunal des affaires de sécurité sociale (TASS) a ordonné l'indemnisation des deux victimes pour un montant d'un peu plus de 100 000 € chacun pour le préjudice subi, après 7 ans de combat. (Source : *Généralités Futures*)

Notre-Dame-des-Landes

♦ **Droit au logement.** L'association Droit au logement a fait une conférence de presse le 26 septembre 2016 pour rappeler que la loi protège les personnes qui occupent un logement, même illégalement. Comme Manuel Valls a annoncé qu'il voulait expulser les habitants de la ZAD dans la légalité, l'association rappelle que pour toute personne pouvant prouver qu'elle habite un lieu depuis plus de 48 h, il y a une procédure à suivre... qui peut être très longue. Sachant qu'il y a une quarantaine de lieux occupés sur la ZAD, chacun avec plusieurs personnes qui peuvent prouver leur présence depuis longtemps, le Premier ministre va devoir patienter de longs mois avant d'aboutir aux procédures d'expulsion s'il veut respecter la loi.

♦ **Bruno Retailleau fâché avec la non-violence.** Le président de la Région a déclaré sur France-Info, le 16 septembre 2016, que "la non-violence consiste à respecter la loi". Plusieurs paysans du Larzac, dans une lettre de soutien aux opposants au projet d'aéroport, lui ont répondu en lui rappelant les actions illégales menées pendant les années 1970 contre l'extension du camp militaire du Larzac.

Lyon : Les Compostiers se recyclent ?

Depuis 2009, l'association *Les Compostiers* anime la mise en place de composts collectifs dans des lieux publics sur la métropole lyonnaise. Dès 2010, l'association est subventionnée. 75 com-

posts s'installent en lien avec les services de l'agglomération. Pour surveiller les composts et informer les personnes qui apportent leurs déchets organiques, l'association a embauché 3 personnes. Début 2016, la Métropole décide que cette activité

relève d'un service public et lance un appel sur le marché public. Elle interrompt alors les subventions à l'association. Celle-ci dénonce le recours à l'appel d'offre, estimant que cela remet en cause l'implication volontaire de nombreuses habitant-es, l'éducation à la question des déchets, et de nombreuses activités d'animation réalisées par des bénévoles. Mais la collectivité lance son appel et Les Compostiers, bien obligés,

répondent à l'appel. Il n'y a qu'une autre offre, qui est écartée pour défaut de mise en forme. L'appel est renouvelé pour cause de manque de concurrence. Lors du deuxième appel, une autre

société emporte le marché, non pas sur le budget, mais sur ses "compétences". Résultat : le suivi des composts va coûter 25 % plus cher à la collectivité (60 000 € sur deux ans). La société qui a emporté le marché est domiciliée dans le Trièves et va donc venir de

l'Isère pour expliquer l'intérêt de cette démarche de proximité ! Début octobre, l'association a annoncé son intention de poursuivre le développement des composts avec des partenaires privés (copropriété, entreprises...).

Les Compostiers, 10, rue du Gazomètre, 69003 Lyon, tél : 07 60 04 13 77 ou 09 81 49 38 84, <http://lescompostiers.org>



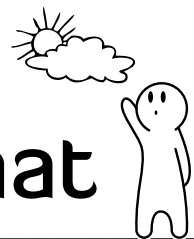
» Lannion

Le marchand de sable ne passera pas

Le tribunal administratif de Rennes a rejeté le 5 septembre 2016 les recours déposés par l'une des 59 associations qui composent le collectif du *Peuple des Dunes en Trégor*, les communes du Trégor et les communautés de communes de Lannion et de Morlaix, contre des arrêtés autorisant l'extraction de sable prévue dans la baie de Lannion. La *Compagnie armoricaine de navigation* (CAN), en charge du projet, a commencé les travaux dans la nuit du 7 septembre 2016. Dès le lendemain, une trentaine de militant-es s'est rassemblé à Pontrioux devant l'entreprise Roullier dont la CAN est une filiale. Le dimanche 11 septembre, plus de 4000 manifestant-es se sont retrouvés à un rassemblement organisé par le *Peuple des Dunes*. Une manifestation en mer a eu lieu le 17 septembre réunissant plus d'une centaine de bateaux. De son côté, le ministère de l'Environnement engage une inspection du Conseil général de l'environnement et du développement durable (CGEDD) pour examiner les conditions dans lesquelles ont été faites les deux premières extractions. Si elles ne sont pas aux normes, l'arrêt sera suspendu, est-il assuré. Non, le marchand de sable ne passera pas.

Contact : Le Peuple des Dunes en Trégor, Maison des associations, 22560 Trebeurden. Informations et pétitions sur le site : peupledesdunesentregor.com.





Le changement c'est maintenant

Le traité de Paris, issu de la Cop21 a été ratifié par la Chine et les Etats-Unis le 3 septembre 2016. Une avancée réelle mais qui ne permet pas encore l'entrée en vigueur du traité (il faut atteindre 55 % des émissions de CO₂ et on en est à seulement 38 % en ajoutant les autres signataires).

Les mesures que préconise cet accord semblent bien inférieures à ce qu'il faudrait engager pour éviter une catastrophe climatique. En effet, le même jour, l'Agence américaine d'observation océanique et atmosphérique a publié un rapport réalisé par 460 scientifiques de 62 pays qui montre que l'élévation de la température s'accélère... au-delà des scénarios les plus pessimistes. Depuis juin 2015, tous les mois battent des records de température moyenne, une série sans précédent depuis le début des mesures en 1880. Selon cet organisme nous en serions déjà 1,32°C de hausse mondiale avec une hausse annuelle de 0,06°. A ce rythme, la limite basse de l'accord de Paris (1,5°C) sera atteinte dans seulement trois ans ! Le rapport alerte aussi sur la montée des eaux qui s'accélère du fait de la hausse de température atteint déjà 2,8°C dans les eaux de l'Arctique.

Les mauvaises nouvelles s'accumulent. Ainsi au Groenland, au premier trimestre 2016, la température moyenne a été de 6,7°C supérieure à la normale, 2,3°C au deuxième trimestre ! En sept ans, de 2003 et 2010, la calotte glaciaire du Groenland a perdu en volume le double de ce qu'elle a perdu entre 1900 et 2000 ! Le 21 juillet 2016, nous avons battu un record mondial de température avec 54°C relevé à Mitribah, au Koweït.



Le Groenland pourrait redevenir le pays vert

Les Etats-Unis ont leurs premiers réfugiés climatiques



La route inondée

Il y a quelques décennies, l'île de Jean-Charles, au large de la Louisiane, peuplée par une tribu indienne, comptait près de 800 habitants sur un territoire de dix-huit kilomètres sur huit. Aujourd'hui elle n'en compte plus que 72 et a perdu 90% de sa surface en un demi-siècle. Principale cause de cette érosion et de cette saignée démographique : la montée des eaux, la salinisation des sols et la multiplication des tempêtes liées au changement climatique. Mais aussi la sourde-oreille des autorités aux demandes des habitant-es de protéger les littoraux contre l'érosion, ainsi que la construction de canaux pour les oléoducs qui a permis à l'eau salée de s'infiltrer. Alors que la seule route reliant l'île au continent est en passe d'être immergée définitivement, c'est l'heure du déménagement pour les dernier-es habitant-es... et il est difficile de savoir s'ils sauront sauvegarder, ailleurs, leur culture, leur cohésion et leurs singularités linguistiques.

Les lacs se réchauffent

Une étude la Nasa de 2010, annonçait pour la première fois que l'eau des lacs se réchauffait plus vite que l'air et surtout beaucoup plus vite que l'eau des mers. Depuis, de nombreuses vérifications ont été faites dans le monde. S'il existe encore des lacs peu touchés, dans l'ensemble, le phénomène se confirme : cela va deux à trois fois plus vite que dans l'air. Une étude, publiée en août 2016, réalisée sur les sédiments du lac Tanganyika (frontière entre la Tanzanie, le Burundi et la République démocratique du Congo), montre que le réchauffement a commencé dès le 19e siècle. Jusqu'à aujourd'hui, la baisse des quantités de poissons (-38 % depuis 1946) était attribuée à la surpêche. Maintenant, c'est moins sûr.

Si en mer ou sur terre, les espèces vivantes, faune ou flore, peuvent se déplacer, dans un lac, ce n'est pas possible. L'effondrement de la biodiversité pourrait se produire rapidement : dans certains lacs, la hausse de température en moyenne sur l'année est déjà supérieure à 4°C.

Les laboratoires toulousains d'écologie fonctionnelle (Ecolab) et de géographie de l'environnement (Geode) ont lancé en septembre 2016, un programme de science participative (Poems, pour Participatory Observations for Ecology in Mountain Systems) demandant par des panneaux aux randonneurs qui vont dans les Pyrénées, de faire des photos des lacs pour en surveiller le niveau : le réchauffement entraîne en effet une sur-évaporation qui peut entraîner une baisse des volumes retenus.

Pour en savoir plus : <http://blogs.univ-jfc.fr/poems/>

Des autoroutes... pour rouler plus vite vers le réchauffement ?

La classe politique fait de grands discours pour sauver le climat... tout en favorisant des projets routiers toujours plus nombreux. L'association Agir pour l'environnement dénonce le fait que le conseiller du Premier ministre en charge des infrastructures soit l'ancien directeur d'exploitation de Cofiroute, filiale de Vinci Autoroutes. Elle appelle à se mobiliser contre les projets de routes climaticides et ruineux qui sont en passe de se concrétiser actuellement : contournement Ouest de Strasbourg, contournement Est de Rouen (1 milliard d'euros), A45 entre Lyon et Saint-Etienne (1,2 milliards d'euros), A31 bis entre Toul et le Luxembourg (1,4 milliards d'euros), RN154 entre Dreux et Nonancourt, RN126 entre Castres et Toulouse, route Centre Europe Atlantique entre Mâcon et Montmarault, Nouvelle route du littoral à La Réunion (2 milliards d'euros)...

- Agir Pour l'Environnement, 2, rue du Nord, 75018 Paris, tél : 01 40 31 02 37, <http://stop-autoroute.agirpourenvironnement.org>.
- Collectif RN 126, <http://collectifrn126.sitogo.fr>.
- Non à l'A 45, <http://www.non-a45.org>.



Rassemblement contre l'A45 le 17 septembre 2016 à Mornant (Rhône)



Paix

Prix international de la paix des enfants

Chaque année depuis 2005, l'association néerlandaise *Kidsrights* (Droits des enfants) décerne un prix équivalent du Nobel de la paix pour les enfants. Il porte le nom de Nkosi, jeune sud-africain né avec le sida et qui a lutté durant ses douze années d'existence pour que les

malades atteints du virus soient acceptés dans la société. En 2015, c'est Abraham M. Keita, jeune libérien de 17 ans, qui a reçu le prix Nkosi. Il s'est battu pour que les auteurs d'actes de violence physique et sexuelle envers les enfants soient jugés et condamnés, et a également joué un rôle au sein du parlement des enfants du Libéria jusqu'à ce que le pays adopte des lois de protection de l'enfance.

Plus d'informations (en anglais) sur www.kidsrights.org.



Marco De Swart

L'Eglise catholique se convertit enfin à la non-violence ?

Après 2000 ans, le message de Jésus serait-il enfin parvenu aux oreilles d'un pape ? C'est ce qu'on peut espérer à l'occasion d'une conférence officielle qui s'est tenue à Rome du 11 au 13 avril 2016 en présence d'évêques et de théologiens des cinq continents. Le pape a adressé à cette occasion un message appelant à revitaliser les "outils de non-violence, et de non-violence active en particulier", au service de la justice et de la paix. Plus frappant encore, l'ébauche d'un revirement au sujet de la "guerre juste", qui restait jusqu'ici le principal obstacle à une doctrine catholique de la non-violence. Dans la déclaration finale de la conférence, figure le passage suivant "Nous croyons qu'il n'existe pas de 'guerre juste'. Trop souvent la 'doctrine de la guerre juste' a été utilisée pour approuver la guerre plutôt que pour l'empêcher ou la limiter. Le fait même de suggérer qu'une 'guerre juste' est possible mine l'impératif moral de développer les moyens et les capacités nécessaires pour une transformation non-violente du conflit".

Pour une Europe qui agisse pour la résolution des conflits

Le prochain budget pour la recherche de l'Union européenne prévoit des aides pour l'industrie de l'armement. Pour obtenir un maximum d'aides, ce secteur a mis en place un "groupe de personnalités" chargé d'influencer les dirigeants européens. Plus de la moitié de ces personnalités sont en fait des représentantes de ce secteur industriel.

Jusqu'à maintenant, l'industrie de l'armement relevait uniquement des aides fournies par chaque Etat. Le subventionnement de la recherche industrielle renforce la dynamique de libéralisation du commerce des armes. Échappant de plus en plus au contrôle des États, sans renforcement en contrepartie des pouvoirs du Parlement européen, les biens militaires sont sur la voie de devenir des marchandises comme les autres.

Le Réseau européen contre le commerce des armes (ENAA) représenté en France par l'Observatoire des armements, demande aux parlementaires et aux gouvernements de s'opposer à la création de ce fonds et de réorienter un tel budget vers la résolution et la prévention des conflits et la lutte contre les facteurs d'instabilité tels que le changement climatique.

- A Bruxelles : ENAA, Laëtitia Sédou, tel : +32 2 234 30 60 ou 32 496 15 83 91.
- En France : Observatoire des armements, 187, montée de Choulans, 69005 Lyon, Tony Fortin, tel : 04 78 36 93 03 ou 06 09 50 87 23.

» Essais nucléaires en Polynésie

La France attaquée pour crime contre l'humanité

Le 7 août 2016, l'Eglise protestante polynésienne maohi a annoncé sa décision de porter plainte contre l'Etat français au tribunal pénal international de La Haye pour crime contre l'humanité, pour les conséquences des 193 essais nucléaires réalisés entre 1966 et 1996, et "pour son mépris face à toutes les maladies endurées par les Polynésiens". Une plainte qui devrait être aussi présentée à l'ONU. Une manière de dénoncer le taux extrêmement faible d'habitants et d'anciens soldats indemnisés pour des maladies graves liées à leur exposition aux radiations.

Annonces

» Vivre ensemble

■ Famille recomposée de 5 enfants (23, 20, 14, 14 et 5 ans). Au cœur des Corbières, à 6 km du village, nous vivons dans une ferme où nous faisons de l'agriculture et du pain. Autonome en légumes et bois de chauffage. Nous faisons l'école à la maison. Nous pratiquons le yoga et la méditation. Sur ce lieu, nous pouvons vivre à plus d'une famille. Nous désirons vivre une vie communautaire qui sera à définir ensemble. Pour nous joindre : Emmanuel et Chloé Chataignat, La Bernède, 11220 Mayranne, tel : 04 68 32 03 75.

» Recherche

■ Amérique centrale et Antilles. En vue d'un long et lent voyage en 2017, je cherche des contacts de lieux alternatifs dans les pays d'Amérique centrale entre le Mexique au nord et la Colombie au sud, ainsi que dans l'ensemble des îles des Antilles (dont Martinique et Guadeloupe). Ecrire à francis.vergier.free@free.fr.

» Entraide

■ Bénévole autonome (couchage/fourgon) disposant de 2016 à 2020 pour découvrir artisans divers avec passionnés, dans une démarche responsable, respect de la terre et de la personne (autour de : bois/plantes/animaux/fromages/élevage/boulangers-paysans etc.). Je suis passionné par la charpente (sans expérience); expérience en auto-construction bois/paille. Bertrand tél : 06 45 45 39 72.

» Donne

■ Jusqu'en 1995, la revue *Slence* faisait ses archives sur du papier. Aujourd'hui ce fonds (beaucoup d'articles de journaux originaux ou photocopiés) n'est plus utilisé. Il est surtout riche sur des questions comme la paix, l'environnement et l'énergie. Si des centres de documentation sont intéressés par ces archives, merci de prendre contact avec nous. Il est possible de venir récupérer celles-ci dans nos locaux à Lyon, d'ici le 1^{er} février 2017 ou plus tard.

Gratuites : Les annonces de *Slence* sont gratuites pour les abonnés (le premier abonnement est à 20 € pour six mois). Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement. **Taille des annonces** : Nous vous demandons de faire le plus concis possible. Au delà de 500 signes, nous nous réservons le droit de faire des coupes. **Délais** : Les dates de clôture sont indiquées page 46. Prévoir environ deux mois entre l'envoi d'une annonce et sa publication. **Adresse réelle** : Nous vous demandons d'indiquer au minimum une adresse postale et/ou un numéro de téléphone fixe. **Domiciliées** : *Slence* accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 € en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue. **Sélection** : *Slence* se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.

AVEYRON / CANTAL

ÊTRE PARENTS ET/OU GRANDS-PARENTS

Des ateliers sont mis en place pour que les personnes en situation d'éducation puissent partager leurs idées, leurs difficultés et leurs réussites. Après un temps où les parents parlent de leur vécu et de leurs questionnements, un deuxième temps permet des apports théoriques de compréhension des processus. Ces ateliers peuvent faire l'objet d'une prise en charge par la CAF ou la MSA. Ils sont animés par Brigitte Cassette, formatrice et psychoclinicienne ACP.

- **Montbazens** : Delphine Bardou, contact@centresocial-montbazens.fr
- **Gourgan** : Veronique Sanmartin veronique.sanmartin@cafrodeznafmail.fr
- **Cransac** : aspre@wanadoo.fr
- **Naucelles (Cantal)** : Valérie Calmels, cscnaucellois.famille@orange.fr
- **La Cavalerie** : Romane, clshlarzac@sfr.fr
- **Decazeville** : Sandra Marty sandra.marty@cafrodeznafmail.fr

agri-bio

PERPIGNAN : FORMATION PERMACULTURE

15 novembre au 3 décembre

Formation approfondie avec Eric Escoffier : Permaculture et systèmes de culture régénératifs - Orchestrer les processus naturels pour produire en abondance et régénérer la Terre.

Programme complet : Les Mains sages Permaculture, 16, rue de l'ancien Palais-de-Justice, Maison des associations, 06130 Grasse ou <http://permaculture-sans-frontieres.org>

décroissance, transition

AUDE : RENCONTRES DES AMIS DE FRANÇOIS DE RAVIGNAN

Du 10 au 13 novembre

A Serres et Greffeil. Le thème principal : "Relier les courants alternatifs pour une puissance continue". Comment relier différentes alternatives, quel rapport aux institutions (avec la venue de représentants de la municipalité de Saillans et de Podemos) et aux rapports humains. Comment est-ce que toutes ces expériences si diverses et variées peuvent "prendre" comme prend une mayonnaise, pour offrir un bon plat de résistance alternatif. Les ami-e-s de François de Ravignan est un rassemblement de personnes diverses, qui, à la suite de François — agronome peu conventionnel qui nous a quittés il y a cinq ans — poursuit sa réflexion sur les perspectives d'un meilleur avenir, surtout pour le monde rural.

Pour en savoir plus : <https://lesamisdefrancoisde-ravignan.wordpress.com/>

éducation

ARDÈCHE : ANIMER DES SÉANCES D'ÉDUCATION ÉMOTIONNELLE

12-17 février 2017

Stage "Animer des séances d'éducation émotionnelle (niveau 1)" auprès d'élèves ou de groupes d'enfants pour harmoniser le climat de la classe et renforcer les compétences psycho-sociales. A Annonay (car depuis Lyon et possibilité d'organiser du co-voiturage). Organisé par l'association Bouts de chou et grandes asperges. Inscriptions avant le 1^{er} janvier 2017.

Informations, inscriptions : Justine Bonne, Mourier, 07410 Saint-Victor, www.ateliersdebienveillance.fr

environnement

NOTRE-DAME-DES-LANDES : OCCUPATION DE TERRES CONTRE L'AÉROPORT

Maisons à occuper, camping et cabanes sur place. Rejoignez les 300 personnes qui occupent les lieux en permanence. Prenez contact avec les occupants avant votre arrivée : depuis le début de 2016, les lieux sont saturés !

Contact : reclaimthepad@riseup.net. Informations : www.reclaimthefields.org ou <http://zad.nadir.org>

ISÈRE : ZAD DE ROYBON

Occupation du bois des Avenières pour empêcher la réalisation d'un Center Parks. Des dizaines de cabanes vous attendent sur place. Contact : <http://zadroybon.noblogs.org>, <http://chambarans.unblog.fr>

fêtes, foires, salons

PARIS : MARJOLAINE

5 au 13 novembre

Parc floral de Paris (M^o château de Vincennes). Alimentation, déco, bien-être, maison, santé, tourisme, jardin, écologie... 550 exposants, 9 jours... Programme conférences en attente

Spas, 160 bis, rue de Paris, 92645 Boulogne-Billancourt, tél : 01 45 56 09 09, www.salon-marjolaine.com

VAUCLUSE : FÊTE DE LA BIODIVERSITÉ

18-20 novembre

Cette année, le thème de la Fête de la biodiversité paysanne et des variétés anciennes a pour thème "Les légumineuses". Organisée par les associations Défense et promotion du patrimoine paysan et Fruits oubliés, elle se tient au Thor. Marché de terroir, associations, ateliers, animations, librairie, restauration, expo. Chaque jour, des conférences-débats sur le thème des légumineuses : jardinage, historique, digestion, santé, pollinisation...

Contact : association D3P, 278, hameau de Thouzon, 84250 Le Thor, tél : 04 90 38 17 16 ou 04 90 02 11 96, <http://d3p84.net>

films, spectacle, culture

HAUTE-LOIRE : SEMONS L'AVENIR

4-6 novembre

Festival de films documentaires. Vendredi soir, film "Agua Vodra" puis conférence sur le changement du climat. Samedi, table-ronde sur la forêt et les haies, débat autour du Revenu universel de base. Dimanche, films "Pérou, la nouvelle loi de la jungle" et "La guerre du babassu". Également : concert, repas, exposition "La forêt, une communauté vivante".

Organisé par Megyalimenterre. Informations : <http://meygalimenterre.jimdo.com>

paix

APPRENDRE À RÉGULER LES CONFLITS

Formations organisées par l'IFMAN-Méditerranée (Institut de formation du Mouvement pour une Alternative Non-violente) :

- **Responsable d'équipe : autorité et coopération**, 20-21 février 2017, Château-Arnoux (04)
- **Réguler le stress par la relation**, 25-26 mars, Meyrargues (13)
- **Professionnels et parents pour l'éducation** (9-10 mai, Meyrargues (13))
- **Théâtre-forum et approches pédagogiques dynamiques**, 19-21 avril et 23-25 octobre, Aix-en-Provence (13).

IFMAN Méditerranée, 4, avenue de Saint-Bonnet, 04350 Malijai, tél : 04 86 89 22 86, www.ifman.fr

santé

GENÈVE : DIXIÈME ANNÉE POUR L'INDÉPENDANCE DE L'OMS

Tous les jours depuis le 26 avril 2007, vigie devant le siège de l'OMS pour dénoncer sa soumission au lobby nucléaire. La dissimulation et la non-assistance sont des crimes. Le

collectif assure votre hébergement. Prendre contact avant pour annoncer votre venue.

Pour participer : Paul Roulland, tél : 02 40 87 60 47, paul.roulland@independentwho.org, www.independentwho.org

ISÈRE : RENCONTRES DU RÉSEAU ASTRA

17 novembre

Rencontres de l'agriculture sociale et thérapeutique en Rhône-Alpes, sur le thème : "Les effets de l'agriculture sociale sur les personnes et les territoires. Qu'en disent les principaux acteurs concernés ?". Au lycée agricole de Saint-Ismier.

Inscriptions (avant le 1er novembre) à Réseau Astra, 522, chemin des Corvées, 38570 Le Cheylas, www.reseau-astra.org

société, politique

CHAMBÉRY : DU TRACTEUR À L'ÂNE

3 novembre

Conférence gesticulée de Marc Pion, sur la prise de conscience politique d'un paysan. Salle Jean Renoir, 19h30.

Informations : <http://du-tracteur-a-l-ane.blogspot.fr>

ISÈRE : "JE TRAVAILLE DONC JE SUIS"

15 novembre

A Crolles, salle l'Atelier. Le travail pour redonner une place aux plus exclus. L'association Solid'Action organise un colloque ayant pour objectif de débattre autour de l'évolution du monde du travail et de l'importance d'intégrer les plus exclus. Les entreprises solidaires et les associations d'insertion

» ANNONCE

Affichons le féminisme !

Durant un an, la revue S!lence a rassemblé des militant.e.s de divers horizons pour concevoir une affiche retraçant l'histoire des luttes féministes en 100 dates-clés. Loin d'un inventaire historique, ces dates ont été retenues parce qu'elles nous touchent ou nous inspirent. Le souci de ne pas se cantonner au féminisme occidental ni au féminisme institutionnel a notamment guidé ce travail.

Vous pouvez commander l'affiche "100 dates qui construisent nos luttes féministes aujourd'hui", par chèque à l'ordre de Silence ou sur notre site www.revuesilence.net.

Elles sont au prix de 7 € l'unité. Pensez à ajouter les frais de port : 2 € de 1 à 3 exemplaires, 4 € de 4 à 9 exemplaires, offerts à partir de 10 exemplaires.



CRÉER COLLECTIVEMENT UN COMMERCE DE PROXIMITÉ

Le Champ commun, coopérative bretonne qui a créé en 2010 une épicerie, un bar café-concert et une brasserie, organise en 2017 un cycle de formations sur le thème "Créer collectivement un commerce de proximité", sur la base de sa propre expérience. Le but de ces formations est de construire la maîtrise de la complémentarité entre le métier d'épicier et/ou de barman et celui d'animateur de la vie coopérative ou associative dans un commerce impliquant les habitant-es. Elles peuvent être suivies indépendamment les unes des autres.

Les modules sont : expertise territoriale (16-17 mars), sensibilisation à l'entreprendre collectif (13-14 avril), mobiliser pour porter un projet de commerce participatif de proximité (18-19 mai), construire l'économie du projet (7-9 juin), les fondements du métier de commerçant de proximité (11-13 juillet), les statuts juridiques possibles (27-29 septembre). Autres formations organisées par Le Champ Commun : créer une entreprise avec les principes de l'éducation populaire (10-13 juin), être salarié dans un projet collectif et coopératif (15-17 novembre)... La coopérative se propose aussi d'accompagner des personnes ou groupe porteuses de projet.

Au Champ Commun à Augan (Morbihan), tél : 02 97 93 48 51, lechampcommun.fr

NON-VIOLENCE, UN OUTIL POUR LE 21^e SIÈCLE

Jean-François Bernardini, animateur d'Artigliani dia noviulenza (artisans de la non-violence) en Corse fait une tournée de conférences tout public :

- **5 décembre à 18h30 à Châteaudun** (Médiathèque, 36, boulevard Grindelle, contact : 02 37 45 23 54 christine.fernandez@mairie-chateaudun.fr)
- **9 décembre à 19h à Aubagne** (Bourse du travail, cours Beaumont, contact : 04 42 03 44 55 joseettefontaine@wanadoo.fr)
- **30 janvier à 19h30 à Lyon** (Lycée du Parc, amphithéâtre, cours Anatole-France, contact : 04 37 51 15 51, communication.lyceeduparc@gmail.com)
- **31 janvier à 20h30, à Die** (salle polyvalente, boulevard du Ballon, contact : 06 75 13 38 09, e.martinez38@free.fr)
- **2 février à 19h30 à Thonon** (Théâtre Novarina, 4 bis, avenue d'Evian, contact : 04 50 71 39 47, www.mal-thonon.org)

Calendrier complet : afcumani.org/actualites.html



Envie Rhône, entreprise engagée pour l'insertion et contre le gaspillage

Envie Rhône poursuit une mission simple : lutter contre l'exclusion socio-professionnelle en rénovant les produits électroménagers destinés au rebut pour leur donner une seconde vie. Lumière sur une entreprise emblématique de l'économie sociale et solidaire.

LORSQUE L'ON PÉNÈTRE DANS LE MAGASIN d'Envie, à Lyon, on trouve tout type d'appareils : cuisinières, frigos, machines à laver, TV, ordinateurs.... Ils sont d'occasion, ou neufs avec juste un défaut d'aspect, remis en état et garantis un an, à des prix avantageux. Du point de vue citoyen solidaire et écolo, outre la possibilité de payer en gonette, monnaie locale, l'intéressant se passe aussi en amont, sur le site technique de Villeurbanne.

RÉPARER, RECYCLER, LUTTER CONTRE LE GASPILLAGE

L'activité se déploie selon un processus bien rodé. Collecte des appareils défectueux ou abîmés, principalement chez les grandes surfaces de distribution. Déchargement des camions, manipulations, tris. Evaluation de ce qui peut être réparé sans trop de difficulté : pour cela explique Florent Petelat, responsable production, "il faut les compétences très pointues de nos deux encadrants techniques, qui sont très bons". Puis, selon les cas, réparation, remplacement des pièces manquantes, nettoyage, remballage, expédition au magasin où les appareils rénovés seront vendus à nouveau, livrés et installés chez les clients. Ou bien

démontage des appareils pour récupérer tout ce qui alimente le "gisement de pièces détachées à réutiliser". Le reste sera recyclé dans le respect de la réglementation, autre volet important de l'activité du groupement *Envie Rhône-Alpes (Rhône + Loire)*.

Du côté du Service après-vente, en plus de la garantie de un an sur tous les produits vendus au magasin, *Envie Rhône* développe depuis 2015 une nouvelle offre. Elle consiste à proposer aux particuliers, pour des appareils en panne et hors garantie, un service de réparation, sur devis, avec une nouvelle garantie de un mois après la remise en état. Les tarifs sont là aussi très avantageux, le coût du devis (30 €) est déduit de la facture ultérieure. Les interventions se font en priorité avec les pièces d'occasion récupérées. Ce nouveau service remporte déjà un succès certain et devrait se développer encore, relançant le secteur en déshérence de la réparation.

LUTTER CONTRE L'EXCLUSION

"Aujourd'hui, il suffit de ne pas posséder le permis de conduire ou d'avoir connu une longue période de chômage suite à une maladie pour avoir du mal à



trouver un emploi. Et notre raison d'être, c'est d'aider à l'insertion de personnes éloignées de l'emploi par ce type d'accidents de la vie" explique Djamila Ainas, actuellement chargée d'insertion. *Envie Rhône* fonctionne ainsi avec une vingtaine de personnes, de tous âges, surtout des hommes, en CDD d'insertion. Sur une durée moyenne de 12 à 14 mois, elles suivent un parcours leur permettant d'acquérir compétences techniques, méthodes de travail, "savoir être", confiance en soi.

Les divers métiers du groupe *Envie Rhône-Alpes* (opérateurs de production, agents de quai, manutentionnaires, caristes, chauffeurs, vendeurs etc.) permettent aussi de développer leur polyvalence. Un accompagnement précis, sous la responsabilité directe de deux encadrants techniques, permet à 65 % d'entre elles d'intégrer un emploi ou une formation. Pour les autres, "l'évaluation des bénéfices est plus difficile mais ils existent presque toujours. Les personnes repartent plus solides professionnellement qu'à leur arrivée" poursuit Djamila. Depuis sa création, *Envie Rhône* a permis à plus de 600 personnes un retour à l'emploi durable.

AGIR SANS ATTENDRE, DANS LE MONDE TEL QU'IL EST

Depuis 2014, *Envie Rhône* vend aussi via le site internet *Le Bon Coin*. "En tant qu'association loi 1901, nous n'avons pas le droit de faire de la publicité. *Le Bon Coin* permet donc de dynamiser nos ventes. Cela peut aller jusqu'à 25% de vente par ce canal sur certains types de produits" commente Matthieu Friehe, chargé de communication. C'est que, comme toutes les structures du réseau, *Envie Rhône* se doit d'être rentable, avec un auto-financement de 80% et 20% d'aides de l'Etat pour les postes en insertion. Son but n'étant pas de réaliser des bénéfices, les profits

sont entièrement réinvestis pour développer la formation, l'insertion, améliorer les conditions de travail. "Pourquoi pas aussi passer à une flotte de camions électriques mais pour un aussi gros investissement, il nous faudrait l'aide d'un partenaire" poursuit Matthieu.

Le réseau *Envie* est fier de figurer parmi les pionniers de "l'économie circulaire" (1), de proposer à chacun-e une alternative au "jetable" et une occasion de faire acte de solidarité. Pour autant, il ne s'inscrit pas en rupture avec le système de production/consommation dont on sait bien qu'il faudra sortir pour résoudre les problèmes à la racine. Mais d'ici la sortie, que fait-on ? Les réponses divergent. Celle de *Envie* consiste, dans l'esprit de ses origines, à agir sans attendre et à miser, envers et contre tout, sur "des hommes de bonne volonté".

Danièle Gonzalez ■

■ **Magasin Envie Rhône**,
12 rue de Cronstadt,
69007 Lyon,
tél : 04 72 71 71 52,
rhone.envie.org

(1) Notion contestable en ce qu'elle peut servir de leurre, laissant penser que l'économie pourrait fonctionner en circuit fermé, sans consommation de ressources externes et sans gaspillage, ce qui est loin d'être le cas.

La Fédération *Envie* naît à Strasbourg, en 1984, dans le sillage de la Communauté d'Emmaüs. Aujourd'hui elle compte 50 structures sur tout le territoire et 2500 salarié-es dont les trois quarts en contrats d'insertion. L'ensemble du réseau *Envie* traite un tiers des DEEE (déchets d'équipement électriques et électroniques) collectés en France et est leader sur la vente d'électroménager rénové. *Envie Rhône* naît en 1992 à l'initiative de plusieurs associations (Emmaüs Lyon, le Foyer Notre-Dame-des-Sans-Abris, Le Prado ...) et industriels (Darty, Seb...).

En 2006, la législation européenne sur les DEEE entre en application et offre au réseau *Envie* l'opportunité préparée de longue date de pouvoir exercer sa mission à une échelle bien plus importante. Les producteurs doivent assumer une "responsabilité élargie" envers l'environnement : prendre en charge les déchets produits par leur activité, avec obligation de reprise de tout ancien produit à l'achat d'un nouveau. Ils s'organisent pour cela en éco-organismes agréés par les pouvoirs publics. *Envie Rhône* se développe alors à l'interface entre les différents acteurs de la filière : producteurs, distributeurs, éco-organismes et consommateurs.

Pour s'informer sur les enjeux écologiques de la filière, le rapport du Cniid (Centre National d'Information Indépendante sur les Déchets) et des Amis de la Terre, paru en 2010 est toujours très éclairant : "L'obsolescence programmée, symbole de la société du gaspillage. Cas des produits électriques et électroniques".



▲ Distribution de bonbons en bonne compagnie en classe de 4^e à Arcis-sur-Aube

Quand l'armée distribue des bonbons à l'école

Silence s'est intéressé à ces classes qui ont pour objectif affiché d'opérer le rapprochement entre les élèves et l'armée.

LES ENFANTS DE LA "CLASSE DÉFENSE, citoyenneté et sécurité" du collège Jean Brunet, à Avignon, garderont un bon souvenir de leur sortie sur la base aérienne d'Orange ! Beaucoup avouent avoir été "impressionnés" par le *Mirage 2000* qu'on leur a présenté. Et que dire de leur visite de la base navale de Toulon, où ils ont tous dû enfiler des casques pour visiter un sous-marin nucléaire d'attaque ! Nul doute que ces visites leur laisseront une marque positive qui ressortira lorsqu'ils entendront parler plus tard de missiles tirés par les sous-marins ou les avions militaires français.

"UN PARTENARIAT FORT ENTRE UNE UNITÉ MILITAIRE ET UNE CLASSE"

Les "classes de Défense globale" sont "un partenariat fort entre une unité militaire et une classe" de collège... voire d'école élémentaire (1). On en comptait, à la rentrée 2014, plus de 80. Elles constituent depuis 2011 la formule la plus courante du partenariat entre l'armée et l'éducation nationale.

Ces classes mobilisent spécifiquement les élèves durant deux à trois heures par semaine. Le dispositif se traduit concrètement par "une correspondance régulière sous forme électronique qui se poursuit même lorsque l'unité militaire est en opération ; une visite annuelle de la classe au sein de l'unité militaire ; le déplacement ponctuel de personnels de l'unité militaire au sein de la classe, pour témoigner de leur expérience".

ENCADRER, RECRUTER, SÉDUIRE

Le ministère de l'éducation nationale explique que ce dispositif s'adresse "dans la plupart des cas, à un public en difficulté" (1). C'est en effet parmi ce dernier que le recrutement des jeunes pour s'engager à l'armée est le plus fructueux... Le Val-de-Marne compte à lui seul six collèges et deux écoles primaires touchés. Le site de l'académie de Créteil précise, parmi les objectifs de ces partenariats : "réduire d'éventuels problèmes d'incivilité" et "faire découvrir les métiers de la défense globale". Encadrer et recruter.

Une classe de 4^e d'un collège d'Arcis-sur-Aube, dans l'académie de Reims, est ainsi passée du statut de "classe Egalité des chances" à celui de "classe défense".

Parfois, le rapprochement avec un régiment prend des tournures amusantes ! Ainsi, du 8 au 10 février 2016, pour les élèves de la classe 1^{ère} Défense en CAP vente du lycée Japy, à Lyon, la rencontre avec les militaires a pris les apparences d'un jeu de pistes géant. Lors d'une course d'orientation au camp de La Valbonne, encadrés par des militaires, ils ont ainsi pu découvrir "le leadership et la prise de décision en situation de crise" en "faisant face à des situations insurmontables". (2)

BIENTÔT DES ÉCOLIERS JUMELÉS AVEC DES CRS ?

Comment se profile l'avenir ? La réforme du collège, à compter de la rentrée scolaire 2016, ne devrait en

(1) Selon <http://eduscol.education.fr/cid45592/le-partenariat-defense-et-securite-globales.html>

(2) www.ac-lyon.fr/cid98869/lien-armee-jeunesse-des-etudiants-immersion-militaire-camp-valbonne.html



▲ Classe défense des Allobroges, La Roche sur Foron, Haute-Savoie

"Avant, j'avais une image négative d'une personne qui tue. Aujourd'hui, je sais que les militaires font aussi de l'humanitaire."

Rebecca, 14 ans, classe "Défense et sécurité globale", collège Les Prunais, Villiers-sur-Marne (94)
(20 minutes, 30 novembre 2012)

rien entamer ces partenariats mais au contraire les étendre, notamment à des compagnies républicaines de sécurité (CRS) (1) !

Le candidat Hollande avait bien précisé en 2012 que le partenariat militaro-scolaire serait "revivifié" sous son mandat. Il semble avoir été pris au mot par deux député-es, Marianne Dubois (LR) et Joaquim Pueyo (PS), qui dans un rapport déposé en décembre 2015 devant l'Assemblée nationale, proposent de remplacer la journée défense et citoyenneté (JDC) obligatoire pour tous les jeunes de 18 ans, par "un programme de cadets de la défense pour les 12-18 ans".

Les Cadets de la Défense est un dispositif mis en place en 2009. Il touche actuellement 300 jeunes en France, âgés de 14 à 16 ans en classe de 3e. Son programme comporte sur l'année scolaire environ 12 demi-journées, 2 à 3 journées complètes et un camp de cohésion de 4 à 5 jours sur une base militaire.

Le projet de ces députés serait de l'étendre à... 100 000 jeunes. (3) Selon leur rapport, "il s'agit d'offrir aux jeunes de douze à dix-huit ans une expérience de vie collective grâce au savoir-faire et aux valeurs incarnées par les armées", avec bien sûr "une découverte des armées et de leurs métiers". "Le programme comprendrait plusieurs demi-journées par mois au sein d'une formation militaire ainsi qu'un camp d'été de quelques semaines". (4)

LES ENSEIGNANT-ES AUSSI

Et côté enseignant-es ? "Nos stagiaires auront une formation obligatoire à la défense nationale. On n'a absolument pas la possibilité de la refuser, s'étonne une enseignante du Rhône. Je suis assez frappée par la façon dont l'armée est imposée à notre formation". En effet, les Espe (ex-Iufm) multiplient les formations sur la défense et la sécurité nationale auprès des futur-es enseignant-es (5). Au menu notamment : le témoignage d'un militaire rentrant d'opération. De quoi enrichir les cours

d'histoire-géo, assurément... mais pas seulement, puisque l'objectif affiché est de toucher maintenant l'ensemble des matières. Quant aux syndicats d'enseignants, les réactions se font toujours attendre.

ET SI ON ESSAYAIT LA NON-VIOLENCE ?

Les "valeurs républicaines" et la "citoyenneté" sont-elles bien servies par cette militarisation des écoles ? Au contraire, n'y a-t-il pas une contradiction entre idéologie militaire et sécuritaire, et valeurs démocratiques et éthiques ? Avec ce type de dispositif, "les mentalités - notamment des plus jeunes - sont aujourd'hui pénétrées d'une culture de guerre, qui interdit de considérer cette dernière pour ce qu'elle est vraiment : une corruption de l'action politique, un dérèglement de l'esprit humain", dénonce B. Girard sur Mediapart (4).

La chercheuse états-unienne Cynthia Enloe montre en quoi penser le débat sur la sécurité en termes militaires est un véritable choix qui n'a rien de naturel. Il serait sans doute plus efficace pour notre sécurité de concentrer les efforts sur des actions contre le changement climatique, pour l'accès universel à l'eau potable, que de développer des avions de combat. (6)

De nombreuses associations prônant la paix et la non-violence, interviennent dans les écoles pour favoriser les apprentissages relationnels tels que la coopération, la communication non-violente, la médiation par les pairs, l'empathie et l'estime de soi. Autant de savoir-faire et de savoir-être qui œuvrent de manière plus cohérente à la construction d'une société démocratique et solidaire. (7)

Guillaume Gamblin ■

L'école et sa finalité militaire

Selon certains historiens, la décision en France de développer l'école publique à la fin du 19^e siècle serait la conséquence de la défaite militaire face aux Prussiens en 1870. En Prusse, les écoles publiques existaient depuis 1763 et visaient clairement à enseigner la discipline. Le mot "discipline" est d'ailleurs resté pour nommer les enseignements prodigués par l'école.

(3) Voir l'article de B. Girard sur Mediapart, <https://blogs.mediapart.fr/b-girard/blog/050116/la-caserne-12-ans-nouvelle-initiative-ps-lr>.

(4) Voir www.assemblee-nationale.fr/14/propositions/pion3461.asp.

(5) "Le Protocole d'accord signé le 20 avril 2012 entre le ministère de la Défense et des anciens combattants et le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche réaffirme leur engagement à œuvrer ensemble au développement et à la promotion de l'esprit de défense et de réflexion stratégique, auprès des étudiants et en particulier des futurs professeurs qui auront la mission de former les futurs citoyens", explique le site de l'académie de Lyon, www.ac-lyon.fr.

(6) Cynthia Enloe, *Faire marcher les femmes au pas* ? éd. Solanahets, 2016.

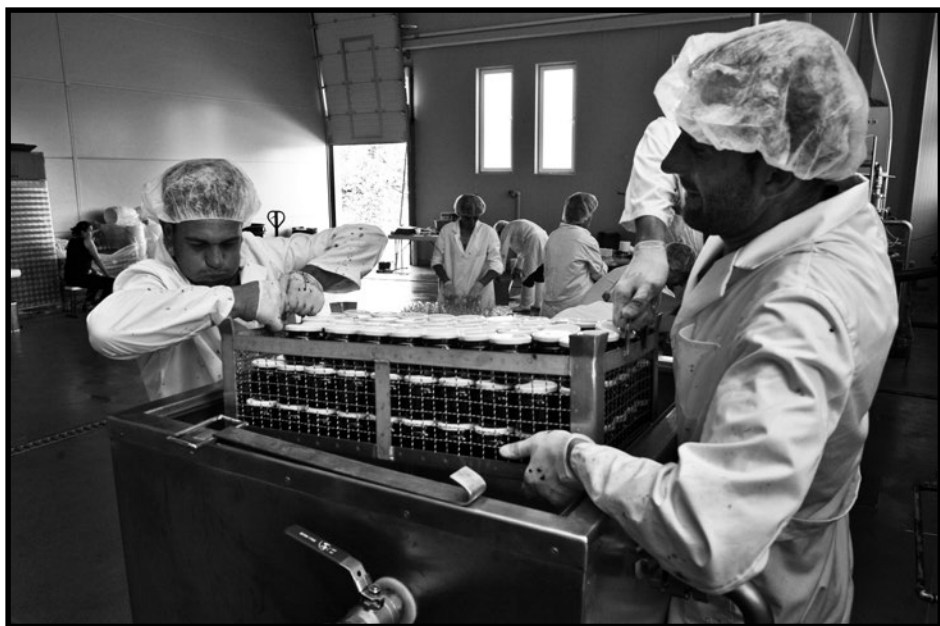
(7) Voir le travail de la Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix, <http://education-nvp.org>. Voir aussi l'article "Des ateliers pour prévenir les violences à l'école, dans les familles...", *Silence* n°445 p. 29.



Serbie-Bosnie

Les framboises de la paix

Srebrenica se trouve dans une enclave serbe en Bosnie. Une association aide les agriculteurs locaux à développer la culture des framboises jusqu'alors limitée au marché local. Une activité qui a permis, après la fin de la guerre, le retour de nombreuses familles.



UNE COOPÉRATIVE D'ORIGINE ITALIENNE INSIEME ("ensemble" en italien) s'est installée en 2003 sur place et réalise des jus et des confitures vendus en Italie sous l'appellation "Frutti di pace", ("Fruits de la paix"). L'avantage de la framboise est qu'elle ne nécessite pas beaucoup de place : avec 0,2 hectare, on atteint déjà le salaire minimal (250 €). Alors que dans beaucoup de communes, les gens ne sont pas revenus après la guerre ; Srebrenica est une de celles qui connaît le plus gros taux de retours du fait du succès de cette initiative économique. Aujourd'hui, plus de 500 familles vivent de la production de ce fruit... et avec le temps, Serbes et Bosniaques se sont mélangés comme avant le conflit.

Contact :
ZZ Insieme, Svetog Save bb, Bratunac,
75420 Bosnie-Herzégovine
www.coop-insieme.com



▲ L'association Zéromacho organise des séances "pour repasser" à l'égalité, la veille du jour de la "fête des mères"

L'antisexisme au masculin, comment ça marche ?

Dans la lutte des femmes pour l'autonomie et l'égalité, les hommes peuvent jouer un rôle d'alliés à condition d'opérer une profonde remise en cause de leur masculinité et de ne pas tomber dans les ornières de la prise de pouvoir. *Silence* a interrogé l'un de ces "proféministes", qui travaille notamment sur le thème des tâches ménagères...

Silence : Vous vous définissez comme un "homme pro-féministe" et vous animez le blog *Singulier masculin* qui se donne pour vocation de "déconstruire le masculin en pratique". Quel est l'objectif de ce blog et pourquoi avoir pris cette initiative ?

Chester Denis : J'avais été très surpris de constater que j'ai pu me tenir au courant du féminisme durant très longtemps et me sentir donc la conscience "nette", sans avoir rien remis en question en moi-même ; comme si je n'étais pas concerné. (1) Après une brève tentative de groupe "d'alliés pro-féministes", j'ai voulu continuer par un blog.

J'ai été confronté moi-même à la difficulté de la mise en pratique ! Ma compagne a plus d'une fois mis le doigt sur mon paternalisme et mon inconstance. Enfin, je voulais réagir à l'idée qu'il suffirait d'éduquer les jeunes garçons à l'égalité par des consignes maternelles adéquates, alors que ce serait "foutu" pour les mâles adultes. Selon moi, on incorpore le stéréotype masculin ("l'idéal viril") autrement que par des messages : des modèles, des rituels, toute une culture et des passages obligés. Construire et déconstruire le masculin, en se consacrant au "Comment" plutôt qu'au "Pourquoi", voilà donc l'objectif.

Quels vous semblent être les dangers et les difficultés du pro-féminisme au masculin ?

Ecoutez plutôt l'avis des femmes ! J'ai traduit sur mon blog un texte d'une québécoise, "Comment être un allié masculin du féminisme". Les hommes veulent toujours avoir le pouvoir, le dernier mot. Au point de gommer même la perception des interventions féminines : on les perçoit comme un brouhaha à ignorer.

Danger aussi de faire de la "mec-xplication" : 'je sais mieux que les féministes ce qu'elles devraient revendiquer et comment le faire'. Voyez aussi ceux qui aujourd'hui s'opposent à la "non-mixité" de réunions féministes, qu'ils prennent comme un crime de lèse-majesté.

L'important, selon moi, est plutôt de faire évoluer les hommes, de relayer le message féministe auprès d'eux. Et c'est très difficile. Il y a beaucoup d'hommes qui s'y sont engagés individuellement, c'est vrai ; mais il n'y a pas de partage et de progression entre eux, ni de visibilité. Alors l'inertie, l'idée que seuls les autres abusent... mais aussi le travers de l'entre-soi des hommes, qui renforce vite l'identité virile, nous font retomber dans le comportement du 'plus commun masculin dominateur' ! Comment nous soutenir mutuellement dans ce travail sur nous sans tomber dans l'entre-soi ou l'inertie ? Je ne sais pas. (2) L'association Zéromacho lutte pour

(1) Je dois ce constat à l'animatrice du blog www.crepegeorgette.com qui avait l'art de repérer le biais "masculiniste" des commentaires à ses articles assez radicaux.

(2) Mon blog rencontre plus d'écho chez les femmes que chez les hommes (ils se cachent ?).



l'égalité et notamment pour l'abolition de la prostitution, par la répression des clients, des 'prostituteurs'. Elle est peu connue...

Vous développez dans un texte dont Silence publie ici quelques extraits, l'exemple du partage des tâches ménagères au sein d'un couple hétérosexuel. Quelles stratégies concrètes développez-vous pour partager les tâches domestiques du quotidien ?

Soyons clairs : un investissement concret dans les "taches ménagères" est surtout l'occasion pour l'homme de travailler sur soi, de ressentir concrètement la domination masculine qu'il exerce au quotidien. La critique féministe radicale va bien plus loin (les hommes pratiquent l'exploitation gratuite des femmes, de leur corps et de leur travail). Je n'ai proposé ici qu'un premier pas qui montre combien les structures genrées sont présentes en nous, et qu'un changement à la marge est indispensable mais totalement insuffisant.

*Propos recueillis par
Guillaume Gamblin*

Le blog de Chester Denis

Singulier Masculin : <https://singuliermasculin.wordpress.com> ■

Comment être pro-féministe dans les tâches ménagères ?

"Autant dire que l'homme entre dans le travail ménager avec une posture particulière : il fait un effort pour sortir de son rôle genré, il veut du plaisir dans la corvée, beaucoup de reconnaissance, et un effort limité et partiel. Cas 'type' : papa, prenant sa part, va faire une merveilleuse mousse au chocolat, toute la famille va s'extasier devant cet exploit, et maman (qui aura fait tout le repas, sans reconnaissance aucune) n'a plus qu'à nettoyer le chantier mis en désastre par papa."

"DU LAPIN" !

J'ai été frappé par cette remarque de ma compagne : *"J'ai entendu dire que la conception du menu du repas occupe la moitié du cerveau féminin durant la journée"*. C'est une réalité encore bien pire du côté masculin : l'homme, ayant choisi de manipuler des concepts abstraits qu'il juge plus importants, n'arrive presque jamais à construire, à partir de ce qui est dans le frigo, des possibles menus. Il va sans doute, à partir d'une idée et plus souvent d'une envie ("du lapin !"), passer au magasin pour revenir avec les ingrédients nécessaires. Il ne pourra improviser, il n'en a pas la culture, ni la mémoire. Recette pré-rédigée et pré-quantifiée, sans surprise, sans grande créativité. Et souvent un seul plat, sans entrée ni potage ni dessert !

Prendre effectivement la responsabilité du menu (1°) et sa réalisation (2°), en utilisant les ingrédients disponibles (3°), sans s'énervier (4°), en étant prêt à l'heure (5°) et calme et relax et accueillant (6°) et prêt à nettoyer le plan de travail (7°), est un apprentissage long, persévérant, et qui s'entretient !

On peut étendre cette réflexion à l'ensemble des tâches ménagères : toutes comportent une réflexion prévisionnelle, une organisation du temps, une souplesse adaptative, une obligation de résultat... largement ignorée, difficile à atteindre et extrêmement contraignante. La capacité à savoir combiner différentes tâches avec ce même "cahier des charges" est très simplement du grand art.

PRENDRE LA RESPONSABILITÉ D'UNE TÂCHE MÉNAGÈRE

Je ferai cette recommandation aux hommes qui veulent travailler à la transformation de leur genre au niveau du travail ménager : prenez la responsabilité de toute une tâche ménagère, menez-la à bien durant un temps suffisant pour accumuler un début de compétence et entretenez celle-ci pour qu'elle fasse boule de neige. Choisissez la tâche pour sa simplicité d'organisation et non pour le plaisir que vous y prendrez et pour la reconnaissance que vous espérez ! La plus simple est souvent la moins gratifiante : ranger, dépoussiérer, passer l'aspirateur, laver les sols, laver les sanitaires, laver le trottoir et les poubelles diverses, bref, tout ce qui ne se voit pas et est à faire sans cesse.

Ce n'est qu'au bout de l'apprentissage de plusieurs tâches prises en charge et combinées par l'homme qu'un certain 'partage des tâches et du travail' deviendra plus spontané entre femme et homme, et que les luttes de pouvoir symbolique seront relativisées.

Extraits de <https://singuliermasculin.wordpress.com/taches-menageres/>



▲ Scéance de yoga collective

La santé et l'écologie, une affaire de prévention

Mieux vaut prévenir que guérir. Tel est l'état d'esprit des 289 personnes qui ont expliqué leur rapport à l'écologie et la santé dans l'enquête réalisée en début d'année par *Silence* auprès de son lectorat. Si pour les maux quotidiens, les répondant-es ont en général développé une forte conscience écologiste, cela se complique pour les maladies nécessitant des soins réguliers ou à vie.

"AN APPLE A DAY KEEPS THE DOCTOR AWAY" (manger une pomme par jour éloigne le médecin pour toujours). Ce dicton anglophone résume bien l'état d'esprit des 289 personnes, soit 87% des 333 répondant-es à l'enquête de *Silence*, qui ont expliqué leur rapport à la santé et l'écologie. La majorité ne s'estime pas malade et se sent en "bonne santé". Leur recette ? Éviter les médicaments chimiques, avoir un mode de vie respectueux de l'environnement et être à l'écoute de son corps. Alors, manger une pomme par jour, oui, mais issue de l'agriculture biologique !

PREMIERS REMÈDES : LA NOURRITURE, LE SOMMEIL ET LE SPORT

La nourriture est l'un des premiers moyens de prévention des maladies. Ce lecteur de 62 ans en est persuadé. Avec sa compagne, il s'occupe de la maison et table d'hôtes Ana'Chronique installée dans le Puy-de-Dôme, où sont donnés des ateliers culinaires théoriques et pratiques. Leur philosophie est de "comprendre ce qui nous arrive quand nous sommes malades, puis nous mettons en place les protocoles naturels adéquats".

Un Rhodanien de 57 ans a trouvé d'autres "médicaments non remboursés par la sécurité sociale" : "le

sommeil, (...), la marche, le voyage (lent)..." ! Cette solution est adoptée au quotidien par la plupart des répondant-es : dormir, se reposer, laisser passer la maladie sans diagnostic médical, chanter, faire du sport (course à pied, qi gong, yoga, shiatsu)...

D'après ce même lecteur, "tout le système actuel est tourné vers la rentabilisation de la maladie. Un médecin n'a aucun intérêt à ce que vous guérissiez ! Donc bien garder cela en tête et essayer au maximum de se comprendre soi-même."

TROP DE MÉDICAMENTS TUENT L'ENVIRONNEMENT

La surmédication grandissante dans les pays occidentaux a des conséquences sur l'environnement à long terme (1). En 2008, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) préconisait l'utilisation des médecines traditionnelles et complémentaires, aussi appelées alternatives ou douces, plutôt que les chimiques, car ces dernières nuisent aux êtres vivants (2). Une femme de 30 ans dans les Yvelines explique qu'elle a arrêté la pilule pour ces raisons (3). Un médecin, lecteur de *Silence*, basé en Belgique avoue même réduire sa consommation de médicaments et avoir désormais une "utilisation raisonnable, sobre, moins techno-centrée".

(1) Voir *Silence* n°399, mars 2012, « Maladies : des enjeux politiques ? », p.5. Les publics les plus touchés sont les enfants et les personnes âgées.

(2) Article « Uptake of Veterinary Medicines from Soils into Plants », écrit par Alistair Boxall, Chris Sinclair, Len Levy publié dans le *Journal of Agricultural and Food Chemistry*, avril 2006. Lire également l'article du cancérologue Dominique Belpomme dans *Silence* n°341, p.15.

(3) *Silence* nuancit fortement cette idée reçue dans son enquête « Pilule et pollution » (*Silence* n°393, septembre 2011, pp.15-16). La pilule n'a pas de conséquences environnementales majeures, par contre, l'industrie chimique si.



▲ Formation d'acupuncture à l'Institut de médecine chinoise à Toulouse

Dans les "médecines traditionnelles et complémentaires", l'OMS inclut l'homéopathie, l'acupuncture, la phytothérapie, la naturopathie, la médecine traditionnelle chinoise, l'ostéopathie, la chiropraxie... L'écrasante majorité des personnes qui ont répondu adoptent ces pratiques pour se soigner. Deux personnes pratiquent également le "jeune thérapeutique".

DES CHOIX DIFFÉRENTS LORS DE PATHOLOGIES LOURDES

La conscience écologiste devient plus compliquée lorsqu'il s'agit de pathologies lourdes. Une Allemande de 40 ans se pose la question : "On ferait peut-être autre chose... ou on se laisserait imposer des choix, car on ne serait pas (plus ?) assez fort pour bien réfléchir au sujet en profondeur". Cette personne, qui se soigne par l'homéopathie pour les "petites choses", est loin d'être un cas isolé. Certain-es avouent ne pas avoir le choix concernant les consultations de spécialistes (dentiste, ophtalmologue...) où les visites nécessitent une intervention technologique ou lorsque les maladies demandent des soins chroniques. Une lectrice de 37 ans, qui rentrait de l'hôpital lorsqu'elle a répondu au questionnaire, avoue qu'elle pense d'abord à sa survie avant les impacts environnementaux. Même chose pour cet habitant de l'Hérault, âgé de 55 ans, qui a dû subir une intervention chirurgicale à cause de problèmes de genoux. "Dois-je garder des douleurs dentaires et ne plus pouvoir marcher ?", se demande-t-il.

Obligation médicale ne veut pas dire abandonner son regard critique sur les prescriptions données. Une Ariégeoise de 65 ans refuse depuis le début son traitement médicamenteux pour soigner son "arythmie permanente", une maladie qui affecte le rythme cardiaque. "Cela va très bien, assure-t-elle. Je bois du citron pour fluidifier le sang, des infusions de plantes régulatrices (aubépine)".

NE PLUS SE FAIRE DOMINER PAR LA MÉDECINE

Une lectrice émet tout de même des réserves par rapport aux médecines alternatives, auxquelles elle ne croit pas. Pour autant, cette femme de 57 ans qui habite dans l'Hérault est persuadée "que la médecine allopathique actuellement est orientée pour enrichir les labos pharmaceutiques, les cliniques et certains praticiens". Sa solution : utiliser épisodiquement des médicaments génériques.

Le médecin québécois Serge Mongeau, qui a collaboré à *Silence*, a plutôt des doutes sur l'utilisation des médecines douces par le corps médical : "Il se peut que nous n'y ayons pas gagné grand-chose, puisqu'il est fort possible que ces médecines seront pratiquées par nos médecins actuels. Et nous aurons alors des médecins qui disposent d'un plus grand éventail de techniques d'intervention, mais qui continueront à intervenir sur nous, à soigner nos symptômes, à nous considérer comme des assemblages de parties et à nous dominer" (5). Il poursuit : "Et, surtout, nous avons besoin de comprendre qu'un thérapeute ne peut jouer qu'un rôle secondaire et le plus souvent palliatif ; l'important serait de s'organiser pour avoir le moins souvent possible besoin de thérapeutes. (...) C'est dans nos façons de vivre, individuellement et collectivement, que nous pouvons trouver la santé".

La décroissance médicale, que Serge Mongeau prône notamment, se base donc sur de la prévention plutôt que la guérison (6). Ces manières de penser la santé (médecines douces et préventives) sont de plus en plus valorisées en Occident. Or, il ne faudrait pas oublier que notre système médical exploite les pays non-Occidentaux en les expropriant de leurs traditions médicinales par des brevets, alors que ce sont surtout eux qui utilisent depuis des millénaires ce savoir médicinal.

Manon Deniau ■

(4) Lire Serge Mongeau, « Les médecins contre la santé ? », *Silence* n°399, mars 2012, pp.7-8

(5) Lire le dossier « Décroissance et santé », *Silence* n°341, décembre 2006

(6) En 2008, le Centre européen d'information sur les médecines complémentaires et alternatives (EICCAM) notait que l'utilisation de cette médication a "augmenté considérablement" ces vingt dernières années en Europe et estimait que plus de 100 millions de personnes européennes en utilisaient.



▲ l'Earthship Academy de Michael Reynolds

Les Earthships, construire l'autonomie !

L'Etat du Nouveau-Mexique est l'un des plus pauvres des USA. C'est à quelques kilomètres d'Albuquerque, la capitale, dans le désert du Taos que des maisons écologiques originales ont vu le jour : les *Earthships*. Sorties de l'imagination de l'architecte Michael Reynolds dans les années 70, ces maisons, construites à partir de matériaux usagés, visent une "autonomie radicale".

L'HISTOIRE DES EARTHSHIPS COMMENCE au début des années 70. Tout juste diplômé d'architecture, Michael Reynolds est convaincu qu'un mode de vie économiquement et écologiquement durable commence par repenser l'habitat.

Scandalisé par le gâchis des ressources autour de lui, il se demande comment tirer parti des déchets pour construire. Et pourquoi pas les pneus ? Chaque jour 800 millions de pneus sont produits dans le monde. Après 3 ou 4 ans d'usage, ils s'entassent dans d'immenses décharges à ciel ouvert. Dans le meilleur des cas ces pneus sont "recyclés", c'est-à-dire brûlés dans des cimenteries... Michael Reynolds a l'idée de les utiliser tels quels en compactant de la terre à l'intérieur pour construire des maisons. Une fois les murs enduits pour les protéger de la pluie et du vent, peu de visiteurs devineront comment ils sont faits !

D'autres matériaux usagés sont également utilisés avec un rôle plus esthétique, comme les bouteilles de verre qui font entrer des rayons multicolores dans la maison.

Rejoint petit à petit par toute une équipe de gens convaincus par sa démarche, Michael Reynolds se lance dans toute sorte d'expériences. L'objectif se précise : concevoir des maisons à faible empreinte écologique. *"Nous devons trouver le moyen de subvenir nous mêmes à nos besoins fondamentaux : nourriture, logement, traitement des eaux usées, déchets... Imaginez si 5 milliards de personnes commencent à produire leurs propres énergies, les multinationales ne pourront plus vendre leurs produits, et finiront par disparaître !"* s'exclame Michael Reynolds.

ENTRE HYBRIDATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS

La force et l'ingéniosité des Earthships ont été de s'inspirer de nombreuses idées déjà présentes dans le monde de la construction écologique pour les réunir dans un même bâtiment. En voici les grandes lignes :

• Le solaire passif pour chauffer la maison

Sur la façade sud (dans l'hémisphère nord) une grande baie vitrée inclinée permet aux rayons du soleil



de pénétrer profondément dans la maison en hiver – lorsque le soleil est bas – pour réchauffer les murs épais de la façade nord, semi-enterrée. Ces murs permettent d'emmagasiner la chaleur du soleil et de la rediffuser progressivement. Dans le désert du Taos, il peut faire jusqu'à -12° en hiver... mais grâce à ce système, ces maisons n'ont pas besoin de chauffage ! En été, les rayons du soleil n'entrent que dans la verrière, ce qui évite la surchauffe du bâtiment, mais permet d'éclairer les plantes.

• Une climatisation 100% naturelle

Pour rafraîchir la maison, les concepteurs des Earthships se sont inspirés du principe des puits canadiens. Un conduit passe sous les épais murs de la façade nord, et permet de rafraîchir l'air qui y circule. Lorsque la température de la maison devient trop élevée l'ouverture du conduit permet à l'air frais de s'engouffrer dans la maison et de faire monter l'air chaud qui s'échappe par les fenêtres de toit.

• Un cycle de l'eau exemplaire

L'eau de pluie qui s'écoule sur le toit est récupérée dans de grands réservoirs. Les eaux grises de la douche et de l'évier sont acheminées dans la serre pour être filtrées par des plantes avant d'être conduites dans les toilettes. Les eaux noires (toilettes) s'écoulent ensuite dans un bassin de phytoépuration à l'extérieur de la maison. Une alternative intéressante pour les plus réticents aux toilettes sèches !

• L'autonomie énergétique

Toute l'énergie du Earthship provient des panneaux solaires sur le toit, parfois couplés avec une éolienne domestique. Les deux installations alimentent des batteries capables d'alimenter la maison même en cas de mauvaises conditions météo.

GAGNER LE DROIT D'EXPÉRIMENTER

En 2015, plus de 20 000 visiteurs sont venus sur les lieux ! Chaque année 250 étudiants de tous âges des USA, d'Europe, du Japon viennent apprendre les bases de la construction lors des sessions de formations.

Aujourd'hui les Earthships ont le vent en poupe. Mais la vie n'a pas toujours été un long fleuve tranquille pour Michael Reynolds a dû mener une longue lutte pour obtenir des permis de construire. Michael et son équipe revendiquent que c'est en prenant le risque de faire des erreurs que les innovations émergent. Pendant les cours qu'ils donnent dans le cadre de l'*Earthship Academy*, ils racontent avec humour leurs tâtonnements et leurs essais-erreurs.

Suite à une lutte de plusieurs années, Michael Reynolds et son équipe ont finalement obtenu le droit de poursuivre la construction d'Earthships à Taos et de se livrer à toutes sortes d'expérimentations sur un terrain d'environ un hectare. Mais pour Phil, cette victoire ne s'est pas faite sans concessions : *"Les premiers modèles n'avaient pas du tout de ciment dans leur structure, mais lorsque les autorités ont retiré la licence d'architecte de Mike, on a dû employer des ingénieurs extérieurs pour obtenir des permis de construire. Aussitôt nous avons dû introduire du béton dans les poutres et les fondations. Puis le recours au béton est peu à peu devenu systématique (...). J'aimerais que nous revenions un peu à nos racines, mais les codes de constructions nous freinent..."*

LES LIMITES DE L'AIDE HUMANITAIRE

Forts de leur succès dans les pays occidentaux, Mike et son équipe souhaitent partager leurs savoirs dans les pays plus pauvres (notamment après des catastrophes naturelles, comme aux Philippines, en Haïti, au Malawi...) en développant des modèles moins coûteux.

Pour aller plus loin :

- <http://earthship.com/> (en anglais)
- Une BD sur les earthship : <http://nepsie.fr/leblog/2013/12/22/la-maison-en-pneus/>
- Un résumé des arguments pour et contre les Earthships : <http://archinia.com/index.php/58-publications/publications/216-earthship-pros-and-cons>
- Un chantier de construction participatif en Dordogne : <http://www.habitetaterre.fr/>



▲ Baie vitrée sur la façade sud

Pour en savoir plus sur ces earthships et les autres initiatives que nous filmons, rendez-vous sur notre site www.eco-logis.org à la rubrique « carnet de route » et sur facebook : [ecologis.project](https://www.facebook.com/ecologis.project)

Mais Phil nous avoue les limites de cette démarche. Car, comme de nombreuses ONG, *Earthship Biotecture* est pris dans certains écueils de l'aide au développement... *"Quand on intervient dans un pays après une catastrophe on veut faire les choses que l'on sait faire pour aller vite, en utilisant les matériaux auxquels on est habitué comme les pneus ou le béton par exemple... ce qui n'est pas toujours adapté! Je serais partisan de rester plus longtemps sur place pour comprendre la culture, observer le climat, mieux identifier les matériaux locaux disponibles... Mais je ne sais pas si Earthship Biotecture pourra faire ça un jour. Peut-être que la meilleure chose à faire dans ces pays serait de travailler à partir des techniques de constructions traditionnelles et les améliorer : qu'elles puissent récolter et réutiliser l'eau de pluie, être mieux isolées et orientées..."*

Il serait illusoire de croire qu'il existe un modèle d'habitat idéal adaptable en tout temps et en tout lieux ! Les bonnes idées sont faites pour être reprises, adaptées selon le climat, les ressources, les moyens financiers, la culture... De

Combien ça coûte ?

Earthship Biotecture propose des réalisations "clé en main". Dans la commune de Ger en Normandie, l'équipe de Michael Reynolds est venue en 2008 construire le premier Earthship d'Europe avec l'aide d'artisans locaux. La construction a nécessité 5 mois de travaux. Le coût total s'est élevé à 190 000 € pour une surface de 120m².

L'autre option est d'auto-construire pour adapter son Earthship à ses envies et son portefeuille. Même si le coût est alors largement réduit, il n'en reste pas moins que les baies vitrées, le système d'alimentation en énergie et celui de filtration des eaux sont assez onéreux.

plus en plus de maisons hybrides voient le jour, et c'est sans doute ça l'avenir !

Chloé Deleforge et Olivier Mitsieno ■



Ateliers vélo

A propos de votre dossier "Tout le monde en selle !" (Silence n°448, septembre 2016). Une fois de plus, un fait est complètement passé sous "Silence" : avec la création et la multiplication des ateliers-vélo, le nombre d'adhérent-e-s aux associations faisant la promotion du vélo a été multiplié par 3 ou 4 globalement en France (à Toulouse par 10 en 15 ans...). La FUB, qui a dénigré ces ateliers-vélo il y a 20 ans, a changé son fusil d'épaule mais continue de faire "Silence" alors qu'un réseau conséquent de 160 ateliers-vélo existe à présent, la plupart regroupés au sein de "L'Heureux Cyclage". De la même façon, (...) les aménagements soi-disant "cyclables" n'ont pas fait évoluer la pratique du vélo en ville, tout juste cela tente de contenir sa progression, au vu des concertations ineptes existantes entre les collectivités aménageuses et les associations d'usagers... Dernier petit détail, (...) après avoir interdit aux cyclistes pendant près d'un siècle les feux et sens interdits, avec moult amendes pour les cyclistes réfractaires, l'Etat a changé son fusil d'épaule mais n'envoie toujours pas de rembourser les sommes perçues... (...)

Olivier Theron
Haute-Garonne



COMMENT REPARER UNE CREVAISON ?

1 - DÉMONTANT LA ROUE (EN DÉSSERRANT LA MÂCHOIRE DU FREIN SI BESOIN) À L'AIDE D'UNE CLÉF DE 14 OU 15, OU À LA MAIN EN CAS DE SERRAGE RAPIDE.

2 - INSPECTER LE PNEU À LA RECHERCHE D'UN ÉVENTUEL DÉFAUT VISIBLE.

3 - CHOISIR UN FLANC DU PNEU ET COMMENCER À LE SORTIR DE LA JANTE À L'AIDE D'UN DÉMONTE-PNEU EN FAISANT LEVIER, SANS PINCER LA CHAMBRE À AIR.

4 - POUR SORTIR LA CHAMBRE À AIR, INUTILE DE SORTIR LE DEUXIÈME FLANC DU PNEU. SORTIR D'ABORD LA VALVE EN LA POUSSANT (ENLEVER BOUCHON ET ÉCROU SI IL Y A) PUIS TIRER SUR LE RESTE.

5 - INSPECTER L'INTÉRIEUR DU PNEU AFIN D'EXTRAIRE L'OBJET TRANCHANT (REGARDER AUSSI L'ÉTAT DU FOND DE JANTE).

6 - POUR TROUVER LE TROU, GONFLER LA CHAMBRE À AIR ET ESSAYER D'ENTENDRE OU DE SENTIR LE SOUFFLE PROVENANT DE LA FUITE.

6.5 - SI ÇA NE MARCHE PAS, LA PLONGER DANS UN BAC REMPLI D'EAU À LA RECHERCHE DES BULLES PERDUES.

7 - UNE FOIS LE TROU DÉPÉRÉ, ESSUYER ET PONDER LA ZONE À RÉPARER (À L'AIDE D'UNE PETITE RAPE OU DE PAPIER DE VERRE).

8 - DÉGONFLER LA CHAMBRE À AIR S'IL RESTE DE L'AIR, APPLIQUER LA COLLE (LIQUIDE VULCANISANT) AUTOUR DU TROU ET ATTENDRE 5 MINUTES.

9 - POSER LA RUSTINE ET BIEN APPUYER PENDANT 20 SECONDES, PUIS REGONFLER LA CHAMBRE À AIR POUR VOIR SI PLUS RIEN NE FUIT.

10 - LA GARDER LÉGÈREMENT GONFLÉE AFIN D'ÉVITER LES PINCEMENTS LORS DU REMONTAGE. ENFILER D'ABORD LA VALVE, PUIS TOUT LE RESTE DANS LE PNEU.

11 - RENTRER LE FLANC DU PNEU DANS LA JANTE, EN PARTANT DE LA VALVE, À MAINS NUES. ÉTIRER LE PNEU VERS SOI SI LE MONTAGE DEVIENT DIFFICILE VERS LA FIN.

12 - BIEN REGONFLER, REMONTER LA ROUE, BIEN LA CENTRER, BIEN LA SERRER, ET ZOU !

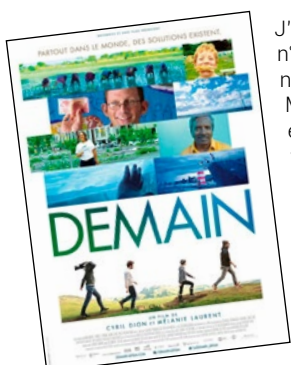
POUR RÉPARER RAPIDEMENT UNE CREVAISON EN TOUTES CIRCONSTANCES, VOUS POUVEZ VOUS PRÉPARER UN PETIT KIT COMPRENANT :

- 2 DÉMONTE-PNEUS
- UNE CHAMBRE À AIR À LA BONNE TAILLE
- UNE PETITE POMPE
- UNE CLÉF SI BESOIN (POUR DÉMONTANT LA ROUE)

L'Heureux Cyclage

Le réseau des ateliers vélo participatifs et solidaires
contact@heureux-cyclage.org - www.heureux-cyclage.org - www.wiklou.org
visuel original : Brenda Galliussi CC BY NC SA

Les lacunes de Demain



J'ai été assez étonné de lire dans Silence n°443 de mars 2016 un compte-rendu soutenant sans réserve la diffusion du film Demain. Même si certains "chapitres" apporteront effectivement beaucoup d'informations nouvelles et porteuses d'avenir au public non militant, (...), j'ai trouvé que ce film présentait de graves lacunes sur les transports et sur l'énergie. (...)

Les énergies renouvelables ne remplaceront pas, et de loin, les fossiles. Et (...) les voitures "smart" prônées par Jeremy Rifkin, intervenant tout à fait discutable

à côté d'autres qui le sont infiniment moins, ne feront qu'aggraver la situation.

Alors, passer ce film tel quel dans les écoles me semble semer dans la tête des élèves la source de grandes souffrances quand les choses deviendront vraiment sérieuses. A force d'euphémiser le problème pour ne pas effrayer les populations, on finit par les bercer de l'illusion que tout va à peu près continuer comme avant, ce qui est l'axe majeur du "développement" dit "durable".

Jean Monestier
Pyrénées-Orientales

Essais

■ **Le micro-crédit à l'épreuve des inégalités de genre**, Emeline Uwizeyimana, éd. L'Harmattan, 2016, 300 p., 32 €. Il y a un mythe selon lequel le micro-crédit aiderait les femmes les plus pauvres. Plusieurs ouvrages, écrits par des femmes, démontrent qu'il n'en est rien. Emeline Uwizeyimana, à travers l'exemple du Rwanda, montre qu'une femme pauvre n'a aucune chance de franchir les obstacles administratifs d'un emprunt, même en microfinance.

■ **L'urgence écologique, avant qu'il ne soit trop tard**, Marie-Pierre Hage, éd. Libre & Solidaire, 2015, 155 p., 14 €. L'auteur a fait le choix de parler simplement, mais avec de multiples digressions, abordant différents sujets consensuels dans le milieu écolo (rejet du nucléaire) ou moins (démographie) ou pas du tout (décroissance), avec des descriptions des Verts pour le moins partiales (elle milite à l'Alliance écologiste indépendante). Cela donne un livre facile à lire, mais un peu trop brouillon.

■ **Le culturoscope**, Michel Sauquet, Martin Vielajus, Ed. Charles Léopold Mayer, 2016, 96 p., 5 €. Les questions composant ce livre interrogent les rapports au corps, à la mort, à la gestion du temps, à la nature, à la norme ou encore à l'individuel et au collectif, différents selon les cultures. Elles peuvent aider de manière pertinente à éviter les malentendus quand on voyage, que l'on échange ou que l'on vit une expérience interculturelle.

■ **Guide du travail manuel du bois à la plane et au banc à planer**, Bernard Bertrand, éd. de Terran, 2016, 144 p., 35 €. A l'heure de la dépendance à l'électronique, un ouvrage illustré pour les amateurs du "fait main".

■ **Le progrès sans le peuple**, David Noble, traduction Célia Izoard, Agone, 2016, 240 p., 20 €. Des textes écrits dans les années 80 qui interrogent la non résistance des travailleurs face à l'assaut des technologies informatiques et des nouvelles formes managériales qui les aliènent.

■ **Mondialisme. La grande arnaque**, Pierre Jalabert, éditions Pierre Alain, pierre.jalabert@wanadoo.fr, 2016, 50 pages, 5 €. Recueil de pensées sur l'impasse mondiale liée à la croissance, à l'oligarchie, au libéralisme, agrémenté de réactions à l'actualité politique et d'anecdotes personnelles. L'auteur propose des mesures "humanistes" pour changer la société en sortant du vol des uns sur les autres.

■ **Migrants et réfugiés. Réponses aux indécis et aux réticents**, Claire Rodier, Catherine Portevin, La Découverte, 2016, 96 p., 4,90 €. Ces 23 questions-réponses permettent de mieux comprendre qui sont les migrant-es, pourquoi ils et elles quittent leurs pays, quelles sont les politiques européennes, etc. Une bonne synthèse pour mieux comprendre et ne pas avoir peur d'accueillir.

■ **Les limites sociales de la croissance**, Fred Hirsch, traduction Baptiste Mylondo, 2016, Les petits matins, 352 p., 25 €. L'économiste Fred Hirsch fait dès 1976 le constat des limites sociales de la croissance. Il analyse les mécanismes qui font qu'au-delà d'un certain seuil, la croissance économique n'améliore plus le bien-être, mais tend à le réduire. Se fondant sur la distinction entre biens matériels et biens positionnels, dont l'accès est réservé à une minorité, il montre en quoi cette logique de la position sociale affecte l'égalité et la redistribution sociale. Une réflexion éclairante.

■ **Accoucher à la maison ?** Léandre Bergeron, Myriadis, 2016, 154 p., 14 €. Les trois filles de l'auteur sont nées à la maison, au Québec. Celui-ci prodigue des conseils très pratiques sur l'accompagnement pendant la grossesse, la préparation matérielle, l'accouchement, les suites... ainsi que des réflexions philosophiques sur le sens de cette démarche. Un livre simple pour aider à franchir le pas. On l'oublie, mais l'accouchement à domicile concerne 90 % des naissances dans le monde !

Livres



Chroniques d'exil et d'hospitalité

Olivier Favier

Ce livre compile une trentaine de témoignages de migrants recueillis par l'auteur depuis octobre 2016. De Paris à Calais, il est allé à la rencontre de ces jeunes gens qui ont tout quitté pour se réfugier en Europe. Des Syriens, des Erythréens, des Darfouirs et bien d'autres nationalités confrontent ici leurs expériences de voyages, mais aussi les rencontres et les soutiens qu'ils ont connus en Italie ou en France par exemple. La plupart du temps épaulés par de nombreuses organisations non gouvernementales, certains végètent sous des ponts et dans des camps en attendant de recevoir des papiers. Un petit nombre d'adolescents réussit à se scolariser et espère réaliser ses rêves d'accéder à un travail et à une vie familiale. Afin de situer ces nomades de l'espoir, l'auteur commence par de brefs rappels historiques sur les anciennes colonies et les dictatures qui se sont maintenues des décennies dans nombre de pays d'où partent ces exilés. JP

Ed. Le Passager clandestin, 2016, 304 p. 17 €



L'arme à l'œil Violences d'Etat et militarisation de la police

Pierre Douillard-Lefevre

Les premiers "flashballs" sont apparus en France dans les mains de la police en 1995. Une nouvelle génération de fusils bien plus redoutable les a remplacés en 2007. Notre pays est l'un des leaders mondiaux de ces armes "à létalité réduite" qu'il a exportées notamment au Bahreïn, en Turquie, au Burkina Faso et au Liban. Malgré de nombreuses blessures graves, au visage notamment, en 2014, le gouvernement socialiste a décidé de supprimer l'interdiction de tirer au-dessus des épaules ainsi que la distance de tir minimum. L'auteur, qui a perdu un œil à l'âge de 16 ans suite à un tir de ces armes classées "armes à feu à usage militaire", dresse ici un réquisitoire informé et incisif contre cette militarisation inquiétante de la police qui a pour stratégie "d'en blesser un pour en terroriser des milliers". GG

Ed. Le bord de l'eau, 2016, 84 p., 8 €



La démocratie aux champs

Joëlle Zask

La démocratie moderne serait venue du développement de la ville, avec ses usines et ses lieux culturels. Pourtant aujourd'hui dans l'impasse politique où nous sommes, il semble que le renouveau démocratique se cultive plutôt dans des initiatives liées à la terre : réseau des AMAP, jardins partagés... L'auteur, philosophe, aborde

dans un langage clair les multiples valeurs que sous-tendent ces expériences. Elle présente la possibilité de réinsertion sociale lorsqu'on offre une parcelle à une famille en difficulté (chômeur ou réfugié politique). Elle étudie le lien entre la recherche de nouvelles semences et notre capacité à accepter la différence des autres, comment les jardins sont utilisés comme moyen de retrouver la santé... Elle rappelle l'histoire des biens communaux (la terre n'était pas privatisée) et suggère que la lutte pour la socialisation des terres peut être un outil contre la marchandisation du monde. De riches réflexions. MB.

Ed. La Découverte, coll. Les empêcheurs de tourner en rond, 2016, 250 p. 18,50 €



Refuser de parvenir

CIRA Lausanne

Le discours dominant nous apprend que pour réussir sa vie, il faut prendre "l'ascenseur social", monter dans la hiérarchie... concrètement prendre du pouvoir. Le Centre international de recherche sur l'anarchisme a animé pendant deux ans des rencontres pour recenser des itinéraires de personnes qui ont refusé cette logique et retrouver des textes qui évoquent ce refus. A l'ascenseur social qui ne peut concerner que quelques-uns, certains préfèrent un large escalier ouvert à tou-te-s. Dessins, photographies illustrent des réflexions très diverses. FV.

Ed. Nada, 2016, 300 p. 20 €



Les précurseurs de la décroissance

Serge Latouche

Serge Latouche anime une collection sur ce thème chez le même éditeur (16 ouvrages parus à ce jour). La tentation était grande d'en faire un résumé et d'étendre la recherche à de nouvelles personnes. Serge Latouche en présente là plus d'une cinquantaine, en cite autant dont les idées sont proches. Il présente enfin dans une longue annexe une cinquantaine de contemporains... Si pour les plus anciens, on ne s'étonne pas de la prépondérance des hommes, on peut s'interroger sur la période récente : la décroissance est-elle seulement une histoire de testostérone ? Reste que ce livre est d'une grande richesse et ne peut qu'inciter à poursuivre la publication de nouveaux titres dans cette collection. MB.

Ed. Le passager clandestin, 2016, 270 p. 15 €



Le progrès m'a tué Leur écologie et la nôtre

Coordonné par la revue
La Décroissance

Le système capitaliste récupère une certaine écologie pour continuer à renforcer toujours davantage son emprise sur la planète. Cette



dénonciation n'est pas nouvelle. L'intérêt de l'ouvrage tient dans la qualité et la diversité d'une quarantaine de textes courts, signés par des auteurs français, mais aussi étrangers des quatre coins du monde, connus ou non. Au-delà des différentes sensibilités, tous se rejoignent dans une perspective radicale : rupture avec le capitalisme, le culte de la croissance, les fausses solutions des technologies ou des "petits gestes", remise en cause de nos modes de vie occidentaux. Comme souvent, l'ouvrage est plus affûté dans son état des lieux que dans sa partie de pistes pour "en sortir". Si une voie d'émancipation se dégage, c'est celle d'une austérité entendue comme antidote aux gaspillages et aux inégalités. DG

Ed. de L'Échappée et Le Pas de côté, 2016, 228 p. 20 €



Violences de genre, violences du handicap

Coordonné par Maudy Piot

Quatre femmes handicapées sur cinq subissent des violences au sein du couple, de la famille, à leur travail... Un chiffre glaçant. L'association Femmes pour le Dire, Femmes pour Agir (FDFA), une structure défendant les droits des femmes en situation de handicap, a abordé la thématique des "violences de genre, violences du handicap" lors de son septième forum national, le 15 octobre 2015. Ce livre retranscrit les interventions de cette journée y compris les vidéos de témoignages de femmes handicapées et une pièce de théâtre. Les interventions (trop courtes) de spécialistes : neurobiologiste, psychanalyste, sociologue, juriste... décryptent pourquoi cette population reste la cible la plus fréquente d'agressions. Malheureusement, la maquette du livre ne rend pas hommage au fond. Il rend difficile d'accès une démarche pourtant louable, celle de vouloir s'adresser au grand public, pas ou peu conscient du problème. MDe

Ed. L'Harmattan, 2016, 162 p., 17,50 €



Generacion de la amistad Poésie sahraouie contemporaine

Anthologie bilingue

L'Atelier du tilde donne ici à découvrir la voix de huit poètes vivants originaires du Sahara occidental, nés entre 1962 et 1974. Des mots écrits originellement en castillan et sur lesquels soufflent la nostalgie, le déracinement et la résistance. Des textes superbes et parfois déchirants, introduits et présentés avec à-propos. "Ma ville est un non-lieu dans la géographie de l'abandon, elle hurle sous les décombres de vallées mortifiées de châtiments et leurs échos explosent contre les murailles du silence, contre l'impunité des télévisions" (Limam Boicha). GG

Traduction Mick Gewinner, éd. L'Atelier du tilde, 2016, 236 p., 22 €



Une lutte sans trêve

Angela Davis

"Mettre en lumière les interactions entre des idées et des processus qui semblent pourtant distincts et sans aucun lien", c'est le leitmotiv de la militante afro-américaine dans cette série d'entretiens et de conférences donnés entre 2013 et 2015. Insistant en particulier sur les différents types de luttes : anticarcérale, féministe, antiraciste et pro-palestinienne, elle cherche à mettre en valeur les entrecroisements entre toutes ces dimensions, et la nécessité de les penser ensemble, de manière intersectionnelle et transnationale. Elle s'emploie également de manière convaincante à montrer en quoi le racisme ou les violences policières sont à penser au-delà des individualités, comme des processus structurels. GG

Ed. La fabrique, 2016, 184 p., 15 €



Textes choisis

Clara Wichmann

Figure originale de l'anarchisme non violent aux Pays-Bas, Clara Wichmann (1885-1922) restait méconnue en France. Ce recueil de quatre courts textes traduits à plusieurs mains permet de combler partiellement cette lacune. La réflexion de cette militante embrasse des thèmes aussi complémentaires que l'anarchisme, la non-violence, le féminisme, la critique du droit de punir, le droit des animaux domestiques. Les textes insistent sur la critique de la violence comme "vieux moyen" d'action révolutionnaire, amené à être dépassé historiquement par des formes plus cohérentes et avancées. La non-violence permet selon elle de "révolutionner la révolution". GG

Les éditions libertaires, 2016, 52 p., 7 €



Le syndrome du bien-être

Carl Cederström et Andre Spicer

Plus le monde va à vau-l'eau, plus se multiplient les injonctions à "positiver", adopter une "zen attitude", "booster le potentiel intérieur", "optimiser ses capacités". Elles visent surtout l'adhésion des "cœurs de cible" au système de valeurs hégémonique : le chacun-pour-soi, nonobstant la connexion via les réseaux prétendument "sociaux", la compétition effrénée dans la jungle d'un univers globalisé... Le "syndrome du bien-être", que décortiquent les deux auteurs au scalpel, participe aussi d'une "dépolitisation" générale. Le "développement personnel", auquel "œuvrent" 45 000 coachs à travers le monde, s'inscrit parfaitement dans la logique du néolibéralisme : performance, productivité, rentabilité, façonnage des existences comme une entreprise... RH.

Ed. de L'Échappée, 2016, 167 p. 15 €



La grande adaptation

Romain Felli

La question climatique nous oblige à reconsidérer notre développement. Plutôt que d'envisager une limitation de nos besoins, une décroissance, le capitalisme cherche d'autres voies afin de maintenir ses profits. L'une de ces voies, c'est l'adaptation ! Plutôt que d'éviter l'accident, préparons-nous à en gérer les conséquences. La catastrophe peut devenir une nouvelle source de profit. Les semenciers proposent déjà des semences adaptées (éventuellement OGM). Cela va bien plus loin : l'auteur montre comment le système libéral met en avant le développement personnel ou encore la micro-finance, la multiplication des assurances, les actions humanitaires... Tous ces pansements qui visent à ne surtout pas envisager le changement nécessaire. Pour en sortir, l'auteur appelle à la naissance d'un socialisme écologique qui aura pour objectif de lutter contre les dérives marchandes et pour la réduction des inégalités sociales. MB.

Ed. Seuil, coll. Anthropocène, 2016, 234 p. 18 €

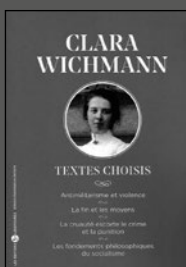


Riot Grrrls Chronique d'une révolution punk féministe

Manon Labry

"La révolution girl style, c'est ça avant tout. Ouvre-la, n'importe comment, mais ouvre-la, tu es un sujet politique digne de considération comme tout le monde et, malgré ton indéniable singularité, un certain nombre (pas tous) de tes problèmes sont les mêmes que ceux de ta voisine au premier rang du concert." L'envie d'être visibles et solidaires est l'une des bases des "Riot grrrls" nées au début des années 90 en Amérique du Nord, à Washington et Olympia. Ce mouvement punk devient un véritable ralliement pour les féministes américaines. Autour des concerts se développent des fanzines, des collectifs dont l'envie commune est de se battre contre les systèmes d'oppression patriarcaux, capitalistes et racistes. Avec un ton léger, drôle et toujours pertinent, ce livre écrit par l'universitaire Manon Labry ne nous fait pas perdre de vue que les luttes d'hier restent d'actualité. MaD.

Ed. La Découverte, 2016, 144 p., 15 €





Le désastre de l'école numérique

Philippe Bihouix, Karine Mauvilly

Face au développement à marche forcée de l'école numérique, les auteur-es appellent à un véritable débat de société. Le numérique, considéré par l'institution scolaire comme "un Graal consistant à doubler chaque être humain d'une machine", est paré de toutes les vertus : remède à l'ennui, aux inégalités sociales... En réalité il livre les enfants à la mainmise des multinationales de l'internet et leur fait perdre toute autonomie. Ce livre déconstruit un à un ces arguments et plaide pour une école libérée du numérique. S'il faut parler d'innovation, de multiples pistes bien plus simples, moins coûteuses et plus convaincantes sont possibles du côté de la pédagogie... Par ailleurs des études européennes montrent déjà un rapport inversé entre numérisation de l'école et niveau des élèves. Un excellent plaidoyer nécessaire pour remettre les pieds sur terre. GG.

Ed. Seuil, 2016, 232 p., 17 €

Romans



N'essuie jamais de larmes sans gants

Jonas Gardell

Début des années 1980 en Suède, comme dans de nombreux pays, les homosexuels s'organisent, défendent leurs droits et manifestent, se réunissent et tentent de vivre leur vie comme n'importe quel citoyen.

Jonas Gardell à travers les yeux, les sentiments et les ressentis de Rasmus et de Benjamin nous trace le chemin difficile de l'acceptation de son homosexualité face aux regards des autres, face à notre propre éducation religieuse et morale.

L'auteur nous invite à une visite guidée du Stockholm homosexuel au cours d'une décennie qui verra apparaître, entre autres fléaux de l'humanité, le SIDA. Entre les discours malsains d'une certaine frange de la population et les politiques sociales, les premiers concernés ne cesseront de subir les affres de cette maladie. Ils seront isolés, conduits à l'exclusion.

N'essuie jamais de larmes sans gants est un roman historique fort et poignant qui retrace avec justesse et finesse la sombre réalité d'une politique suédoise d'internement et de rejet des homosexuels. JP.

Ed. Gaïa, 2016, 592 p. 24 €



À la recherche de l'amant français

Taslima Nashreen

Nila, Bengalaïse originaire de Calcutta, vient en France rejoindre son mari indien. Elle va y endurer le contrôle patriarcal exercé par ce dernier. Nila va alors tenter sa chance avec un Français, et se sentira dans un premier temps libérée... avant de percevoir qu'il lui fait subir une autre version, moderne et occidentalisee, du patriarcat. Un roman féministe, de lecture aisée, sans temps mort, qui pointe en même temps avec talent les nombreux malentendus liés aux différences de perception culturelle. GG

Traduction Marion Barailles, éd. Utopia, 2015, 372 p., 12 €

B. D.



Saudade

Fortu

Une douzaine d'histoires courtes sur le thème des regrets (Saudade étant un mot portugais évoquant la nostalgie), avec un style narratif très particulier : des dessins au trait, extrêmement épurés par demi-page, avec en dessous une ou deux lignes de textes. Malgré la brièveté de chaque histoire, l'auteur réussit parfaitement à nous faire entrer dans l'émotion de chacun de ses personnages. FV.

Ed. Delcourt, 2016, 160 p. 14,50 €



La légèreté

Catherine Meurisse

Le 7 janvier 2015, Catherine Meurisse, dessinatrice, arrive en retard à Charlie-Hebdo, ce qui lui sauve la vie. Gravement traumatisée, elle sombre pendant des mois, n'arrivant plus à faire des dessins drôles. Une résidence à la Villa Médicis de Rome va lui permettre de retrouver un fil conducteur pour sa vie : s'appuyer sur la beauté du monde pour retrouver le goût de vivre. Dans ce livre très émouvant, l'autrice rassemble les pages éparpillées des jours d'après, puis raconte sa vie au quotidien, avec progressivement quelques anecdotes drôles. Comment trouver une réponse après la barbarie. Ça secoue ! FV.

Ed. Dargaud, 2016, 136 p. 20 €



Salam Toubib

Chronique d'un médecin appelé en Algérie 1959-1961

Claire Dallanges, Marc Védrières

Claire Dallanges, nom d'emprunt, a interrogé son père sur son passé de médecin pendant la guerre d'Algérie. Sur place, celui-ci occupe différents postes dont la gestion d'un dispensaire gratuit pour les Algériens qui lui vaut quelques belles émotions. Ne disposant pas d'informations sur place, les appelés obéissent sans trop savoir où en est le conflit, espérant toujours qu'il prenne fin. Mais nombreux sont ceux qui prennent conscience que cela ne peut se terminer que par le départ des Français. Un témoignage sous l'angle de la médecine fort intéressant. FV.

Ed. Delcourt, 2016, 160 p. 19 €

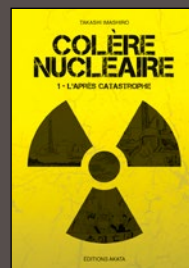
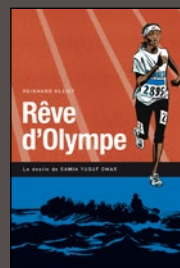
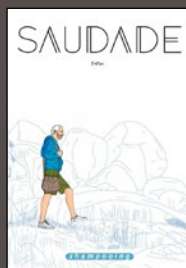


Rêves d'Olympe

Reinhard Kleist

Chaque pays peut envoyer deux athlètes aux Jeux olympiques sans passer par les sélections. C'est ainsi que Samia Yusuf Omar, 17 ans, somalienne, se retrouve engagée aux JO de Pékin en 2008. Elle termine dernière de sa série, mais est fermement décidée à progresser d'ici les JO de Londres. Problème : sa région est aux mains des fondamentalistes religieux qui refusent qu'elle s'entraîne. Elle décide alors de rejoindre l'Italie pour pouvoir s'entraîner. Commence un difficile parcours avec passeurs, policiers corrompus, guerre en Libye, jusqu'à l'embarquement sur un Zodiac... qui ne réussira pas sa traversée. Reinhard Kleist, en relation avec la sœur de cette jeune sportive, parvient dans ce livre à nous faire partager les difficultés de l'athlète jusqu'à sa dramatique noyade. En postface, Pierre Henry, de France Terre d'Asile, rappelle utilement que l'Union européenne ne respecte pas les droits fondamentaux des réfugiés. MB.

Traduction Béatrice Bédoura, éd. La boîte à bulles, 2016, 144 p. 17 €





Colère nucléaire

Takashi Imashiro

L'auteur ne s'intéressait pas à la politique. Mais arrive l'accident de Fukushima et le refus du gouvernement d'arrêter le nucléaire. Il commence à participer aux manifestations et découvre peu à peu que la question nucléaire s'imbrique dans d'autres aspects de la politique : dépendance du Japon vis-à-vis des États-Unis, accord de libre-échange, tensions avec la Chine... Sur le fond, le livre permet de comprendre la difficulté pour les Japonais de se révolter contre le nucléaire... mais le choix de l'écriture inversée et verticale des mangas et de très nombreux renvois en fin d'ouvrage pour comprendre les noms et sigles utilisés, rendent la lecture ardue ! Chaque volume se termine par un entretien très intéressant avec un politicien, un diplomate et un économiste engagés dans la lutte contre le nucléaire. FV.

Traduction Yuta Nabatame, éd. Akata, 2015, 470 p. en trois tomes, 3 x 7,95 €.



Wonder

François Bégaudeau, Elodie Durand

Renée travaille à l'usine Wonder en région parisienne. Mai 68 éclate et elle se laisse entraîner dans une manifestation, découvre le milieu intellectuel parisien et se lance dans une vie pleine d'utopie. Lorsque la révolte s'interrompt, nombreux sont ceux et celles qui partent à la campagne. Renée n'arrivera alors pas à retourner à l'usine. L'histoire commence en noir et blanc puis la couleur se développe au fur et à mesure que Renée surnommée Wonder découvre un nouveau monde. Ce jeu sur la couleur est une belle réussite et complète un scénario qui nous rappelle avec justesse les nouvelles idées qui ont fleuri à cette époque. MB.

Ed. Delcourt, 2016, 144 p. 18 €

Beaux livres



Architecture en terre d'aujourd'hui

Dominique Gauzin-Müllier

Construire en terre est une technique ancestrale dans le monde entier. Mais les multinationales du béton sont passées par là et on en oublierait presque qu'elle est parmi les plus écologiques avec l'utilisation de la terre locale pour construire (pas de transport, pas de déchets). Certains résistent et ont développé des architectures contemporaines de toute beauté. Ce livre présente une quarantaine de réalisations dans le monde, sélectionnées pour le Terra Award, un prix mis en place cette année. En plus des réalisations (maisons, immeubles, salle de sport, marché couvert...), des pages dessinées rappellent brièvement les différentes techniques possibles (pisé, adobe, bauge, terre comprimée...). A découvrir avant de construire. MB.

Ed. Muséo/CRAterre, 2016, 116 p. 20 €

Jeunes



Je serai cet humain qui aime et qui navigue

Franck Prévot, Stéphane Girel

Dès 8 ans. Eminemment poétique, ce récit nous fait partager l'émerveillement du narrateur qui, en vacances chez son grand-père, un ancien marin, découvre un coquillage qui lui parle dans une langue inconnue. Fasciné par ce trésor, il va chercher à traduire ce poème avec ses mots, en ne cherchant pas à comprendre, mais à écouter son ventre, son cœur, à laisser vibrer ces sonorités en lui. Une fois la source ouverte, d'autres poèmes vont jaillir, sur fond de transmission. Illustrée de manière douce et inspirante, une ode à la rêverie créatrice. GG

Ed. HongFei, 2016, 48 p., 16,50 €



Les petites filles top-modèles

Clémentine Beauvais, Vivilablonde

Dès 9 ans. Diane, 11 ans, est mannequin junior et l'égérie d'une marque de vêtements. Elle n'a jamais remis en cause ce choix de carrière qui était avant tout celui de ses parents. Mais les choses vont changer... Avec l'aide inattendue d'un bouton sur le nez et de la rencontre avec la jeune Olympe, elle va s'interroger sur son statut de produit "jetable", sur le fait d'être appréciée pour sa personne toute entière et pas que sur son physique, et sur l'estime de soi. Un récit drôle, vivant et enjoué. GG

Ed. Talents hauts, 2016 (2010), 128 p., 9,90 €.

Musique



On/Off

Christian Olivier

Christian Olivier est un explorateur de mots qui touche de près le monde qui nous entoure. Quand il crie sa poésie c'est pour sauver ce qui peut encore l'être et espérer qu'après... il restera encore quelques secondes pour tout ce qui vit. Le chanteur des Têtes Raides nous propose un album joyeux, poétique et conscient des problèmes de son temps. Mais, comme à son habitude, il sait nous toucher et nous entraîner à sa suite, sur des chemins mélodiques et dansants ; on se balade entre prise de conscience et espoir. Un album où, en compagnie de sa compère Edith Fambuena à la guitare, l'exploration est musicale en plus d'être verbale alors que les rythmes s'envolent vers des sonorités et des ambiances décalées, syncopées, mais jamais agressives. JP.

Production Fontana, 2016, 15 titres, 47 mn, 16 €.

Nous avons également reçu... 2/2

Roman

■ **Carnet de Pripyat**, Carlos Rios, traduction de Charlotte Coing, éd. L'Atelier du Tilde, 2016, 116 p. 12 €. Un enfant évacué au moment de l'accident de Tchernobyl décide de revenir sur les lieux pour voir ce qu'est devenue sa région d'origine. Cela pourrait être un reportage sur les suites de l'accident, mais du fait de digressions parfois incompréhensibles, on se perd dans le récit.

■ **Avec la mort en tenue de bataille**, José Alvarez, éd. Albin Michel, 2016, 224 p. 17 €. Inès, mère de famille catholique, n'a rien d'une militante. Mais quand éclate la guerre civile en Espagne, elle doit s'engager : son frère socialiste est tué, ses enfants ont disparu en France. Commence une longue descente dans l'horreur de la guerre dont elle sortira grandie. Le livre dénonce bien les horreurs des deux camps, mais la construction de l'histoire est parfois maladroite.

B. D.

■ **Nils, T1, les élémentaires**, Jérôme Hamon, Antoine Carrión, éd. Soleil, 2016, 56 p. 15 €. Dans un monde imaginaire, un père et un fils partent en quête pour comprendre pourquoi les plantes ne poussent plus. Ils découvrent l'existence des "élémentaires" sorte d'âme des plantes. Ceux-ci seraient confisqués par le chef du royaume pour assurer la croissance de son pouvoir. Bien dessiné, mais scénario faiblard.

■ **Ravage, tome 1**, Rey Macutay, Jean-David Morvan, d'après l'œuvre de René Barjavel, éd. Glénat, 2016, 48 p. 13,90 €. Le livre commence par des scènes de guerre peu vraisemblables. On revient ensuite dans un futur proche où la technologie est toute puissante, jusqu'à la panne générale qui marque la fin de ce premier tome. Une critique des technologies qui en nous "simplifiant" la vie, nous la compliquent singulièrement.

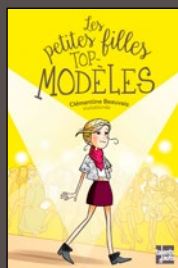
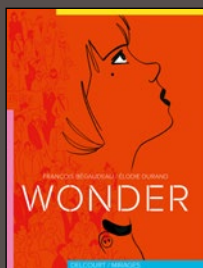
■ **L'incroyable histoire du Canard enchaîné**, Didier Convard et Pascal Magnat, éd. Les Arènes, 2016, 178 p. 22,90 €. Le célèbre hebdo du mercredi fête ses cent ans. Cette BD rappelle les conditions de son lancement (en pleine première guerre mondiale), ses engagements pacifistes, anticléricaux, anticorruption, comment il devient progressivement un média d'investigation. Si au départ, nous avons les débats internes, progressivement, c'est de plus en plus un simple rappel de l'actualité à travers les titres du journal... Dommage.

Jeunesse

■ **Jours de neige**, Claire Mazard, éd. Le Muscadier, 2016, 80 p. 8,50 €. Recueil de 6 nouvelles autour de petites histoires de la vie de tous les jours, avec une sensibilité sociale affirmée.

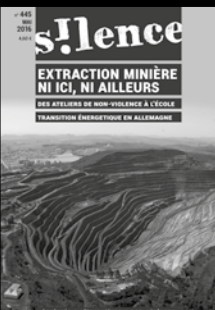
Film

■ **Les dépossédés**, Antoine Costa, 48 mn. 12 € (à Hik & Nunk, 5 rue George Jacquet, 38000 Grenoble). Le capitalisme s'empare de la nature comme d'une marchandise dont il peut tirer profit. Les entreprises les plus polluées se rachètent une bonne conscience en payant à d'autres des "crédits carbone". Ce documentaire fait le point sur cette spéculation qui aggrave encore plus la dégradation de l'environnement.



Les livres présentés ici ne sont pas vendus par Silence. Vous pouvez les trouver ou les commander dans n'importe quelle librairie.

Préférez quand c'est possible, les librairies indépendantes.



Quoi de neuf ?



Offrez un cadeau qui a du sens !

La pression sociale et commerciale est telle en fin d'année que les cadeaux gadgets qui ne servent jamais sont de plus en plus nombreux. Plutôt que de sombrer dans cette marée de l'inutilité, vous pouvez faire le choix d'un cadeau qui dure et qui informe : un abonnement à la revue. Vous pouvez en effet régler l'abonnement pour une autre personne. Vous pouvez aussi profiter de notre offre permanente : **pour 100 €, vous abonnez cinq personnes de votre choix pour six mois et votre propre abonnement est prolongé gratuitement d'un an.** Si vous désirez que vos amis reçoivent le numéro de janvier qui arrive dans les boîtes aux lettres à partir du 20 décembre, il faut nous envoyer leurs coordonnées et le règlement avant le **vendredi 9 décembre.**

Silence féminise son écriture

Vous ne vous en êtes peut-être pas aperçus, mais à partir de ce numéro, quelque chose a changé dans Silence... Jusqu'ici, la règle en vigueur au sein de la rédaction était de respecter les choix de chaque auteur-e pour la féminisation — ou non — des textes, avec de nombreuses variantes possibles. Convaincue que féminiser la langue est un enjeu important pour sortir des manières de pensée sexistes et avancer vers l'égalité, la rédaction de Silence a mené une enquête sur le sujet, a débattu et a fini par adopter quelques règles communes afin de féminiser l'ensemble des contenus de la revue, de manière harmonisée. Nous voulons aussi montrer par là qu'il est possible de faire cet effort sans alourdir la lecture. Et peut-être donner envie à d'autres de se lancer à leur tour ?

Démilitarisons les adresses

Pas question dans Silence de faire de la publicité pour les responsables de nos guerres passées. C'est pourquoi, dans les adresses que nous donnons, nous ôtons autant que faire se peut les titres des grades qui ont donné leur nom à des rues.

Silence, c'est vous aussi...

Venez nous voir les 17 et 18 novembre !

Vous pouvez venir discuter avec nous lors des expéditions de la revue. Cela se passe un jeudi de 14 h 30 à 20 h 30 et c'est suivi par un repas pris ensemble offert par Silence. Cela se poursuit le vendredi à partir de 9 h 30. Le nouveau numéro vous est aussi offert. **Prochaines expéditions : 15 et 16 décembre, 19 et 20 janvier, 16 et 17 février...**

Pour passer une info...

Les prochaines réunions du comité de rédaction se tiendront à **15h30** les mercredis **23 novembre** (pour le n° de janvier), **21 décembre** (pour le n° de février), **25 janvier** (pour le n° de mars)... Vous pouvez proposer des articles à ce comité de rédaction jusqu'au mercredi qui le précède, avant 16 h. Vous pouvez proposer des informations destinées aux pages brèves jusqu'au mercredi qui le suit, avant 12 h. *N'oubliez pas d'indiquer des coordonnées, de préférence avec une adresse postale et pas de numéro de téléphone portable.*

Silence est une revue participative qui existe aussi grâce à vous. Vous pouvez être au choix (multiple) :

Réd'acteur : en écrivant des textes sur les alternatives que vous connaissez autour de chez vous ou que vous avez découvertes en chemin. Vous pouvez soit nous envoyer des informations dessus soit écrire un article avec quelques photos.

Stand'acteur : votre implication dans la visibilité et la diffusion de la revue est essentielle pour l'association. Tenir un stand y contribue ; alors si ça vous tente, à l'occasion d'un événement autour de chez vous (festival, salon, ciné-débat...), contactez l'équipe de Silence.

Relai local : il s'agit de représenter la revue localement et régulièrement, en tenant des stands, en organisant des débats ou des rencontres, en trouvant de nouveaux dépositaires ou abonné-es... en fonction de vos envies !

Don'acteur : Silence est une revue sans pub, sans subvention, et cela lui garantit sa liberté de ton. Pour conforter notre indépendance financière et éditoriale, vos soutiens sont les bienvenus. Il est à noter que l'association ne délivre pas de reçus fiscaux.

Plus d'infos sur : www.revuesilence.net/ / rubrique : Comment participer

Rejoignez un relai local

- > **Alsace - Strasbourg.** Georges Yoram Federmann, tél. : 03 88 25 12 30, federmann.dutriez@wanadoo.fr
- > **Alpes-Maritimes.** Marc Gérenton, mgerenton@free.fr
- > **Ariège et sud Haute-Garonne.** Jean-Claude, tél. : 09 88 66 28 75, jeanclaud.geoffroy@orange.fr
- > **Territoire de Belfort.** Association Belfortaine d'Information sur les Limites à la Croissance, 18, rue de Brasse, 90000 BELFORT, tél. : 03 84 58 18 84
- > **Bretagne.** Alexis Robert, La Guette en Beauvais, 35380 Paimpont, tél. : 02 99 07 87 83
- > **Drôme.** Patricia et Michel Aubart, obarm@laposte.net, tél. : 06 84 51 26 30
- > **Est-Puy-de-Dôme.** Jean-Marc Pineau, 63290 Paslières, pineau.jeanmarc@wanadoo.fr
- > **Hérault.** Valérie Cabanne, tél. : 09 51 69 25 21, cabvalerie@yahoo.fr ; Elisa Soursac, tél. : 09 79 10 81 85
- > **Lorraine.** Véronique Valentin, 26, rue de l'Orme, 54220 Malzeville, tél. : 03 54 00 60 20, veroniquevalentin@neuf.fr
- > **Mayenne.** Ingrid de Rom, Les Petits Pins, 53480 Saint-Léger, tél. : 02 43 01 21 03
- > **Paris.** Mireille Oria, mireille.oria@wanadoo.fr, tél. : 01 43 57 20 83. Brig Laugier, 40, rue Amelot, 75011 Paris, tél. : 01 80 06 58 26, brig.gisors@gmail.com
- > **Saône-et-Loire.** Michel à Saint-Boil, tél. : 03 85 44 06 40 ; Annabelle à Chalon sur Saône, tél. : 03 85 93 57 54, silence71@orange.fr
- > **Seine-et-Marne.** Pascal Vuillaume c/o Agnes DUCA 8 les parichets 77120 Beauthell, pvuillaume75@gmail.com

Votre abonnement gratuit ?

Si vous trouvez cinq personnes qui s'abonnent à l'essai pour 6 mois (à 20 €) ou en leur offrant cet abonnement, vous bénéficiez d'un abonnement gratuit d'un an. Envoyez-nous leurs adresses sur papier libre (ainsi que la vôtre) et un chèque de 100 €.

Partenaires



Les finances de Silence sont gérées par des comptes de la société financière La Nef. www.lanef.com



L'électricité des locaux de Silence provient d'Enercoop qui nous garantit une production à partir des énergies renouvelables. www.enercoop.fr



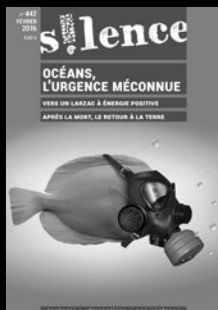
Silence est adhérent du Réseau "Sortir du nucléaire". www.sortirdu nucléaire.org



La revue Silence est imprimée sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par : Impressions modernes - Z.A. Les Savines, 22, rue M. Seguin, 07502 Guilherand-Granges. Tél. 04 75 44 54 96. www.impressions-modernes.fr

Médias libres

Silence est membre de la Coordination permanente des médias libres. www.medias-libres.org



Affiche



100 dates qui construisent nos luttes féministes aujourd'hui - format 60x84cm - 7 €

Un joyeux panorama qui cherche à donner voix à la variété des approches du féminisme, avec un regard résolument subjectif. Loin d'un inventaire historique, ces dates ont été retenues parce qu'elles nous touchent ou nous inspirent. Chacun-e pourra compléter à sa guise en fonction de ses aspirations et sensibilités propres. Réalisée en collaboration avec plusieurs groupes et organisations féministes.

Frais de port : (métropole, zone europe et suisse) : 2€ de 1 à 3 ex., 4€ de 4 à 9 ex., offerts à partir de 10 ex. Autres pays, nous consulter.

Commandes

Numéros disponibles

- ☐ 407 Vivre sans internet
- ☐ 409 Un autre cercle est possible
- ☐ 410 L'agonie du nucléaire
- ☐ 411 Déraciner le racisme
- ☐ 412 Slow des lents demain qui chantent ?
- ☐ 416 Les limites des écoquartiers
- ☐ 417 Transition et engagements politiques
- ☐ 418 Sortir de la démesure
- ☐ 422 Décolonisons nos luttes
- ☐ 426 D'autres formes de démocratie
- ☐ 428 La forêt brûle
- ☐ 429 Que vivent nos 75 langues régionales !
- ☐ 431 Soutenir les lanceurs d'alertes
- ☐ 432 Loi Duflot : pour mieux se loger ?
- ☐ 433 Renverser nos manières de penser
- ☐ 434 Militer en beauté

- ☐ 435 Sauver le climat par le bas
- ☐ 437 Energies renouvelables, un virage à prendre
- ☐ 438 Végétarisme, un peu, beaucoup, passionnément
- ☐ 439 Écologie et féminisme : même combat ?
- ☐ 440 Le renouveau de l'Éducation populaire ?
- ☐ 442 Océans, l'urgence méconnue
- ☐ 443 Nucléaire : Faut-il que ça pète pour qu'on l'arrête ?
- ☐ 444 Coopératives, question de taille
- ☐ 445 Extraction minière ni ici, ni ailleurs
- ☐ 448 Tout le monde en selle !
- ☐ 449 Vivre avec la forêt
- ☐ 450 Genre et éducation alternative

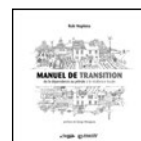
Numéros régionaux

- ☐ 408 Tarn, Tarn-et-Garonne, Lot, Aveyron
- ☐ 414 Ain
- ☐ 419 Picardie
- ☐ 430 Corse
- ☐ 436 La Réunion
- ☐ 441 Aude et Pyrénées-Orientales
- ☐ 447 Seine-et-Marne et Val d'Oise

Cochez le(s) numéro(s) désiré(s). Faites le total (4,60 € l'exemplaire). Ajoutez les frais de port (pour la France comme pour l'étranger : 2,20 € pour un ex., 4 € pour 2 ex., 5 € pour 3 ex. et plus).

Indiquez le total de votre règlement (ancien(s) numéro(s) + abonnement(s)) :

Livres



L'écologie en 600 dates, 84 p. - 12 €*

A l'occasion de ses 30 ans, la revue *Silence* propose un inventaire en 600 dates, forcément subjectif, de lectures, films, chansons, campagnes militantes et alternatives concrètes, qui ont joué un rôle dans la construction de notre réflexion et d'un nouvel imaginaire collectif.

Manuel de transition, 212 p. - 20 €**

Ce manuel est un peu la "bible de la transition". Rob Hopkins y raconte son parcours, d'abord dans la permaculture, et puis dans ce qui devient le concept de transition. Après plusieurs chapitres consacrés au pic pétrolier et à la crise climatique, l'ouvrage s'attache à comprendre la psychologie du changement et à exploiter la vision positive de l'évolution de la société.

Un écologisme apolitique ? 80 p. - 7 €***

Dans ce court pamphlet, deux militants anglais, P. Chatterton et A. Cutler, proposent une critique constructive de la Transition. Ils soutiennent qu'elle aurait avantage à identifier ses "ennemis" politiques et ainsi renouer avec une approche de confrontation qui caractérise d'ordinaire les mouvements sociaux. Pour les auteur.e.s, il ne faut pas perdre de vue qu'il faut lutter pour qu'adviennent les changements souhaités.

Frais de port : (métropole, zone europe et suisse) : * 4€ / ** 4,5€ / *** 2€. Autres pays et/ou commandes de plusieurs livres, nous consulter. Règlement par chèque à l'ordre de Silence ou par virement automatique.

Je m'abonne à Silence

France métropolitaine

☐ Découverte 1^{er} abonnement 6 n° 20 €

☐ Particulier 1 an 46 €

☐ Bibliothèque, association... 1 an 60 €

☐ Soutien 1 an 60 € et +

☐ Petit futé 2 ans 74 €

☐ Petit budget 1 an 32 €

☐ 5 abonnements Découverte offerts 100 €

Groupés à la même adresse

☐ par 3 ex. 1 an 115 €

☐ par 5 ex. 1 an 173 €

Autres pays et Dom-tom

☐ Découverte 1^{er} abonnement 6 n° 27 €

☐ Particulier 1 an 55 €

☐ Bibliothèque, association... 1 an 68 €

☐ Soutien 1 an 60 € et +

☐ Petit futé 2 ans 85 €

☐ Petit budget 1 an 39 €

Abonnement en ligne : www.revuesilence.net

Total de votre règlement :

Vos coordonnées

(MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES)

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Courriel : _____

☐ Je désire recevoir la s!berlettre mensuelle.

RUM (sera rempli par Silence) : _____

Type de paiement :

Paiement récurrent / répétitif :

☐ 8 € par trimestre (abonnement petit budget)

☐ 11 € par trimestre (abonnement normal)

☐ € par trimestre (abonnement de soutien)

Paiement ponctuel :

☐ € (abonnement - voir tarifs ci-contre)

Débiteur

Nom et prénoms : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____ Pays : _____

Coordonnées du compte bancaire ou postal

IBAN : _____

BIC : _____

**CRÉANCIER :
SILENCE
9, rue Dumenge
69317 LYON Cedex 04
FRANCE
I.C.S. FR82ZZZ545517**

**À retourner à Silence
(adresse ci-contre).
Joindre obligatoirement
un relevé d'identité
bancaire (RIB)
ou postal (RIP).**

Fait à :
Signature :

Le :

Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Pour tous renseignements concernant votre prélèvement, adressez-vous à Silence.

Wonder women (Femmes de Gaza)

"Nous aimons la vie, nous aimons vivre, nous aimons étudier, nous aimons faire comme tout le monde mais nous ne le pouvons pas. Nous aimons Gaza et nous ne quitterons jamais Gaza. Nous aidons les victimes de guerres, nous nous entraïdons et nous allons protéger nos familles autant que nous le pouvons. Les habitants de Gaza sont forts, simplement du fait de vivre dans la bande de Gaza".

Par le projet "Wonder Women", le photographe Ovidiu Tataru dresse le portrait de femmes de Gaza, dans les Territoires palestiniens, drapées d'une cape de super-héros.

"Je voulais donner une voix à toutes les femmes de Gaza, de véritables héroïnes qui vivent dans un contexte très difficile : taux de chômage élevé, guerre, droits des femmes limités. Je voulais aussi me débarrasser des images stéréotypées de la réalité gazaouite (bâtiments détruits, pauvreté...) et capter les sourires, miroirs de l'espoir de paix et d'une vie meilleure".

Nombre des femmes qui se sont prêtées au jeu du portrait sont des employées de Médecins Sans Frontières, ONG présente à Gaza depuis plus de 12 ans.



▲ **Rawand**, 29 ans, traductrice : "Il faut tirer un enseignement de tout ce que Gaza nous offre, des massacres, de la pauvreté mais aussi du taux d'éducation élevé. L'aventure ne s'arrête jamais ici. La seule chose que je souhaite est que nous puissions avoir un véritable espace de liberté, être libre de penser, libre de circuler et voyager. De simples droits humains. Voilà !"



▲ **Zena**, 27 ans, administratrice pour le Programme de Développement des Nations Unies. "Le monde me voit comme fille de réfugiés, femme de prisonnier, mère d'un enfant mort, mais pour moi, je suis aussi une femme et j'existe en tant que telle".